

L'ART DES EMBLEMES.

Par le P. C. FRANÇOIS MENESTRIER,
de la Compagnie de IESVS.



Jametz
Paris 20 mai
1748.

A L'Y N,

Chez BENOIST CORAL, Libraire
à l'Enseigne de la Victoire.

M. D C. LXII.
Avec Privil



A MONSEIGNEVR
LE COMTE PHILIPPE
De S. Martin d'Aglié.



ONSEIGNEVR,

*Je ne suis pas du sentiment de
ceux qui ne cherchent la prote-
ction des Grands, que pour mettre leurs ouura-
ges à couuert, sous des titres specieux & magni-
fiques, ou pour acquerir de l'estime par l'eclat
de ces noms ambitieux, dont ils taschent de se
faire de l'autorité. Cen'est MONSEIGNEVR*

A 2

179



ny le rang, ny la fortune de V. EXCELLENCE
qui m'obligent de vous offrir l'art des Emble-
mes, & si ie prends la liberté de le donner au
Public sous vostre auen, c'est moins pour le ga-
rentir de l'enuie, que pour trouuer en vous le
iuge le plus raisonnable, & l'arbitre le plus
éclairé des principes que i'establis. Cet art qui
fait les images des mœurs, & qui met en figu-
res toutes les maximes de la Politique, & de la
sagesse agissante à des beautez qui ne sont pas
vniuersellement connües, & quoy que ces pein-
tures ingenieuses fassent les ornemens ordina-
res des Palais, & des Cabinets, elles sont le
plus souuent des mysteres cachez à ceux qui en
embellissent leurs Galeries. Vous n'estes pas
MONSEIGNEVR du nombre de ces Illustres
de montre, & de ces Idoles de la fortune, qui
n'ont rien de grand que leurs tiltres, ny rien de
pretieux que la matiere dont elles sont faites,
& les ornemens qui les parent. Quelque
plainte qu'on puisse faire de nostre siecle, ou
l'Esprit & la Fortune sont rarement d'accord,
vous répondez mieux aux auances qu'elle a
faites pour vous, & vostre Conduite, iustifie
assez que c'est par raison & avec plus de Iusti-
que de bon-heur qu'elle vous a fait sortir d'une
famille dont les ancestres ont porté les Sceptres,
&

qui vous attache a des emplois plus utiles & plus laborieux, vous permet d'instruire le Public des artifices sçauans de ces delassemens ingenieux, qui vous detendent quelquefois de vos occupations serieuses, nous n'aurions plus aucun sujet de nous plaindre des anciens, qui nous ayant laissé la methode de tous les Arts n'ont rien écrit de celuy-cy, & vous y repãdriez abondamment les lumieres que vous donnez à tout ce qui part de vous. Ce n'est pas donc MONSEIGNEUR pour vous dire quelque chose de nouveau sur un sujet dont vous n'ignorez rien que ie presente à V. E. Ces reflexions que i'ay faites sur la pratique des Emblemes; mais seulement pour trouuer occasion de publier que ie suis avec autant de respect que de passion.

MONSEIGNEUR,

De Vostre Excellence,

Le tres humble & tres obeissant
seruiteur.

C. F. MENESTRIER, de la
Compagnie de I E S V S.



A MONSEIGNEUR
LE COMTE PHILIPPE
de S. Martin d'Aglié.

S O N N E T.

Sur l'ancienne devise de sa famille, qui est de cinq dards antiques d'or liez en poignée avec ce mot *sans departir* & sur l'Embleme du Frontispice de ce Liure.



Desirs ambitieux d'une gloire immortelle
Cessez de mettre au iour sous de si vains attraits
Tant de tableaux flattez, & tant de faux portraits
Dont la pompe n'a rien qu'une montre infidele.



Voicy du vray Heros le plus iuste modele
Les Dieux pour le former vnrét tous leurs traits,
Et d'un sang genereux les plus nobles extraits
Y firent de leurs feux vne flamme plus belle.



Mars d'un trait allumé d'une viue chaleur
Fit couler dans ce sang l'esprit de la valeur
Et tous les Dieux sçauans y mirent leurs lumieres.



Quand Diane & l'Amour se ioignât à ces Dieux
Messlerent au present de ces graces guerrieres
L'adresse de leurs mains & l'eclat de leurs yeux.

S. Martini

S. Martini Amichi conti nel Canauese derivati da Marchesi d'Iurea Regi d'Italia, e seminario d'huomini illustri. M. la Chiesa fiori de Blasoneria.

Messire Philippes de S. Martin d'Aglié des Comtes de S. Martin, Marquis de S. Damian, & de Riuarol, Conseigneur des Vallées de Pont & Chasteau-neuf, d'Aglié, Front, la Tour, & Ceruere, Cheualier Grand Croix des Saints Maurice & Lazare, Comte & Commandeur de Gunse, Seigneur de Bair, Marechal de Camp general de Sa Majesté tres-Chrestienne, & de son Altesse Royale, Sur-Intendant generalissime des Finances, tant deçà que delà les Monts, Conseiller du Conseil d'Etat secret, Capitaine des Cuirasses de la Garde du Corps de S. A. R. & puis grand Maistre d'Hostel de Sauoye, Cheualier de l'Ordre. Ecattelé au premier & quatrième d'azur à neuf lozanges d'or accolées trois à trois au deux & trois de gueules. Cimier vn demy griffon d'argent, tenant à chaque serre vne courte espée leuée en haut de mesme, & couronné d'or. L'Ecu accosté de la deuise de sa famille, qui est de cinq fleches d'or liées de mesme en poignée avec le mot *sans departir*. M. Capré catal. des Cheualiers de l'Annonciade.





L'ART DES EMBLEMES.

CHAPITRE I.

Des Peintures ſçauantes en general.



A Peinture est depuis long temps l'Ecote des ſages, & l'eſtude des ſouuerains. C'eſt vne parole ſe n. uette, qui s'explique ſans dire mot, & vne eloquence de montre qui gagne le cœur par les yeux. Ses diſcours ne l'e puiſent point, elle fait des leçons publiques ſans interrompre ſon ſilence, & pour eſtre ſans mouuement elle n'eſt pas moins agiſſante, ny moins efficace à perſuader. C'eſt vne beauté fardée, qui doit toute ſa grace a ſes artifices; mais quoy que ſon teint & ſa bonne mine ne ſoit qu'un peu de plaſtre & de ceruſe elle ne manque pas d'adorateurs. On luy dreſſe des autels dans les temples, & ſi nous remontons aux temps de l'Idolatrie d'Athenes & de Rome nous trouuerons qu'elle a receu les vœux & les ſoumiſſions de tous les peuples. Ses charmes ſont ſi puiſſans, qu'il a *Exod. 20.* fallu que la diuinité la defendit aux premiers ſiecles, pour empêcheſer qu'on ne luy eleuaſt des temples, & qu'on ne luy offrit des ſacrifices. L'homme à tant d'inclination pour ſon origine, qu'il en aime toutes les copies, iuſqu'à s'oublier de l'original iur

A

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

lequel elles ont esté tirées. Il semble que son amour soit iuste, puis qu'il est fondé sur la ressemblance, & qu'estant l'Image de Dieu il a du rapport aux tableaux, & de la sympathie avecque les portraits & la peinture.

Toute la nature est vne boutique de Peintre, ou l'on voit des tableaux de toutes les montres. Le Ciel est plein de figures, & de crotèques, depuis que nos Poëtes, & nos Astrologues y ont attaché des images de fantaisie, & qu'ils ont feint que Iupiter s'amusoit à peindre des Centaures, des Ourfes, des Chiens, des Lyons & des Ecreuisses. Leur imagination y a placé des Princes, des Reines, des Heros, des Trônes & des Couronnes, & pour assembler tous les elemens dans vn corps, qui est au dessus d'eux, ils y ont mis des Oyseaux, des Poissons, des Plantes, des Animaux, & des Riuieres. Il n'est pas iuques aux nuës quelques grossieres qu'elles soient, qui ne seruent de table d'attente au Soleil. Ce grand ouurier y fait de la poinre de ses rayons des armées & des combats: il y mesle les iours & les ombres avec tant de succez, qu'il s'y fait des couronnes, & des arcs de triomphe; & tire souuent son portrait avec tant de iustesse, qu'on doute si l'original est plus beau que la copie, & le Soleil plus brillant que le parelie.

Si nous descendons du Ciel en terre, qu'y verrons nous que des images? Narcisse n'est plus seulement de la fable, & des Metamorphoses; nos miroirs font plus d'Idolâtres, que les glaces coulantes des riuieres. Ces amis fidelles à qui les dames se conseillent tous les iours, font des portraits sans couleurs,

couleurs , qui ne durent qu'autant qu'on les regarde. La vûe le plus delicat , & le plus subtil de nos sens ne se fait que par des especes, qui sont les representations des objets , & des peintures a diuerses faces , qui nous les montrent sans desordre. Nos ombres nous accompagnent par tout, nous faisons des tableaux , qui sont dans leur iour sans estre eclairez, & ces tableaux ont cet auantage sur les autres , qu'ils ne sont pas sans mouuement si nous changeons de place. Les fleurs & les plumes des oiseaux sont des pieces , qui valent mieux que les figures correctes du Guide & les caprices de Firens. Et les songes mesmes sont des peintures qui representent en ombres toutes les beautez de la nature.

La Philosophie de Plaron, qui a passé pour diuine au siecle des Sages , à fait des Images pour les esprits , en reconnoissant des Idées , qui sont les grands originaux de toutes les natures, & les exemplaires des especes , & des indiuidus. On peut dire en faueur de cet Art, qu'il fait les ornemens les plus beaux de nos Poëmes, comme il fait ceux des galeries, des temples, & des cabinets: qui osteroit à Nonnus les sept tableaux dont il a fait la pompe de ses Dionysiaques, à Virgile les peintures du siege de Troye qu'Enée vit dans le temple de Carthage, à Claudien le voile de Proserpine, qui estoit vn tableau a l'Eguille , & à Eschyle les Emblemes des boucliers des braues , qui combattirent deuant Thebes leur osteroit ce qu'ils ont de plus agreable. Nos nouveaux Romans qu'on peut appeller des Poëmes en prose, les belles chimeres d'une imagination oisive , & les songes ingenieux d'un esprit

cueillé font de cette maniere. Ils font riches en descriptions, ils bastiffent des Palais d'or, de Marbre & de Porphyre fans epuifer les mines, ny les carrieres, & les pinceaux les plus sçauans y representent en vn moment toutes les batailles d'Alexandre, les auantures de Cyrus, l'histoire des Othomans, & les beautez les plus charmantes de la Grece.

La Verité mesme que les anciens ont representée toute nue a de si doux charmes sous ces voiles, qu'elle intruit en diuertissant. C'est ce qui fit entreprendre à Cebes ce magnifique tableau qui est l'Idée de la vie, & vne morale en couleurs. Delbene à fait à son imitation la ville de la verité, & de nos iours nos plus celebres écrivains ont mis la morale Chrestienne en Images, & en Emblemes.

En fin la peinture n'est pas seulement vne imitation nue de la nature, elle sert à l'explication des connoissances les plus recherchées, & depuis les Egyptiens, qui commencerent les premiers à couvrir leurs mysteres sous des hieroglyphes, toutes les autres nations ont fait gloire de les imiter. C'est de cet art merueilleux, que sont sortis les Emblemes, les deuises, les Enigmes, les chiffres, les blasons, & les empreintes des medailles & des monnoyes, qui

τά ὄνομα-
τα μιμή-
ματα ἴσιν.
Rhet. 3.

C. I. ἐστὶ δὲ
ἄκων με-
ταφορά.

font vne partie des belles lettres. La Poésie mesme & l'Eloquence sont des peintures sçauantes, puis que l'vne n'est qu'vne pure imitation, & que l'autre à ses figures, & ses Images comme les appelle Aristote.

Il ne sera pas hors d'œuure de faire connoître en peu de mots la nature de chacune de ces peintures.

Les

LES HEROGLYPHES sont des Peintures mysterieuses, qui sont le caractere d'une personne, d'une action, ou d'une chose sacrée. Comme quand nous representons le S. Esprit sous la forme d'une Colombe, & la Trinité par un Triangle. Les Egyptiens furent les premiers, qui les inventerent pour donner plus de maiesté à leurs mysteres en les cachant aux ignorans. Ainsi ils representoient la providence diuine par vne baguette sur laquelle estoit un œil. Il semble que c'est de nos liures sacrez qu'ils emprunterent ces mysteres & que les liures de Moysé leur seruirent d'Idée & de modelle pour ces inventions, dont Hôrus Apollo composa un liure entier. Et depuis luy Athenée, Pausanias, Clement Alexandrin, Porphyre, Pline, Apulée, Diodore de Sicile & Plutarque nous en ont donné de belles connoissances. Apres ces grands Autheurs, Pierius, le P. Caussin, & le P. Athanasé Kirker nous en ont recueilli de beaux restes, & de riches monumens dans des volumes entiers sur ce suiet.

On peut distinguer les hieroglyphes en trois ordres, en ceux de la Synagogue, de l'Idolatrie & de l'Eglise.

Ceux de la Synagogue sont l'Arche d'Alliance, le Propitiatoire, le Chariot vû par Ezechiel, qui representoit la diuinité; les sept yeux vûs sur vne pierre. Le volume volant, & cent autres dont les Prophetes sont pleins, & dont les saints Peres & les Interpretes ont donné diuerses explications.

Ceux de l'idolatrie & dôt les Egyptiens furent les premiers inuenteurs, estoient Philosophiques & representoient par les animaux & par les choses nat

*Symbola
Pierij.
Symbo'a
Egyptiaca
Caussini.
Oedip.
Ægypt.
Ahan.
Kirkeri.*

turelles, les mysteres les plus sublimes de leur Theologie, & la conduite du monde. Pythagore les ayant appris des Egyptiens au rapport de Iamblique, les fit passer dans la Grece, & dans l'Italie, & enueloppa les mysteres de sa sagesse sous ces voiles.

L'Aigle & la foudre furent les symboles de Iupiter, le Paon de Iunon, la pique, & la teste de Meduse de Minerue, le laurier, & la lyre, d'Apollon. L'oline fut le symbole de la Paix, le Cypres de la mort, l'Espy de l'Abondance, le laurier de la Victoire, le Lion de la Maiesté & de la colere, le Serpent plié en rond de l'Eternité, & le caducée des Alliances. Le Soleil signifioit la diuinité, l'vnité, la verité, la maiesté, l'année, & la vie humaine pour ce qu'il est le principe de toutes les choses naturelles, qu'il est vnique, qu'il éclaire toutes choses, qu'il auengle ou qu'il eblouit ceux qui le regardent trop fixement, qu'il mesure l'année par son cours, & qu'il se leue & se couche tous les iours.

L'Eglise a encore les siens, qui luy seruent à distinguer les Saints, & à les faire connoitre en leurs images. Comme le Tau, la Clochette, vn pourceau & vn baston sont les symboles, qui nous font connoitre S. Antoine. On peint tousiours vn Lion pres de S. Hierome, vn Dragon au pied de S. George qu'on represente en Cavalier, vn gril entre les mains de S. Laurens pource que ce fut l'instrument de son Martyre, vne boëte d'onguens en celles de sainte Magdelene avec ses cheueux espars, vn cierge allumé en celles de sainte Geneuieue, & les quatre Euangeiistes se representent par les quatre mystiques animaux de la vision d'Ezechiel. C'est ce qui s'appelle

s'appelle hieroglyphe, qui n'est proprement que le symbole d'une chose sacrée quoy qu'on ayt estendu ce nom à toute sorte de symboles.

LES ENIGMES, sont des peintures obscures, & difficiles à expliquer, composées des choses qui sont naturellement impossibles, & qui semblent purement chimeriques, comme vn Cerf aislé, vne chimere faite de trois animaux, vn monstre à plusieurs testes, &c.

Il y a de trois sortes d'Enigmes en peinture. Car ie ne parle point icy de celles, qui se font par de simples interrogations obscures, comme quand on demande qui est celuy, que l'on met à la torture apres qu'il a esté pendu, c'est le ruisin, que l'on presse. Il y a quantité d'Enigmes semblables chez les anciens Poëtes Grecs. Symposius en a fait aussi de Latines, & nos Poëtes François en ont fait par diuertissement, qui ont esté recueillies en vn corps par Monsieur Cotin.

Les Enigmes figurées sont 1. des histoires cachées sous des symboles difficiles à deuiner comme quand on represente l'histoire de Semiramis par vn tableau de l'Assomption de nostre Dame, la decadence des Empires par la chute de S. Paul, &c. toute l'application est dans les symboles, qui doivent estre individuels & singuliers autant qu'il se peut.

2. Les proprietéz naturelles des choses representées par des histoires comme on representeroit tous les effets du sommeil par le massacre des premiers nez des Egyptiens. Les songes des melancholiques seroient representez par les tenebres, les songes des bilieux par le sang & le carnage, des Sanguins ou

L' Art des Emblemes.

8
Aériens par l'Ange, & des flegmatiques par le Nil, &c. 3. La troisieme espece est des Enigmes, qui consistent en vn seul mot représenté par diuerfes choses, & ce sont proprement celles, qu'on appelle *Rebus*. Comme on a peint autre fois vn homme vetu de peau, portant des fueilles dans vne hotte, & le mot estoit *porte-fueille couuert de peau*.

Le sens des deux premieres sortes est caché sous les diuerfes postures des corps, les couleurs des habits, le nombre des figures, & les symboles particuliers dont on les charge. Toutes ces choses doiuent estre autorisées par la pratique des Anciës, d'ot'on cite les autoritez quād on explique ces peintures.

LES CHIFFRES ne sont que les lettres du nom d'vne personne diuerfement entrelassées. Il y a plus d'inuention à les ioindre agreablement, que d'esprit les inuenter, on les fait quelque fois avec des guirlandes de fleurs, des branches de palme ou de laurier, ou quelques autres choses qui ont du rapport aux lettres comme on se sert d'vn compas couché & ouuert pour vn V. d'vn fusil pour vn B. d'vn croissant pour vn C. d'vn cercle, ou d'vn anneau pour vn O. d'vn serpent pour vne S. d'vne Equierre pour vne L. d'vn niueau pour vn A. d'vne colonne pour vn I. &c. Ces chiffres sont les plus ingenieux à cause des applications heurieuses qu'on peut faire de ces figures avec la personne, & pour lors ils tiennent de la deuisse. Comme vn excellent esprit rencontra heureusement sur les chiffres de Charles Duc de Sauoye, & de Catherine d'Autriche son Espouse, car se seruant des deux C. comme de deux demy cercles, qui font le cercle parfait estant

estant vnis, il aiousta pour deuise *Iuncta orbem implent*, qui seruoit d'vn beau presage à leur mariage. Les Imprimeurs ont cent inuentions semblables pour leurs lettres grises, qui sont les Initiales des liures.

Le Roy René, qui prenoit plaisir à la peinture en laquelle il excelloit, reussissoit merueilleusement en ces chiffres. En voicy vn de la premiere lettre de son nom.



Ce vieil Tronc, qui pousse vn ieune reietton represente le Roy René, & le reietton Iean de Calabre son fils né en la vieillesse de son Pere. Le Chappellet fait allusion à la maistresse de ce Prince, qui se nommoit *Capelle*, comme on dit en Prouence *Cappellet* pour *Chapellet*. L'orange avec ce mot *Vert Meur*, estoit la deuise du Roy René par laquelle il vouloit dire, que comme l'orange demeure a moitié verte lors qu'elle est meure, il estoit aussi vert en sa vieillesse. Le presenté ainsi à la Reine Regente vne deuise chiffrée, ou vn niueau representoit la premiere lettre de son nom & de son surnom **ANNE D'AVSTRICHE**, avec la

A iiiiij



vue du bastiment du College & ce mot Italien,
Col mio aiuto s'eresse. Il s'est eleué par mon moyen.



Cette devise fut faite pour la remercier de ses liberalitez enuers ce College apres son incendie ces vers en firent l'application.

*Ce pompeux bastiment, ce temple magnifique,
 Ont fait aux maistresses des Arts,
 Durant tous les troubles de Mars
 Vne retraite pacifique.*

*Ils me doiuent leur gloire, & leur acheuement,
 Ils n'ont point de matiere, ils n'ont point d'ornement,*

*Qui ne soit un effet de ma sage conduite:
 J'ay fait agir les mains qui les ont eleuez,
 J'ay formé leurs proiets, i'en ay réglé la suite,
 Et c'est par mon moyen qu'on les void acheuez.*

Les

Les Monogrammes anciens des monnoyes, & des feings estoient des especes de chiffres, mais ils n'auoient pas les beautez de ceux dont on se sert au-iourd'huy.

LES BLASONS, sont les peintures de la valeur, & les images de la Noblesse. I'en ay suffisamment expliqué la nature, les especes, & les parties dans mon *veritable Art du blason*, qui n'est que la montre d'vn plus grand ourage, dont i'ay des-ia publié le proiet pour demander du secours & des memoires. Ie l'aioute encore à la fin de ce recueil pour le rendre plus public, & pour inuiter de nouveau les sçauans & les curieux à contribuer à vne si grande entreprise.

LES DEUISES, sont des peintures ingenieuses, qui sous les proprietez des choses naturelles, ou artificielles & leurs representations accompagnées de quelques mots qui seruent d'ame à ces corps, nous expriment les sentimens Heroïques des personnes illustres. I'en donne grand nombre d'exemples dans vn recueil des plus belles, qui ont pû venir à ma connoissance, & ie ioins ce recueil à celles que i'ay faites sur le suiet de la Paix.

LES EMPREINTES des medailles & des monnoyes, sont toute sorte de figures représentées dans leurs reuers soit qu'elles soient naturelles, ou emblematicques, des hieroglyphes ou des deuises; elles sont ordinairement à la louange de la Personne ou de l'action à l'occasion de laquelle elles sont battües. Comme à l'occasion de la premiere entrée de sa Maiesté en cette ville, Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins en firent battre d'argent
ou

ou l'on voyoit le Roy vestu en Heros , & monté sur vn cheval que la Force & la Justice conduisoient , avec cette legende : *Quo virtus & iura vocant*. Et sous l'exergue *MERC.PRÆP.ET COSS. LVGD.*



Goltzius , Augustin , Erizzo , Fulvius Ursinus , Strada , du Choul , Monsieur de S. Amant , & le sieur Jean Baptiste le Menestrier mon parent , ont si bien escrit des medailles anciennes qu'il ne nous reste rien à souhaiter sur ce sujet. Luckius , & Jacques de Bie nous ont donné les recentes , l'un en son *sylloge numismatum Imperatorum & Principum*. Et l'autre en ses deux volumes de la France Metallique.

Il reste à decrire la nature des Emblemes , qui sont le sujet de ce traité , ou ie rechercheray leur definition , leurs especes , leurs figures , leurs titres , leurs significations , les vers dont on se sert pour les expliquer , & la maniere de les inventer.

CHAPITRE

C H A P I T R E I I.

Du nom & de la definition de l'Embleme.

L'Enigme & l'Embleme ont des noms, qui nous decouurent leur origine, & qui nous font connoitre, que nous en deuons l'inuention ou la perfection aux Grecs, chez qui *ἔμβλημα* signifie toute sorte d'ouurages faits de pieces de rapport, aussi donnoient ils indifferemment ce nom aux figures des vases, des buffets, des pierreries, & du pauë à la Mosaique, on le trouue pris dans tous ces sens dans le droit, au rapport de Briffon *de verborum significat.* ou il dit. *Emblemata dicebantur, quæ schyphis, phialis, speculis, absidibus vasisque ornatus gratia adiungebantur. L. 17. D. de auro argento.*

Suetone nous apprend, que Tibere ayant ouy ce mot dans le Senat, il commanda qu'on le changeat *In Tiber. cap. 71.* en vn mot Latin, ou qu'on vsat plutot de detour, que d'introduire vn terme Grec dans vne langue abondante. *Sermone Græco quamquam aliàs promptus & facilis non tamen vsquequaque vsus est. Abstinentque maxime in Senatu: ad eò quidem ut Monopolium nominaturus prius veniam postularit, quod sibi verbo peregrino vtendum esset, atque etiam in quodam decreto Patrum cum ἔμβλημα recitaretur, commutandam censuerit vocem & pro peregrinâ nostratam requirendam, aut si non reperiretur vel pluribus, & per ambitum verborum rem enuntiandam.*

Ce nom, qui a esté commun chez les Grecs, & chez les Latins est deuenu singulier, depuis qu'Alciat

ciat à recueilli les peintures morales des anciens, & & qu'il les a expliquées en vers. Cebes & Philostrate s'estoient contentez de donner le nom d'Images & de Tableaux à leurs Emblemes, mais comme ce nom conuenoit à toute sorte de peintures, l'usage, qui a droit de prescrire à fait que ce mot Grec est a present vniuersellement receu parmy les sçauans pour vne peinture d'instruction.

Ceux qui nous ont laissé de ces images ne se sont guere mis en peine de nous en faire connoître la nature, & les anciens, qui ont réglé tous les Arts ne nous ont point appris celuy des Emblemes, soit qu'ils ayent eû que l'esprit est assez heureux a les inuenter sans qu'il ayt besoin de preceptes, soit qu'ils en ayent voulu laisser la pratique plus vague & plus libre sans l'astreindre à de certaines regies. Aiciat, qui a esté le premier qui les a rendus celebres apres le restablissement des lettres les decrit de cette sorte en sa Preface à Peutinger.

Hac nos festiuis emblemata cuditur horis.

Artificum illustri signaque facta manu.

Vestibus ut torulos, petasis ut figere parmas,

Et valeat tacitis scribere quisque notis.

Mais ces vers ne disent rien de plus, que ce que les anciens en ont dit, quand ils ont pris pour Emblemes toutes les figures des vases d'or & d'argent, & les ornemens des cabinets : mesme le dernier vers semble l'estendre iusqu'aux chiffres secrets dont on vse dans les lettres importantes, que l'on craint qui ne soient surprises. Il en a plus dit en moins de mots dans son traité *de rerum & verborum signific.* ou il dit : *Verba significant, res significantur: tamen si*

tamet si & res quandoque significant, ut hieroglyphica apud Orum & Chameronem, cuius argumenti & nos carmine libellum composuimus, cui titulus est Emblemata. Car il semble dire que les Emblemes sont des discours muets, vne Eloquence des yeux, vne Morale en couleurs, & des choses qui signifient, & qui expriment nos pensées.

Minos qui a fait des commentaires sur Alciat, ne nous eclaircit pas d'auantage cette matiere, car en vn endroit il dit avec tous les Anciens. *Dicitur Emblemata quidquid interseritur ornatus causa, non modo parietibus & pauimentis, sed & rebus alijs permultis, ut vasis, pateris, vestibus; cuiusmodi sunt clauiculi, aut imagines aurea, vel argentea, uniones, & gemma, ceteraque generis eiusdem.* Vn peu apres il donne ce nom aux vers dont les peintures sont accompagnées. *μεταφορικῶς hic Emblemata vocantur carmina, quibus imagines, agalmata, pegmata, & id genus alia scitè adiuuenta variè & eruditè explicantur. Sed & oratio varijs verborum rerumque pigmentis & lenocinijs Rhetorica artis elaborata, Emblematis referta dici figuratè potest.* Il dit pourtant vn peu auparauant *fatemur quidem Emblematis vim in simbolo sitam esse.* Qui est proprement l'application ingenieuse d'vne figure à quelque enseignement moral, & cela est plus conforme à ce qu'il en dit ailleurs, que c'est l'ouurage des personnes spirituelles. *Emblema est aliquid ab ingeniosis ingeniosè excogitatum.*

Monsieur Brebeuf en a fait excellemment le Caractere en son troisieme liure de la Pharsale en parlant de l'Inuention des lettres, qui nous vient des Phœni

Pheniciens. Et certes il a de beaucoup encheri sur l'Antheur, qui luy à seruy d'original, & quelque eleué que soit le Poëte Lucain dans ses pensées & dans les expressions il est demeuré cette fois au dessous de son traducteur, comme il est facile de voir en confrontant les vers de l'un & de l'autre.

*Phœnices primi, si fama creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos,
Nouerat. & saxis tantum volucresque, feraque,
Sculptaque seruabant magicas animalia linguas.*

Ces cinq vers soit plus elegamment rendus en ceux-cy de nostre langue, qui peuuent seruir de definition aux Emblemes.

*C'est de luy que nous vient cet Art ingenieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits diuers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.
Memphis au parauant sur de rudes metaux
Donnoit a ses secrets l'air de ses animaux,
Et des Lions sans ame, ou des Aigles muettes,
De ses conceptions estoient les interpretes.*

Pour dire en Prose, ce que cet incomparable Poëte à dit merueilleusement en vers. Je dis que l'Embleme, est une representation symbolique dont l'application ingenieuse expliquée par une sentence ou par quelques vers exprime quelque enseignement Moral, ou sçauant. Je l'appelle une representation, qui est vn nom commun à toutes sortes de figures, de plantes, d'animaux, & d'autres choses semblables en quelque matiere que ce soit, pour ne me pas eloigner entierement des Anciens, qui ont donné le

le nom d'Emblemes aux representations, qui seruoient d'ornemens aux plafons des sales & des cabinets, & à la vaisselle dont ils se seruoient. Le nom mesme de *representation symbolique* luy est commun avec les deuises, les reuers des Medailles, les Enigmes, & les hieroglyphes, & il tient lieu de genre en cette definition, à cause qu'il conuient à toutes les images sçauantes, & qu'il ne distingue l'Embleme, que des portraits, & de la simple peinture, qui est vrayement tousiours representation, mais qui ne l'est pas symbolique. Le reste de la definition s'entendra mieux par les differences, que ie montreray entre l'Embleme, & toutes les representations symboliques dans le chapitre suiuant.

Pour la disionctiue, que ie mets entre la sentence de l'Embleme & les vers, i'ay voulu suiure les sentimens de ceux qui ont fait des Emblemes sans aucune sentence, & qui les ont seulement accompagné de quelques vers. mesme le tableau de Cebes, & les Images de Philostrate n'auoient ny l'vn ny l'autre non plus que quelques autres tableaux Emblematicques, dont Lucian a conserué les desseins dans ses Dialogues. Zuerius a explique les siens par des discours en Prose, & il y en a d'autres, qui ont de simples sentences sans aucuns vers, comme ie diray plus amplement en son lieu.

Ie dis que l'Embleme est quelque fois vn enseignement sçauant; pource qu'on l'employe souuent pour l'explication des choses naturelles. Le 97. d'Alciat represente la nature sous la figure de Pan. Le 100. les quatre saisons de l'année par quatre oiseaux. Le 117. les couleurs. Monsieur Bauloin

explique celuy d'Orphée des effets de la Philosophie. Celuy de la naissance d'Amour de l'Atome, & de ses mouuemens. Et le dernier de ceux qu'il nous a donnez en son recueil, est vne instruction du Poëme heroïque.

Le sçauant Minos à reconnu cette qualité de l'Embleme en la harangue, qu'il fit à Paris l'an 1576. auant qu'expliquer les Emblemes d'Alciat, car il dit en termes expres *Philosophia morum & Naturæ tota in omnibus emblematis occupatur.*

J'aurois pu aiouter à l'eniignement moral de l'Embleme, l'Exemple, pour faire vne definition, qui conuint vn ueritablement à toutes sortes d'Emblemes, pource qu'il s'en fait d'historiques sur les actions illustres des personnes vertueuses, & que l'on a coustume d'en former l'appareil de leurs funerailles. Mais ces Emblemes qui ne sont pas des instructions morales dans l'intention des Auteurs, qui ne veulent que représenter ces actions. Le sont comme les autres puis qu'ils instruisent en mesme temps, qu'ils nous apprennent les vertus des personnes pour qui on les a faits: & c'est pour ce suiet, que ie les nomme Emblemes d'Exemple pource que comme les histoires, & les beaux traits de la vie des Heros nous instruisent & nous seruent de leçons, ces Emblemes nous instruisent aussi, & il est facile de reduire en precepte general ce que l'Auteur à fait particulier. C'est ainsi que les sçauans lisent l'histoire, & qu'ils font des reflexions morales & politiques, sur les euemens particuliers, & sur les actions singulieres.

Mon sieur Baudoin à qui les belles lettres seront
eternel

eternellement obligées du soin, qu'il a pris de les rendre Françoises dans ses elegantes traductions, definit en peu de mots l'Embleme en la Preface du recueil de ceux qu'il a tirez d'Horace, d'Alciat, Paradin, Philostratè, Ripa, & autres celebres Auteurs.

L'Embleme, dit-il, est une peinture servant à instruire, & qui sous une figure ou sous plusieurs comprend des aduis utiles à toute sorte de personnes. Cette definition ne dit rien de la sentence, ny des vers.

C H A P I T R E. III.

De la difference des Emblemes, & des autres Images sçauantes.

IL est important de bien connoître la difference de ces peintures ingenieuses pour ne les point confondre dans la pratique comme il arrive assez souvent faute de bien penetrer le caractere de chacune, & ses regles particulieres.

Le Hieroglyphe ne conuient qu'aux choses sacrees comme son nom le demonstre, au lieu, que l'Embleme conuient aux choses morales c'est à dire, qu'il sert à représenter les vertus, les vices, les passions, & les maximes du gouvernement politique, & de la conduite Economique. Que si l'on entend ce nom de hieroglyphe aux symboles, ils ne sont d'eux mesmes que des signes & des marques de distinction d'une chose comme le caducée de Mercure, la foudre de Iupiter, la faux de Saturne. Les clefs de S. Pierre, le sanctor de S. André, les Espics de la Sicile à cause de sa fertilité en grains, & generalement tous les symboles qu'on applique aux

figures , qui composent l'Enigme.

Les Reuers ne sont pas des instructions morales, mais des monumens , qui seruent à l'histoire & à marquer les principales actions des Princes, qui les font mettre en leurs monnoyes. Comme en celles du sacre de sa Maïeste on void la representation de la ville de Rheims avec vne colombe qui porte la sainte Ampoule en memoire du miracle, qui arriua au baptesme de Clovis. Il est vray qu'il arriue souuent que ces reuers sont des Emblemes, comme il y en a qui ont de vrayes deuises ; mais ce n'est pas vne chose qui leur soit essentielle , & quelle figure que ce soit peut faire reuers comme nous voyons dans les medailles anciennes des Empereurs ou il y a des temples, des colonnes, des animaux, des soldats, des armes, des vases sacrés , & cent autres choses semblables.

L'Enigme est obscure , & l'Embleme doit auoir vn sens facile & aisé à trouuer, au lieu que celuy de ces peintures recherchées est caché & enuéléppé sous des figures extraordinaires. Ils ont neantmoins quelque chose de commun, comme l'a fort bien remarqué Minos en sa Preface sur Alciat, *Emblema enigma non est, quamquam interdum cum enigmate aliquam similitudinem habeat. ratio enim quadam est apertior in emblemate, propter notas que aperta & perspicua sunt. Enigma verò in verbis ambiguum est & obscurum, ut etiam viros alioqui solertes, & ingeniosos interdum longa mora teneat.*

Les Rebus sont des figures, qui representent des mots ou des sentences entieres comme pour dire la pensée de la Mort , on met vne teste de mort sur vne

vne fleur de pensée, & des ~~foucis~~, qui sortent d'un cœur pour dire ~~foucis au cœur~~. Ces expressions sont basses, & l'occupation de la populace, qui en fait souvent les enseignes des boutiques & des Cabarets, comme cet hostelier qui ayant esté mal traité par le Cõsul de son village, qui luy auoit promis toute sorte de secours, prit pour enseigne de son logis vn Faucon, & fit mettre pour titre *au Faucon seul*, comme s'il eut voulu dire *au faux Cõsul*. Ainsi on void que l'Embleme en est suffisamment distinguée quand ie dis qu'elle à vne application ingenieuse.

Le Blason a des couleurs determinées, & n'est que la marque d'une famille particuliere, au lieu que l'Embleme se represente en pierre, en bois, en metal, & en toute sorte de matiere sans auoir besoin de couleurs, & qu'il est vn enseignement vniuersel.

La Deuise a plus de rapport avec l'Embleme, que toutes les autres images sçauantes; les diuers sentimens des Auteurs sur les regles de la premiere sont cause, qu'on les a presque confondus. Car si l'on exclut des deuises celles, qui ont la figure humaine, elle deuiennent Emblemes, & si l'on veut, que la sentence, qui en fait l'ame ne soit pas vn sens acheué, mais qu'elle en fasse seulement vn total avec la figure, comme l'ame & le corps ne font qu'un seul composé estant vnies; toutes celles qui ont vne sentence acheuée se trouueront aussi estre Emblemes, & il faudra reduire sous cette espece d'Images toutes les deuises imparfaites, puis que la deuise est le dernier effort de l'Esprit, & la plus ingenieuse des peintures sçauantes.

Le rapport de ces deux sortes d'Images à fait, que

l'on a pris vn soin particulier de les distinguer, & il n'est presque aucun Autheur des deuises, qui n'ayt monstré les differences de l'vn & de l'autre.

Paul Ioue, que l'on considere comme le Pere des deuises, pour ce qu'il est le premier, qui a pris soin de les recueillir & de reduire en Art ce qui n'auoit eu iusqu'à luy d'autre regle, que la fantaisie demande cinq conditions dans la deuise dont trois luy sont communes avec l'Embleme & deux seulement l'en distinguent.

*Dialogo
delle Im-
prese.*

La premiere est qu'il y ayt vne iuste proportion entre le corps & l'ame; ce que l'Embleme demande aussi bien que la deuise.

La seconde qu'elle ne soit ny si obscure qu'il faille vne Sibille pour l'interpreter, ny si facile, que le vulgaire en penetre d'abord le sens.

L'vn les distingue de l'Enigme, & l'autre les rend peintures sçauantes.

La troisieme qu'elle soit agreable à voir, ce qui conuient aussi à l'Embleme.

La quatrieme est que la deuise ne reçoit point la figure humaine: au contraire c'est cette figure, qui fait la beauté de l'Embleme.

La cinquieme que le mot soit en vne autre langue que celle dont vse ordinairement celuy, qui porte la deuise. Pour l'Embleme il luy est indifferent, & on ne fait aucune difficulté de l'expliquer en langue vulgaire, & dans les Colleges ou la langue Latine est la langue naturelle, toutes les sentences des Emblemes sont Latines.

*Le Imprese
Illustri
cap. 5.*

Ruscelli aioute quelques autres rapports, & quelques differences de l'Embleme & de la deuise.

Le

Le premier est que l'un & l'autre peuvent estre accompagnez d'un mot, ou n'en auoir point. Mais la difference est que les paroles de l'Embleme ne seruent qu'à expliquer la figure au lieu que la sentence de la deuise ne fait qu'un tout avec les figures, & explique plutot. la pensée de l'Autheur, que le corps de la deuise.

Le second, qui semble estre un sentiment particulier & different de tous les autres Autheurs, est que l'Embleme peut aussi bien que la deuise signifier vne pensée, & vne intention particuliere de celuy qui le porte. L'Exemple qu'il apporte fait assez voir que quoy que ce soit pour exprimer un sentiment particulier il ne laisse pas en l'oy d'estre vniuersel, c'est le 64. d'Alciat de la cheure qui nourrit de son lait un louueteau, qui la doit apres manger. qui ne void que quoy qu'une personne prenne cet Embleme pour se plaindre du mal, qu'on luy a rendu pour le bien qu'elle a fait : Que c'est vne leçon generale, & un enseignement vniuersel contre les ingrats. La difference, dit-il, est que l'Embleme peut encore seruir pour un enseignement vniuersel ce que ne peut pas la deuise. Il semble qu'on ait maintenant confondu l'un & l'autre, car nous voyons des deuises morales, qui sont des instructions ; & des Emblemes Heroïques, qui expliquent les actions genereuses des grands hommes.

Le troisieme est que l'Embleme reçoit plusieurs figures, & que la deuise n'en reçoit ordinairement qu'une.

L'Abbé D. Emanuel Tesoro s'est contenté de

dire que l'Embleme estoit vn enseignement moral, ou doctrinal, par le moyen des figures hieroglyphiques, Iconologiques, fabuleuses & sçauantes; & qu'il est beaucoup plus libre que les deuises. *Emblema è metafora ad ornamento di fregi, delle sale, ò de vasi, significante alcun documento morale ò insegnamento dottrinale, per mezzo di Hieroglifici, ò di figure iconologiche, ò fabulose, ò di altre ingeniose & erudite rappresentationi assai piu libere, che le impresse: aiutate da vn motto chiaro, ò da piu versi, quando l'eruditioni siano al quanto difficili a mediocri ingegni. nel canocchiale Aristotelico. p.777.* mais les trente vne conditions, qu'il demande pour la parfaite deuise nous montrent plusieurs differences entre ces deux peintures sçauantes.

La premiere est que la deuise est vne Metaphore parce qu'elle signifie vne chose par le moyen d'une autre, qui est la definition qu'Aristote luy donne en sa Poëtique ch. 11. *Translatio est nominis alieni illatio.* L'Embleme l'est aussi comme ce sçauant Anthetir l'à remarqué, car en effet ie dirois en termes propres, que sa Maiesté à fait succeder la Paix à la guerre, mais lors que ie represente vn Hercule, qui apres la defaite des monstres change sa masse en oliuier c'est dire metaphoriquement la mesme chose, & comparer sa Maiesté à Hercule, qui est faire vn Embleme.

La seconde est que cette Metaphore soit vne Metaphore de proportion c'est à dire qu'elle soit fondée sur la ressemblance de deux choses diuerses comme sont les trauaux d'Hercule, & les guerres de sa Maiesté; entre L'arc-en-ciel qui fait la serenité

μεταφορά
δ'ἑἰς ὄνομα
ματ' ἄλλοτρίου
ἐπιφορά.

té en coulant en pluye, & entre la Reine mere, qui à obtenu la Paix par ses larmes. Ces deux exemples font voir que cette condition est commune aux Emblemes, & aux deuises, & qu'elle les distingue des hieroglyphes & des symboles, qui sont fondez sur la Metaphore d'Attribution. Comme quand on peint vn caducée pour Mercure, vn foudre pour Iupiter, des clefs pour S. Pierre, vne espée pour S. Paul à qui on attribue ces choses, comme leurs symboles propres, sans faire aucun parallele entre leurs qualités & celles de la personne.

La troisieme demande que cette illation de la Metaphore, soit vne illation d'argument, semblable au Syllogisme, ou a l'Enthymeme, comme si ie disois le Roy à fait la Paix apres la guerre, donc il est semblable à Hercule, qui apres ses travaux changea sa masse en vn oliuier, ou bien comme l'Arc-en-ciel en tombant en pluye rend la serenité, ainsi nostre pieuse Reyne à obtenu la Paix par ses larmes.

La quatrieme c'est qu'il faut que cet argument soit Poëtique. Il fait de la difference entre l'argument de l'Orateur & du Poëte, en ce que l'Orateur se sert ordinairement de la similitude, en liant les deux semblables par la particule (comme.) & dit Louis est hardy comme vn Lion, genereux comme Hercule, &c. le Poëte au contraire se sert de la Metaphore & dit Louis est vn Lion, donc il est hardy, Louis est vn Hercule donc il est genereux. Ce sont les sentimens d'Aristote, qui dit en sa Rhetorique l. 3. ch. 4. *Est verò etiam imago translatio; differt enim parùm; nam cùm inquirit de Achille, vt que Leo Ruit. Imago est. cùm autem Leo Ruit; translatio. etiam*

quia ambo fortes sunt, appellauit transferendo, Leonem Achillem. utilis verò etiam imago est in oratione: sed rarò cum Poëtica fit. elicienda autem sunt ut translationes.

Cette condition n'est pas necessaire à l'Embleme, qui bien souuent exprime la similitude, comme sur le feu on peut mettre *ut cum igne sic cum principe*, pour enseigner qu'il ne s'en faut ny trop approcher ny trop reculer, au contraire pour en faire vne deuise on y aioute pour mot *nec propè, nec procul*. Et l'on condamne vniuersellement celle du Marquis de Rioli d'un Palmier exposé au Soleil avec ce mot *haud aliter*. Pource qu'il exprime sa pensée par similitude, & non pas par Metaphore.

La cinquieme est qu'il faut qu'elle soit composée d'un corps & d'une ame, c'est à dire de figures & de mots, & certes, quoy qu'en ayt dit au contraire Ruscelli. Les simples figures des choses naturelles, historiques, fabuleuses, ou artificielles, ne font iamais Embleme ny deuise, si ce n'est lors qu'on les explique, & cette explication leur tient lieu d'ame & de mot, autrement ce sont des representations simples d'une chose. Les seules figures Allegoriques peuuent estre Embleme sans mots, comme quand on represente la Fortune sur vne boule ou sur vne rouë, pour apprendre qu'elle est inconstante.

La sixieme est que le corps de la deuise doit estre vray & reel. L'Embleme au contraire reçoit les corps Chimeriques, comme la chimere, un Cerf ailé, & les figures Ideelles des vertus des vices, &c.

La septieme est que le corps soit beau à voir, l'Embleme ne demande pas absolument cette condition,

dition, à cause, qu'il s'en fait contre les vices, que l'on represente par des monstres, ou par des animaux sales.

La huitieme est que les corps naturels se preferent aux artificiels, au contraire dans l'Embleme les figures Ideelles & Poëtiques sont les plus ingenieuses.

La neufuime est que la deuise exclud le corps humain, que l'Embleme reçoit.

La dixieme est que le corps tienne du merueilleux, & que l'application n'en soit pas triuiale mais ingenieuse, ce que le parfait Embleme demande aussi.

L'onzieme est qu'il faut que les figures soyent connoissables, cela est absolument necessaire en la deuise, l'Embleme s'en peut dispenser à cause que le titre & les vers peuuent expliquer les figures.

La douzieme demande pour la perfection de la deuise que la chose soit en action, si elle est capable de la recevoir, comme vn Aigle volant, vn Lion furieux. On peut dire le mesme à proportion de l'Embleme.

La treizieme est que la propriété de la chose, qui sert de fondement à la deuise soit singuliere, & non commune comme la hauteur est commune à vne montaigne, à vn arbre, à vn bastiment, au contraire renaitre entre les flames est particulier au Phenix, on ne l'observe pas si rigoureusement pour l'Embleme, qui estant vn enseignement vniuersel se fait souuent mieux avec vne propriété commune qu'avec vne trop recherchée.

La quatorzieme est que le corps soit facile à représenter

présenter c'est à dire qu'il ne luy faille pas nécessairement des couleurs pour le distinguer, ce qui conuient aussi au plus bel Embleme.

La quinzieme de la proportion du corps avec le lieu où l'on le représente depend plus de l'adresse des artisans, que de l'inuenteur de ces pieces.

La seizieme demande l'vnité des figures. L'Embleme ne l'exige pas, & l'on met sans scrupule vn bœuf à la charruë, vn asne battu, & vn oiseau pris au lacet, qui s'embarasse plus, quand il se vent depestrer, pour dire qu'il faut souffrir patiemment, ce qu'on ne sçauroit euit.

La dixseptieme est que le corps de la deuise ne demande pas d'autres ornemens de ciel, de paysages, &c. au contraire l'Embleme en est plus agreable pourueu que ces ornemens n'empeschent point de connoitre la figure principale.

La dixhuitieme est que la deuise explique vn sentiment particulier, au contraire l'Embleme est vn enseignement vniuersel.

La dixneuuieme est que ce sentiment doit estre heroïque, au contraire celuy de l'Embleme est moral, ou doctrinal.

La vingtieme est que ce sentiment soit vniue: l'Embleme en reçoit plusieurs, & toute vne morale comme le tableau de Cebes.

La vingt-vnieme exige nécessairement le mot dans la parfaite deuise. J'ay dit en la 5. condition, quels Emblemes s'en peuuent passer.

La vingt-deuxieme est que ce mot soit court, & subtil, l'Embleme est plus ingenieux, quand cette condition y est obseruée, mais il y en a plusieurs dont

dont le mot est long, & simple.

La vingt-troisieme assure que les mots Equiuoques sont les plus ingenieux dans la deuise. L'Embleme les peut recevoir mais il ne les affecte pas.

La vingt-quatrieme est que ce mot soit pris d'un Autheur celebre, l'Embleme en sera aussi plus sçauant, si on le fait.

La vingt-cinquieme demande l'opposition & l'antithese des mots, l'Embleme ne la reiette pas.

La vingt-sixieme veut que ce mot soit Latin. On en void plusieurs en Italien. & en Espagnol. L'Embleme l'a pourtant ordinairement Latin, & mesme en langue vulgaire.

La vingt-septieme exige que le sens de la deuise soit vn peu caché, & soit vn peu Enimastique à la populace, l'Embleme le doit estre aussi.

La vingt-huitieme demande quelque chose, qui approprie en particulier la deuise à la personne qui la porte au contraire l'Embleme se doit appliquer à tous.

La vingt-neufvieme est que la deuise soit ingenieuse, l'Embleme le doit estre aussi.

La trentieme est que la fin de la deuise soit de louer, ou de blasmer, de deliberer, ou d'accuser ou de condamner, qui sont les trois genres auxquels l'Eloquence s'estend. L'Embleme le doit faire aussi, mais outre cela il peut expliquer les proprietes des choses naturelles, comme le feu, le sommeil, &c.

La derniere est commune à tous les Arts, qui est d'auoir egard à la bien seance, & au *decorum* d' Aristote, de Ciceron, & de tous les maistres.

Ce parallele de la deuise & de l'Embleme, que
i'ay

i'ay fait sur les regles de la deuise, que demande cet illustre Auteur pour la rendre plus parfaite, peut seruir d'une Idée acheuée pour la connoissance de l'un & de l'autre, neantmoins pour acheuer le dessein, que ie me suis proposé. Je veux examiner en particulier les especes des Emblemes, les parties qui les composent, & l'usage qu'on en peut faire.

CHAPITRE IV.

De la diuision des Emblemes ou de leurs especes differentes.

LEs Emblemes peuuent estre de differente espece en deux manieres, ou à les considerer selon les figures, qui en font les corps, ou à les prendre selon la diuersité des enseignemens qu'ils four- nissent.

Si nous les considerons selon les figures. Il y a des Emblemes *naturels, artificiels, historiques, fabuleux, chimeriques, symboliques, & Allegoriques.*

J'entens par les Emblemes naturels, tous ceux qui se forment des choses ordinaires que nous voyons dans la nature : comme sont les Astres, les Plantes, les Animaux, &c. Ils ont plus de rapport aux deuises, que tous les autres, pource qu'ils sont establis comme elles sur les proprietéz naturelles des choses, & ils ne sont differens, qu'en la façon d'enseigner.

Le 19. d'Alciat d'une choïette avec ce mot *prudēs magis quam loquax.* Le 21. d'un homme, qui prend une Anguille avec une feuille de Figuier. Le 30.

des

des Cigongnes, qui portent leurs peres, quand ils sont vieux avec ce mot *gratiam referendam*. Le 34. du bœuf, qui laboure avec la sentence d'Epictete *ἀρέχθεις ἀπὸ χεῖρας*. Le 35. du Cheual, qui abbat ce-luy, qui le monte. Le 36. du Palmier dont on tire la branche. Le 38. des Corneilles, & plusieurs autres sont Emblemes naturels, c'est à dire dont les figures sont tirées des choses naturelles.

Les Artificiels sont semblables aux naturels excepté seulement, que les figures de ceux-cy sont prises des instrumens, & des inuentions des Arts. Comme sont le 43. d'Alciat d'un vaisseau battu de la tempeste. Le 164. du pot de terre & du pot d'airain. Le 170. des deux tambours, & le 10. d'un Luth.

Les Historiques sont ceux, dont les figures sont tirées de l'histoire, comme le 29. d'Alciat est le chariot de Marc-Antoine tiré par des Lions avec cet enseignement, *etiam ferocissimos domari*, cette histoire est tirée de Pline l.8.ch.16.

Le 119. de Brutus, qui se tue. Le 134. de Thrasylulus couronné, & le 151. de Democrite, & d'Heraclite. Le 8. de Schoonouius; de Sardanapale filant entre les femmes avec cet enseignement, *miserrima seruitus, seruire voluptati*. Ceux qui representent les coutumes des peuples dans leurs funerailles, dans leurs alliances, dans leurs ceremonies, appartiennent aussi à l'histoire. Comme le 39. d'Alciat, des mains jointes en signe de Paix. Le septieme de l'Asne, qui porte la statue d'Isis, avec vne foule de peuple prosterné à genoux, & ce mot *non tibi sed religioni*, pour apprendre, qu'on doit respecter les Prestres à cause

cause de leur caractere quelque ignorans, & quelque vitieux qu'ils soient, comme les Egyptiens se mettoient à genoux deuant l'Asne, qui portoit leur Deesse rendant ce respect à son Image, & non pas à l'Animal qui la portoit.

Les Fabuleux ne different des historiques, qu'en ce que ceux-cy sont tirez de l'histoire veritable & ceux-là de la fabuleuse ou de l'ancienne Theologie des Payens. la pluspart de ceux d'Alciat en sont tirez. Comme le 14. de Bellerophon, le 18. de Ianus, le 22. de Pallas, le 23. de Minerue avec Bacchus, le 40. de Gerion pour la concorde; le 52. d'Acteon; le 56. de Phaëton, &c.

Les Chimeriques sont, ceux qui sont pris des Apologues, & en ce sens il n'est aucune fable d'Esopé, qui estant figurée ne soit vn Embleme, à cause qu'elles sont toutes accompagnées d'vn enseignement moral.

Les Symboliques sont ceux, qui tiennent de la nature du hieroglyphe, comme le 118. d'Alciat, ou le caducée est ioint à deux cornes d'Abondance, pour dire que la Fortune accompagne la Vertu. Le 177. des Abeilles, qui font leur miel dans vn casque, qui leur sert de ruche, & ce mot *ex bello pax*. Et le 143. du Dauphin entortillé à vn ancre avec cette sentence. *Princeps subditorum incolumitatem procurans*. Les statues antiques sont de ce nombre, comme celle de Bacchus qui tient d'vne main des Pampots & de l'autre vne ferule, qui fait l'onzieme Embleme de Schonouius, est expliquée en ces quatre vers.

Cur ferulam Bacchus manibus gerit, atque pampas?

Dic

Dic mihi cur veteres hac voluere Patres?

Scilicet ut vino plenus det corpora somno,

Postridie poenas se mervisse sciat.

Le 120. d'Alciat est aussi symbolique, pource qu'il tient de l'Enigme. C'est vn ieune homme qui a des ailles en vne main pour voler, & qui est arresté de l'autre par vne grosse pierre, qui luy est attachée. La sentence est *que la pauureté empesche souuent l'execution des bons desseins.*

Les Allegoriques, sont ceux dont les figures sont de l'inuention de l'Autheur, qui represente les estres abstraits sous des figures humaines en leur donnant des symboles, qui les font connoitre, comme sont toutes les Images des vertus, des vices, des passions, des qualitez, &c. Cesar Ripa en a fait vn volume entier sous le nom d'Iconologie, qui à esté traduit par Monsieur Baudoin. Outre cela ces Emblemes allegoriques sont des sentences ou des proverbes représentés en figures. Comme pour représenter, que l'amour de la vertu surmonte l'amour dereglé. Alciat à peint au cent & dixieme Embleme l'Amour vertueux qui defarme l'amour impudique, & qui iette dans le feu l'arc, & les fleches qu'il luy a ostez, & celuy du Prouerbe *lauare Ethiopem*, represente vne chose impossible par vn More qu'on laue, & qu'on ne sçauroit blanchir. Tous les symboles de Pythagore se rapportent à ce chef, comme *Ignem gladio ne fodito*, représenté par vn homme, qui remue le feu avec vne espée. *Choenici ne insi deto*, ou vn homme assis sur vn boisseau represente vn paresseux.

A prendre les Emblemes selon l'enseignement,

C

qui est leur formel. Il en est de Sacrez, de Moraux, de Politiques, d'Heroïques, de Doctrinaux, & de Satyriques.

Les Sacrez sont ceux, qui sous des figures empruntées, ou symboliques contiennent les maximes de la religion, & les mysteres. Comme sont toutes les figures des Propheties, & de l'Apocalypse; les histoires du vieil Testament, qui sont les figures du Nouveau, & les ceremonies de l'ancienne Loy, quand on les fait seruir à l'instruction des maximes Chrestiennes. L'Escriture sainte est l'original de ces Emblemes, & quelque ingenieuse que semble la Philosophie Payenne, elle n'a iamais eü des symboles si augustes, que ceux des saintes Lettres. La Theogonie & les Metamorphoses n'approchent pas des visions d'Ezechiel & de S. Iean, & si Platon à meritè le nom de diuin à cause de ses inuentions pour expliquer les mysteres de l'Idolatrie, c'est de Moyse qu'il les a tirées, comme la description du deluge dont Ouide à fait le premier liure de ses Metamorphoses est vne copie de la Genese.

Je mets entre les Emblemes sacrez, ceux qui sont ioints aux Poësies du P. Herman Hugon sous le nom de *piã desideria*, & les 17. Emblemes du cœur consacré à IESVS-CHRIST: au premier on void vn cœur, à qui le monde, le diable & la chair tendent des fillets, pendant que deux Anges taschent de l'enleuer: au second IESVS-CHRIST vestu en petit amour tire des traits contre ce cœur apres auoir brisé l'Arc & les fleches de Cupidon; au troisieme il frappe à la porte de ce cœur, qui luy est fermée; au quatrieme il y entre le flambeau à la main pour

en

en voir tous les reduits : au cinquieme il en chaife des serpents & des monstres, au sixieme il y fait couler des fontaines de toutes ses blessures, au septieme il le purifie, au huitieme il y prend la couronne & le sceptre, & en faisant son Trône, il s'y fait adorer par toutes les puissances de l'Ame : au neufvieme il en fait son academie, & il y paroît en Docteur avec vn liure en main, au dixieme il tient les pinceaux & la palette en main, & represente sur ce cœur tous les mysteres de la diuinité, à l'onzieme il y porte tous les instrumens de sa passion, au douzieme il entoure d'une guirlande de roses, & le remplit de fleurs, au treizieme il chante en musique & fait son temple de ce cœur ou les Anges chantent avec luy, au quatorzieme il y ioie d'un instrument de Musique, au quinzieme il y repose doucement tandis que les vents soufflent en vain contre ce cœur, que les flots s'esleuent, & que la foudre le menace. Au seizieme il enflamme tout ce cœur, & au dernier il le couronne tandis que des Anges l'entourent de Palmes. Tous ces Emblemes representent agreablement le progres de la vie Mystique. Le premier est l'Image des tentations, le second des remors de la conscience, que Dieu nous donne, le troisieme des inspirations, le quatrieme des reflexions que nous faisons sur nous mesmes, le cinquieme de la confession, le sixieme les canaux des Sacremens ou nous receuons la grace, le septieme la purification du cœur, voila la vie que nous appellons purgatiue. Le huitieme represente la possession, que IESVS-CHRIST prend de nostre cœur, le neufvieme, le dixieme, & l'onzieme represente

les enseignemens qu'ils nous donne, & la memoire de la mort, le douzieme les consolations meslées de quelques amerumes dont la rose est le symbole. Ce sont la les progresz de la vie illuminatiue. Le treizieme & le quatorzieme montrent le parfait accord de nostre volonté avec celle de Dieu. Le quinzieme fait voir la tranquillité d'une ame qui est à Dieu au milieu des attaques les plus fortes des tentations, le seizieme les ardeurs, qui la consomment; & le dernier la recompense de ses travaux, qui sont les fruits de la vie vnitue.

Les Moraux sont les plus vniuersels, pource que c'est principalement pour l'instruction des bonnes mœurs, que ces peintures ont esté inuentées. Monsieur de Gomberuille en a fait vn volume entier sous le nom de peinture des mœurs, & presque tous ceux d'Alciat tendent à cetté fin.

Les Politiques sont ceux qui expliquent les maximes du gouuernemét, & de la conduite des estats. Comme sont plusieurs de ceux, que Monsieur Bau-doin à recueillis en deux volumes, & expliquez par d'elegans discours, particulièrement le cinquieme des entreprises militaires; le fixieme, que de la valeur precipitée s'ensuit vne fin lamentable; le septieme que l'argent est le nerf de la guerre; le huitieme que les flatteurs sont contagieux aux Princes. le dixhuitieme du conseil des Princes, le trente-cinquieme de la vraye ecole des ieunes Princes, le soixante-vnieme du deuoir des Magistrats, le soixante-septieme de l'establissement des estats & des colonies, ceux-là sont du second volume. Au premier: le quatrieme, qu'il ne faut point publier le

secret

secret des Princes, le cinquante-sixieme, qu'un estat se maintient par les armes & par le conseil, le soixante-deuzieme, que la clemence fait estimer & cherir un Prince.

Les Heroïques sont ceux, qui nous representent les actions des grands hommes. Je n'en scaurois donner de plus beaux exemples, que ceux, que Monsieur Perrin à faits pour Monsieur le Cardinal Mazarin sur les principaux euenemens de sa vie. Les figures sont toutes prises de la fable d'Hercule, & expliquées par des Sonnets qu'il à mis en teste de la premiere partie de sa Traduction de Virgile.

L'un de ces Emblemes nous represente Hercule, en l'estat que l'antiquité l'à tousiours representé avec cette devise *Exterè sed Cœlitus* pour dire que comme ce Heros estoit estrangere, mais diuinement enuoyé dans les pays, qu'il deliura des monstres. Son Eminence, qui est d'origine Romaine semble auoir esté donnée du Ciel à la France pour sa conduite. Ce tableau est expliqué par ce Sonnet.

S O N N E T.

*Hercule d'ailleurs nous arrive
Ainsi l'Ambre, la Perle, & l'Or.
Et nostre plus riche tresor
Nous vient d'une estrangere riu.*

*Ainsi le Tybre nous enfante
L'Ame & le chef de nos guerriers,
Ainsi l'Autheur de nos Lauriers,
Vient de Rome la Triomphante.*

*Ainsi l'arbitre de la Paix
Naïst où l'oluiier plus espais
Repand son ombre sur la terre.*

*Ainsi le demon glorieux,
Qui nous garentit du tonnerre,
A tiré son estre des cieux.*

Vn autre nous représente Hercule, qui se charge du monde pour soulager Atlas, & la deuise nous apprend, que son Eminence à succedé au Cardinal de Richelieu comme vn geant à vn autre geant, pour la conduite du Royaume.

GIGAS GIGANTI.

Le Sonnet dont l'Autheur la accompagné est la plus belle interpretation, qu'on luy puisse donner.

SONNET.

*Plus ferme de cœur & de bras,
Que celuy dont l'Eschine large
Du Ciel prest à tomber à bas,
Soulene la pesante charge.*

*Hercule ne t'ebroule pas,
Poursuy ta glorieuse charge,
Marche tousiours d'un mesme pas
Encor que la masse te charge.*

*Marche d'un front audacieux,
Et porte insques dans les cieux
Le faix de l'empire des Gaules,*

Dont

*Dont vn miraculeux Atlas,
Desia mourant & demy las
S'est dechargé sur tes épaules.*

On peut voir les autres dans leur original, qui est entre les mains de tous les curieux, & de tous ceux qui se plaisent à nostre Poësie.

Les tableaux de la Jeunesse d'Alexandre peints en Fresque dans la sale de l'hostel de Ville, sont des Emblemes de ce genre, & les Images de la glorieuse jeunesse de nostre Monarque; comme les peintures du plafond representent sous les Images fabuleuses des douze signes, & des quatre Elemens l'instruction des Magistrats, & les maximes du gouvernement Politique. Ces belles peintures ne sont expliquées que par vne inscription generale conceüe en ces termes:

Fingendo Ludouico Heroum Maximo

Diu tota insudauit natura:

Eundem hic vt exprimat

vires exerit iterum tota.

Magna mentis lumina adumbrant

Elementa, cælum & Sidera:

Vno in vultu refert auos omnes sibi cognomines;

Et Alexandro maior dum adhuc minor est,

Adolescentiam exhibet futuram senibus

In exemplum.

Le pinceau sçauant & hardy de Monsieur Blanchet, demande vne plume plus delicate que la mienne pour en faire la description. Je me contente d'expliquer icy les tableaux de la vie d'Alexandre qui sont des Emblemes Heroïques du Roy.

Le premier represente les couches d'Olympias, la

naissance d'Alexandre, & le prodige des Aigles, qui parurent sur son berceau & sur le lit de sa mere pour presage de sa grandeur. Ces Aigles sont les Aigles captiues du Rhin, qui firent hommage au berceau de sa Maiesté, ayant esté soumises par les armes victorieuses de son Pere. Diane, qui reçoit Alexandre, nous represente la vertu, qui à pris le soin de l'education de ce Prince, quin'est pas moins l'exemple que la merueille de sa Cour.

Au second tableau Alexandre donne de l'encens aux Dieux avec vne profusion, qui estonne ceux, qui en sont les temoins, mais sa pieté n'est que la figure de celle de nostre Monarque, dont la deuotion & la modestie rauissent egaleme[n]t le Ciel & la terre.

Au troisieme Alexandre pleure sur les trophées de son Pere, & ces larmes genereuses nous representent les empressements de sa Maiesté à faire des actions aussi glorieuses, que celles de Louïs XIII. de triomphante memoire, aussi l'a-t-on vû marcher en teste de ses troupes en vn temps ou les autres Princes s'instruisent encore aux premiers exercices dans les academies.

Au quatrieme Alexandre dompte Bucephale, qui represente la rebellion domptée par nostre ieune Monarque.

Au cinquieme il coupe le noeud Gordien, & ce noeud fatal coupé, represente l'heureuse conclusion de la Paix, que sa Maiesté à faite à main armée, en tranchant tous ses obstacles.

Les Emblemes Doctrinaux sont ceux dont on se sert pour expliquer les principes d'vn Art ou d'vne Science.

Science. Comme si l'on representoit l'Eloquence parée par des Dames dont l'une pescheroit des Perles & du Corail, qu'elle donneroit à une autre pour les polir, & celle-la à une troisieme, qui les aianceroit sur l'Eloquence tandis qu'une autre luy presenteroit dans une cassette des Pierreries, & des Bijoux de toutes sortes. Ces Dames representeroient les parties de l'Eloquence. La premiere seroit l'Invention, qui trouue les preuues du discours, & qui les tire des lieux de Rhetorique, la seconde seroit l'Elocution qui polit le langage, & qui luy donne diuerses formes par le moyen des figures, la troisieme seroit la Disposition, qui range chaque chose en son lieu, & la quatrieme la Memoire, qui est la depositaire des biens que nous auons acquis par la lecture.

Ainsi Bochius en son soixante-deuxieme Embleme represente la Dialectique portant en une main un Compas, une Equierre, un Niveau, & un Flambeau, il met un crible à ses pieds, & un serpent entortillé à son bras gauche, pour montrer qu'elle definit, qu'elle discerne le vray du faux, qu'elle distingue les especes, & qu'elle diuise les parties d'un tout.

L'Embleme de la fable de Cadmus represente l'Imprimerie, dont un Poëte du siecle passé a fait excellemment l'explication.

Bocchius pour représenter la generation & la corruption de toutes choses, a peint en son 28. Embleme Venus, qui naist de la mer & qui enflamme de son flambeau le Ciel, la terre, & la mer. Toutes les fables antiques sont de cette nature, & les anciens n'ont voulu représenter par les Images d'Apollon,

de Bacchus, de Minerue, & de Mercure que les effets du Soleil, du Vin, des Sciences, & de l'Eloquence. Mais ces Emblemes tiennent plus du symbole, & de l'Enigme, que de l'Embleme, sinon qu'estant expliquez par des vers; on vueille que cette explication les distingue du symbole, & de l'Enigme, qui sont obscurs, & recherchez.

Il y a vn Nicolas Flamel, qui a fait dresser vne arche au cimetiere des Innocens à Paris, dont il pretend, que les figures expliquent tous les secrets de l'art occulte, & de la translocation Metallique, dont aussi il dit auoir trouué les mysteres dans vn vieil liure d'Ecorces deliées, d'ot toutes les fueilles estoient grauées de figures differentes, qui n'estoient que les symboles du Magistere, dont il tira quelque connoissance par le moyen d'vn Medecin Iuif qu'il trouua dans Leon au retour du pelerinage qu'il fit à S. Iaques. Ces figures sont trop abstruses pour passer pour Emblemes, & elles sont de la nature de celles des Egyptiens, qui donnent beaucoup de peine aux sçauans, qui prennent soin de les interpreter.

Les Emblemes Academiques sont differens des Doctrinaux en ce que ceux-là signifient des Arts particuliers ou des Sciences; comme le troisieme de Bochius. *Picturâ granium ostenduntur pondera rerum*, & ceux-cy, ne sont que des inuitations à l'estude, ou des auis pour y profiter. Comme le 43. de Bochius. *Curâ & labore perfici Eloquentiam*. Le 50. *Ex disputatione veritas patet*, representé par vn fusil que l'on bat dont les estincelles seruent à allumer plusieurs lampes. Le 61. du berger Aristée, qui

qui tient Protée enchainé, & qui l'oblige de luy decouvrir la verité. Ce tableau est ingenieux pour exprimer la pensée de l'Autheur, qui est, *opinionibus sopitis firmiter tenēda captā veritas*. Car ce Dieu, qui changeoit de formes differentes est lié sous sa forme naturelle tandis que toutes les autres qu'il prenoit sont endormies pres de luy.

L'Amour, qui est la plus belle & la plus ingenieuse des passions, est aussi ordinairement la plus heureuse à inuenter les Emblemes; elle se sert souuent de l'artifice innocent de la peinture pour decouvrir ses sentimens, & les Emblemes luy sont des lettres de confidence, que l'esprit seul à droit d'ouurer. Les Tournois, les Mascarades, les Ballets, & les presents sont les occasions où ces sentimens se decourent. En voicy quelques vns.

Vn Gentilhomme voulant temoigner sa passion, & les rebuts qu'il souffroit sans desister de ses poursuites, prit pour Embleme vn diable avec ces mots Espagnols.

Mas penado, menos arrepentido.

Je souffre plus & ie suis moins repentant.

Vn autre prit vn More, qui adoroit le Soleil, dont les rayons le bruloient.

Adoro quien me quema.

J'adore qui me brule.

Vn autre fit peindre vn cordier, en la posture qui leur est ordinaire quand ils filent leurs cordes, avec ces mots,

Arredrando mas crece.

Car comme plus il recule plus sa corde croist, il vouloit aussi dire que son depart augmétoit sa passio.

Les Emblemes Satyriques sont les peintures in-
iurieuses, qui se font pour piquer quelqu'un,
comme celle de Michel Ange, qui peignit vn Car-
dinal entre les damnez, & qui donna occasiõ au Pape
de faire vne responce agreable à la plainte que luy
en fit ce Cardinal. *Monseigneur*, luy dit-il, *ie puis*
quelque chose dans le Ciel & sur la terre, & mesme
dans le Purgatoire, mais dans l'enfer ie ne puis rien.

Vn autre peintre estant sorty de son Atelier, Mi-
chel Ange pour se moquer de luy, y entra & escri-
uit avec vn pinceau sous chaque figure de ses ta-
bleaux le nom des choses qu'elles representoient, le
peintre estant de retour, & voyant la piece que luy
auoit fait Michel Ange, ne fit qu'ajouter à son ta-
bleau vn singe dont le groin representoit tous les
traits de Michel Ange, & l'ayant habillé des mes-
mes couleurs, luy mit des pinceaux en vne patte,
& en l'autre vne pallette, & luy fit barbouiller sous
les figures, sans oublier d'ecrire sous celle-cy le nom
de Michel Ange à qui il fit apres present de son
tableau.

La plupart des ieux peuuent passer pour Emble-
mes comme le ieu des Eschecs qui fournit de
beaux enseignemens Politiques & Moraux.

Eoredan à fait les moralitez du ieu de Cartes
dans les bizarreries academiques, & montre qu'il
peut seruir d'instruction aux ioieurs, aux soldats,
aux religieux, aux Politiques, aux Princes, & gene-
ralement à tous les hommes. Les ieux de l'inuention
de Monsieur des Marets & du sieur de Brianville,
sont vrayement des ieux, qui instruisent, mais ils
instruisent ouuertement & sans Allegorie.

Les derniers troubles arriuez au Royaume de l'Eloquence, la Iansenie, & quelques autres pieces semblables tiennent de la nature des Emblemes aussi bien que *la carte de tendre*, *le chemin du cœur*, & semblables figures dont on enrichit les inuentions des Romans. Les Poëmes Epiques sont encore de ce genre; du moins le Tasse, & Monsieur de Scudery ont fait les allegories des leurs, & le P. Galluce a fait celle de l'Enceide en trois excellens discours. Tzetzes, qui a fait des Commentaires sur la Theogonie d'Hesiodé remarque quatre qualitez du Poëme Epique, qui luy donnent l'auantage sur le reste de la Poësie. L'vne c'est la maiesté des vers Heroïques, la seconde les beautez de l'histoire antique, la troisieme la force de l'expression eluée, & la quatrieme l'Allegorie, qui est l'ame du Poëme, & le caractere de l'esprit du Poëte. En effet peut on rien trouuer de plus instructif, ou de plus ingenieux que le Palais de la Fortune du P. le Moine, le *Vulcanus Chrysephorus* de Monsieur de Vias, & le *Bulla* de Monsieur de la Fosse. Le premier nous represente agreablement vn Palais fait de boüe & de chaume sans aucun ordre, pour montrer que la fortune prend plaisir à eleuer, ce qui merite d'estre sous les pieds. Le festin qu'elle dresse de crème fouettée, & de Massépains, qui ne sont faits que pour la montre, est vn repas digne de la faim des ambitieux; la loterie qu'elle ouure, est toute spirituelle, en fin il n'est aucune piece de cette Poësie morale, & de cette peinture parlante; qui ne pût seruir à faire de beaux tableaux, & des Emblemes acheuez.

Le second nous décrit en vne de ses Silues Royales

les Vulcan, qui ayant esté precipité du Ciel à cause de sa deformité, & obligé de travailler à la forge, trouua en faisant tirer du fer dans les mines, vne veine d'or dont l'eclat l'ayant ebloiy, il se mit à le travailler, & en ayant fait des bijoux pour les Dieux il fut aussi tot receu dans le Ciel à la faueur de ses presens. Iupiter voulut qu'il luy en fit vn Foudre, Minerue vne Lance, Mars vne Espée, l'Amour des Fleches, &c. Et celuy, qui auparauant auoit esté reietté de la table des Dieux, & refusé pour espoux de Minerue,

Eclog. 4.

Nec Deus hunc mensâ dea nec dignata cubili est.
fut fauorablement accueilly. Peut ont plus ingenieusement faire vn tableau du pouuoir des richesses, & de l'amour, que les hommes ont pour l'or, puis que les Dieux s'y laissent prendre. Cette fable est le symbole des charges venales, ou le merite n'eleue plus, mais les seules richesses.

Le troisieme feint que Venus s'estant vn iour lauée avec du Sauon, & ayant laissé l'eau dans vn bassin, il en sortoit des estincelles, & des esprits de feu, qui brilloient comme des Astres. Vne troupe d'amours s'approche de ce bassin, l'vn se courbe pour voir si cet eclat n'est point vn reiaillissement des Astres lors que Mercure se deguise en petit amour, & prenant vn chalumeau souffle sur ce Sauon & forme des bouteilles dont la beauté rait les Amours, mais ces bouteilles se creuent en l'air & ne laissent que des gouttes d'eau. Ce Poëme est plein de belles reflexions, & l'on en feroit facilement vn Embleme, en aioutant à la peinture quelques bouts de vers de cette piece: comme,

Quæ vitam dedit aura rapit.

ou bien,

— *Naturæ opus admirabile; mundus
Exiguus, nimum ah! fragilem sortita figuram
Bulla ubi es?*

Ce seroit le tableau de l'inconstance des choses, ou mesme du peu de durée de la beauté.

Il y a quelques tableaux, que l'artifice peut faire passer pour Emblemes comme la Flora d'Archim-
bo.d. qui estoit yne figure toute faite de fleurs dont les couleurs naturelles estoient si bien menagées qu'elles faisoient yn fort beau portrait : les fleurs dont les couleurs sont plus éloignées de la carnation seruoient à la coeiffure, & à son habit. Le peintre fit present de ce Potrait à Charles Quint, & les plus celebres Poëtes s'efforcèrent d'en decrire les beautez. Mais Comanino & Gherardini emporterent le prix en ces deux Madrigaux Italiens.

MADRIGALE.

Sen' io Flora ò pur fiori?

Se fior, come di Flora

Ho col semblante il riso ? e s' io son Flora,

Come Flora, e sol fiori.

Ah non fiori son' io, non son io Flora,

Anzi son Flora, e fiori

Fior mille, e vna Flora,

Vini fior, vna Flora,

Perche i fiori fan Flora, e Flora i fiori

Sai come ? i fiori in Flora

Cangiò saggio pittore, Flora in fiori.

MAD

MADRIGALE II.

*Ne Cangio Flora in fiori,
 Ne i fiori Cangio in Flora,
 Il pittor saggio, ma dipinse Flora
 Com' è Flora di fiori.
 D'ossa in vece e di carne i fior fan Flora,
 Non però Flora i fiori
 Sono, ne fiori è Flora,
 Mà si di fiori Flora
 E fano i fiori Flora, e Flora i fiori,
 Perché de i fiori è Flora
 La vera dea composta sol di fiori.*

On pourroit faire de ce tableau vn Embleme de nostre Dame, qui a ramassé en soy toutes les graces des Saints, & toutes les perfections des Heroines.

Le mesme peintre fit encore vn Vertumne tout de fruits.

Vn autre peintre Italien recueillit en vn portrait toutes les deformitez, qui ont donné occasion aux surnoms des familles Romaines, & en forma l'Image d'un Gentilhomme mal fait, qui se disoit issu des plus nobles familles de l'Italie. Il luy donna vn grand nez pour le faire parent des Nasons, il mit sur ce nez vn pois chiche, pour montrer qu'il descendoit des Cicerons, il luy fit de grosses leures pour luy donner la marque des Labeons, des dents longues pour représenter celles de Curius Dentatus, des yeux louches, qui le montroient du sang des Strabons, des taches sur le visage, qui estoient la marque de la famille des Ncuies, & le front de celle des Frontons. Ce tableau estoit vn Embleme muet, qui

qui enseignoit qu'il n'auoit que les vices de ces familles, dont il se glorifioit de tirer son origine.

Mais vn de nos François surpassa l'adresse & l'inuention de tous ces peintres, quand avec vn polyoptre il fit de tous nos Rois le vray portrait de sa Maiesté, qu'il accompagna de cette devise *ex omnibus vnus*, les inuentions des tableaux Canelez, des miroirs qui trompent par de fausses images, & les illusions ingenieuses des Arts peuvent souuent estre des instructions & tenir lieu d'Emblemes. Comme si vn tableau Canelé representoit d'vn costé vn Empereur en Maiesté & de l'autre vn Squelette reueitu des mesmes ornemens ce seroit nous apprendre en peinture, que les Princes sont suiets à la mort comme le reste des hommes, & vne montre d'horloge faite en oiseau volant enseigneroit que le temps vole, & s'enfuit.

Le Cavalier Marin a excellemment reüssi, sur de semblables suiets, en la galerie où il decriit diuerses Statuës, comme d'vn Amour de Sucre, d'vn Amour de Neige, d'vn Crucifix d'Aymant, d'vn Icare de Cire, d'vne Mort d'Yuoire, & d'vne Magdelaine d'Ambre. Voicy le Madrigal qu'il a fait pour cette derniere.

*Lagrimasti, e piangesti
 Al piè del tuo Signor, donna pentita.
 Tra spelonche, e deserti, indi traesti
 Lagrimando la vita.
 Hor in Ambra lucente, e pretiosa
 Pur ti stai lagrimosa.
 O ben saggio colui, che t'ha scolpita.*

*Esser non deuea d'altro il tuo ritrato,
Che di lagrime fatto.*

CHAPITRE V.

Des Parties de l'Embleme.

IL est temps d'examiner les parties, qui composent la peinture sçauante, que ie decris. Les sentimens partagez des Autheurs, qui en ont donné les premicres regles, & la pratique differente de tous les temps en rendent le nombre incertain. On les peut neantmoins communement reduire à trois, qui sont *la peinture, la sentence, & les vers.*

Les deux parties essentielles de ce beau composé, sont les figures, & leur signification, ou leur sens moral, qui est l'ame de ces corps, & la forme, qui leur donne toute leur beauté. La sentence & les vers ne seruent qu'à cette signification dont ils sont les interpretes.

J'appelle ces deux parties essentielles, pource qu'elles sont absolument necessaires à l'Embleme, au contraire la sentence & les vers ne sont que des parties accidentelles, pource qu'on en peut faire de simples figures, comme i'ay remarqué ailleurs, & pour lors le sens depend de l'application de celuy, qui void ces figures. Comme si ie representois vn Philosophe, qui attachâ la Fortune sur sa rouë, sans y aiouter autre chose, les sçauans connoitroient d'abord, qu'ie veux dire que le sage est au dessus de la Fortune. Je pourrois de mesme peindre vn Heros avec le ciseau & le marteau en main, pour
tailler

tail
fer
fes

Er
bi
qu
qu
qu
l'e
la
qu
l'e

fo
pe
ac
vo
n
le
p
ci
de
a
la

n
p
d
fi
d
n

tailler vne image de la Fortune, & ce tableau représenteroit vn homme, qui ne doit sa fortune, qu'à ses seules mains, & à ses belles actions.

Il faut pourtant remarquer, qu'il n'y a que les Emblemes tirez des Prouerbes, ou des sentences bien conuës, ou des Apologues, ou les Allegoriques, qui puissent estre de simples figures, pource que la connoissance du Prouerbe ou de la sentence, qui leur sert de fondement supplée au defaut de l'explication, & quand on void des personnes qui lauent vn More il n'est personne, qui n'entende qu'on veut représenter le temps mal employé à l'execution d'vne chose impossible.

Les Apologues font le mesme effet, quand ils sont communs comme sont tous ceux d'Esôpe, pource que le sens moral dont leur Autheur les a accompagnez leur sert d'explication, & quand nous voyons vne troupe de Fourmis, qui traouillent à ramasser du grain, tandis que les Cigales chantent sur les arbres; il n'est personne de ceux, qui ont lû Esôpe, qui ne comprenne aussi tot que c'est l'Image de ceux qui traouillent durant leur ieunesse pour auoir dequoy s'entretenir dans la vieillesse, & de ceux, qui ayant passé leur vie dans les delices se trouuent dans la necessité sur le declin de leurs iours.

Les Allegoriques font aussi le mesme effet par le moyen de leurs symboles, comme si ie voulois représenter, que l'Esperance soulage le travail. Je peindrois l'Esperance avec son ancre, & ses autres symboles, qui dechargeroit vn homme chenu & rigide, d'vne partie de ses instrumens, & qui avec vn mouchoir essuyeroit la sueur de son visage. I

mesme pour représenter le pouuoir de l'Amour, Je le peindrois assis sur l'Aigle de Iupiter tenant des fleches enflammées comme autant de foudres, & tous les Dieux à genoux deuant luy, ce tableau n'auroit pas besoin d'interpretation, non plus que ceuy du P. Balde, qui à représenté le Monde comme vn ballon dont le Temps & la Fortune iouient. En vn autre il à mis le Monde sur vn traîneau comme sur vn char de triomphe tiré par trois cheuaux que le Temps conduit, pour représenter le passé, le présent & l'auenir. Les résnes du premier sont rompues, & il s'échappe, le second est attelé au traîneau, & le dernier vient apres. La Fortune qui est au timon enfle sa voile, & fait aller ce char si dereglement, que l'Amour à peine d'en r'attacher les cordes, qui se brisent.

Celuy del'Empire de la Mort, que Segoing à mis au bout de son Armorial vniuersel, est aussi de ce genre. La Mort est assise sur vn Trône tenant sa Faux comme vn sceptre, & son poudrier comme le globe Imperial, elle est couronnée d'vne couronne close greslée de petites testes de Morts au lieu de Perles, les Marches de son trône de dix-huit testes de dignitez ornées de leurs marques d'honneur & de sept testes d'artisans qui font la premiere Marche, L'vne est coëffée de feuilles de vignes & de raisins pour montrer que c'est la teste d'vn vigneron, vne autre à vn marteau & vn ciseau passéz en sautoir derriere soy pour montrer qu'elle est la teste d'vn sculpteur, celle du peintre à des pinçaux de mesme avec vne palette; celle du Musicien vn Luth, & vne flute, celles des dignitez sont couronnées de la
Thiare,

Thiars, du Diademe, & de diuerses couronnes, pour distinguer les Papes, les Empereurs, les Roys, les Ducs, les Comtes, Marquis, &c. cet Embleme ingenieux enseigne par ses seules figures que tout est suiet à la mort.

Les figures naturelles, artificielles, historiques, fabuleuses, & symboliques ne peuuent pas faire le même effet, pource qu'elles sont indifferentes d'elles mesmes à signifier plusieurs choses à cause de leurs differentes proprietes. Comme le feu peut signifier l'ingratitude pource qu'il destruit celuy, qui le nourrit. L'Auarice, pource qu'il est insatiable. L'Impatience, pource qu'il est dans des agitations continuelles. L'Amour, pource qu'il transforme tout en foy. Et l'action, pource qu'il agit tousiours.

Les fables s'appliquent tous les iours à des suiets differens; Alciat applique celle de Phaëton aux Temeraires. Schoonouius aux Ambitieux, & vn autre aux Astrologues.

Les actions illustres de l'histoire ont tant de circonstances, qu'elles peuuent seruir à cent reflexions diuerses. Commé Alexandre coupât le noeud Gordien peut s'appliquer à vn ignorant, qui se mesle de donner les solutions des choses les plus ambiguës, & qui tranche sans crainte les difficultez les plus embrouillées: A vn homme genereux, que rien n'est capable d'arrester, & à vn Prince, qui a terminé vn demeslé à la pointe de l'Espée. C'est en ce sens qu'un Roy d'Espagne prit ce noeud pour deuise avec ce mot *tanto Monta*, c'est à dire autant vaut le couper, que le denouer.

Les symboliques peuuent aussi estre Equiuoques, sinon que les symboles fussent indiuiduels, & tellement propres à vne chose, qu'ils ne pussent conuenir à aucune autre. Mais ils sont fort rares & à peine en trouueroit-on trois ou quatre de cette matiere, comme le Caducée, qui est particulier à Mercure. Le Choüette n'est point tellement la marque de Minerve, qu'elle ne serue à expliquer plusieurs autres choses par ses proprieté naturelles, & les clefs que les anciens ont donné à Ianus à cause qu'il presidoit aux portes, se donnoient à la Deesse Rhea l'une pour la fertilité, l'autre pour la sterilité. L'Eglise les donne à S. Pierre pour montrer l'autorité de l'Eglise sur le Ciel & sur la terre, & l'on s'en sert encore à present pour mettre en possession d'un bien, en les donnant à celui, qui en acquiert le domaine.

Les Emblemes des anciens estoient de simples figures, comme nous voyons au tableau de Cebes, & aux plates peintures de Philostrate, que ce sophiste trouua dans vne Galerie, & expliqua à de ieunes gens, qui luy en demandoient l'interpreta-tion, depuis on leur ajouta de petits mots pour les rendre plus intelligibles, & ces mots furent l'origine des sentences dont on accompagne les figures. Et les Poëtes, qui prennent plaisir à se diuertir sur de semblables suiets mirent au dessous des Epigrammes, comme ils ont coustume de faire au dessous des portraits, & ces Epigrammes introduites seruirent tellement à deuelopper les figures inconnües aux ignorans, qu'il à fallu pour rendre sensibles ces peintures à tout le monde, s'accommoder à leur foiblesse,

& faire vne partie ordinaire de l'Emblemè, ce qui n'estoit auparavant, que de bien-seance, & d'ornement. Tous ceux qui ont donné des Emblemes au public leur ont donné ces trois parties. Comme Alciat, Bochius, Rey Femberg, Schoonouius, Camerarius, l'Auteur de *Typus orbis*, l'Image du premier siecle de nostre compagnie. *Lux claustri*. M. Gomberville, Delbene, la Demoiselle de Montenay, la Perriere, &c. quelques autres les ont accompagnez de discours en prose Zuerius, M. Baudoin, le P. André Mendo, le P. René Engelgrauè. *L'auteur ignarant a dit que Jern. Jacq. Boissard*

On a mesme introduit ces vers pour l'Explication de la deuise, quoy qu'ils ne soient point de son Essence, & que les Maistres de cette peinture sçauante n'en ayent iamais donné des regles. Ruscelli l'a pratiqué pour quelques vnes. Aresi l'a fait vniuersellement pour toutes ses deuises sacrées, qu'il a encore expliquées par de longs discours en Prose. Le P. le Moine en a donné au public d'Heroïques & de Morales, avec de beaux vers François, & de petits discours, qui ne sont pas moins ingenieux, que ses deuises. J'ay fuiui l'exemple de ces grands hommes en celles, que j'ay faites pour la Paix, & ie n'ay pas crû de faillir en marchant sur les pas de ces trois illustres Auteurs.

Alstedius, qui n'a dit que trois petits mots des Emblemes dans son Encyclopedie a obserué qu'il leur falloit donner ces trois parties. Voicy ce qu'il en cit,

*Emblema constat tribus partibus, Titulo seu Lemmate
Picturâ seu Imagine, & ipso Carmine. vt*

Tandem è Contemptibus exit.

Palma.

Carmen.

Titulus

Pictura.

*Quò magis oppressam cupis hanc; illò magis
urges*

Vt surgat: virtus sicque premendo nitet.

L'Embleme qu'il donne pour exemple, a ces trois parties. La premiere est la sentence. *En fin la Vertu se tire du mespris & de l'abaissement.* La seconde c'est la peinture, qui est vn Palmier dont on plie vne branche, qui se remet de soy mesme apres cette violence qu'on luy a faite, & la troisieme est l'Epigramme qui fait en deux vers l'application.

La Paix, qui embrasse la Iustice est vn Embleme sans titre, & sans vers, dont on conçoit suffisamment le sens apres la Prophetie David. *Iustitia & Pax osculate sunt.*

Les Emblemes du cœur sacré à IESVS-CHRIST, n'ont que deux parties, la peinture & les vers, pource qu'estant Allegoriques, ils s'expliquent facilement par les seules figures, & les vers, qui les accompagnent, ne sont qu'un ornement de bien-seance; on a mis ceux-cy du cœur percé de fleches, par le petit IESVS vêtu en Amour.

Sat est Iesu vulnerasti.

Sat est totum penetrasti

Sagittis ardentibus.

Procul, procul hinc libido;

Nam cœlestis hic cupido

Vincet ignes ignibus.

Sous celuy, où il tient la palette en main, & où il
peint les mysteres de sa vie.

*Sume IESY penicilla,
Córque totum conscribilla
Pys imaginibus.*

*Sic nec Venus prophanabit,
Nec voluptas inquinabit,
Vanis Phantasmatis.*

Il faut considerer ces trois parties en particulier, pour en establir les regles; & pour enseigner quelle doit estre la peinture des Emblemes; quels titres on leur doit donner; & de quelle maniere les vers en doiuent faire l'application. C'est ce que je fais en autant de Chapitres.

CHAPITRE VI.

Des Figures des Emblemes.

LEs Images, qui composent les Emblemes sont si diuerſes, qu'il est impossible de les reduire à des principes, qui conuiennent generalement à toutes ces figures. Celles qui sont des representations de la nature, ou des choses artificielles, ne demandent pas beaucoup de reflexions, & il suffit de dire en general, que celles, qui represētēt des Corps pails beaux sont les plus agreables à la vûe. Ainsi les Astres, le Paon, l'Aigle, le Lion, la Palme, la Grenade, la Rose & le Lys font des Emblemes plus

beaux, que les serpens, le pourceau, le treffle, & le chardon.

Pour la figure humaine, celle qui tient plus de la fable, & celle dont les habits sont moins ordinaires est la plus belle, comme vn Hercule vëstu de sa Peau de Lion, vn Argus à cent yeux, vn More, vn Turc, vn Americain, & vn Brasilien.

Le nombre des figures n'est pas limité dans l'Embleme comme dans la deuise. Celle-là n'en reçoit ordinairement qu'une ou deux, ou si elle en a d'auantage, il faut qu'elles soient toutes d'une mesme espece comme seroit vn Essain d'Abeilles, vn troupeau de Brebis, vn filet plein de Poissons. Celuy-cy au contraire n'est iamais plus agreable, que lors que les figures sont multipliées, & de diuerſes especes. Comme celuy, que le P. Balde a fait pour la vanité du Monde. La Scene represente les ruines de Troÿe avec cinq Poëtes assis sur les debris de cette grande ville dont l'un dit par vn rouleau, *Troia stetit*. Vn autre, *Ilium euersum est*. Le troisieme, *Fuere Troës*. Le quatrieme, *Vbi Troia nunc est*. Et le cinquieme, *ergo Troia Iacet?* Et l'Ech'o respond, *Iacet*. Deux colonnes brisées portent pour inscription *non ultra*. L'Image du Soleil renuersé, & des sceptres rompus mezlez à des couronnes, disent qu'il n'est rien de constant dans le monde. Les vers qui expliquent ce tableau ne sont pas moins ingenieux que la peinture.

Nunc
scges
est ubi
Troia
fuit
Ovic.

*Fuere Troës, Ilium,
Tros, Ilium fuere.
Fuit, fuit domus inclÿta
Nomémque Dardanorum,*

*Impressit altis mœnibus
Hostile Mars aratrum,
Vbi steterunt Pergama,
Nunc fluctuant Arista.*

I I.

*Septena quæ miracula
Iactabat antè mundus:
Septena sunt Ludibria,
Et nobiles chimæra.*

*Monstret nemus Semiramis,
Murosque sulphuratos:
Rhodósque Solis aneum
Extollat alta signum.*

I I I.

*Trophæa fixa Gadibus
Et Herculis columnas,
Non passus ultra Nerens
Iacto Tridente vertit.
Quæ celsa mole pendulâ
Mausolus incolebat,
Duxere labem marmora,
Sepulta sunt sepulchra.*

L'Embleme reçoit tous les ornemens ordinaires de la peinture ; comme sont les Payssages , l'Architecture, le Ciel, les Terrasses, les Fontaines, & choses semblables , pourueu qu'elles ne nuisent point à la connoissance des figures principales comme j'ay des-ja remarqué.

Les figures Allegoriques des Estres abstraits & Moraux sont les plus ingenieuses, & les plus difficiles à inuenter. Il est necessaire de prendre garde à leurs dispositions, & à leurs qualitez. Leurs vestemens, leurs postures, & leur air doivent estre symboliques.

De ces Images les vnes representent *les choses naturelles*, comme sont les Elémens, le Iour, la Nuit, l'Horizon, le Temps, & les Saisons, dont toute l'antiquité nous fournit des exemples dans les fables. L'Abondance, la Sterilité, la Recolte, les Mois, &c.

Les autres sont, *les expressions de l'Ame*, de ses parties, & de ses qualitez. C'est ainsi que nous donnons du corps à ce qui n'en à point, & nous peignons sous des voiles l'Imagination, la Memoire, l'Entendement, la Raison, la Volonté, l'Inclination. Nous peignons aussi les qualitez du corps, la Force, le Temperament, la Santé, les Humeurs, & la Beauté, &c. Ces symboles passent encore plus auant, & l'homme s'est voulu rendre la diuinité visible. Il en fait des images de toutes sortes, & son esprit n'estant pas infini pour comprendre cette vaité, qui enferme toutes les perfections dans vne essence tres simple. Il diuise cet estre indiuisible, & en fait autant de representations differentes, que nous reconnoissons dauantages épars dans les creatures. Cette audace à ietté les fondemens de l'Idolatrie, & l'esprit en s'efforçant de connoître la Diuinité s'en est infiniment éloigné en la multipliant. Il semble pourtant, que les diuèrses formes, que ce premier estre a prises pour se faire connoître aux hommes ayeut eité l'occasion de leur erreur, les oracles qu'il a prononcez

non
a fai
pou
mer
cet
ges
diu
ce
par
coi
les
no
ue
fa
da
ser
pe
fa
ne
qu
qu
ce
l'
s
v
l'
c
l'

noncez dans les nuës, & les rayons de lumiere, qu'il a fait paroître dans ses apparitions l'ont fait prédre pour vn Soleil. Le feu du buisson ardent fait allumer des buchers dans les temples, & la presence de cet Estre dans tous les lieux à fait multiplier ses images. Nous representons en Emblemes les perfections diuines sans Idolatrie & si nous faisons des Images ce n'est pas pour les adorer, mais pour apprendre par des figures Enigmatiques & symboliques à connoître Dieu dans les creatures sans luy donner les defauts qu'elles ont : Ainsi quand nous luy donnons des foudres en main pour représenter sa severité à punir, nous ne faisons pas vne passion de sa colere, & nous ne connoissons aucune alteration dans cet estre immuable. Ce symbole nous enseigne seulement, que comme la foudre est prompt, Dieu peut punir en vn moment, & comme ce Meteore fait trembler tout le Monde, quand il brille, & donne de la terreur à tous les hommes lors mesme qu'il n'en frappe qu'un; ainsi quand il chastie quelqu'un tous doiuent craindre.

Nous peignons encore *les choses surnaturelles*, comme la Grace, l'Inspiration, la Gloire, la Foy, l'Esperance, la Charité.

Les Morales comme sont les Vices, les Vertus, & les Passions.

Les Politiques, comme la Monarchie, & les diuerses especes de gouuernemens : la Tyrannie, les Dignitez, &c.

Les Ideelles, qui ne subsistent que dans la pensée des hommes, comme la Renommée, l'Honneur, l'Estime, le Mespis, l'Authorité, la Fortune, &c.

Destin, la Faveur, la Gloire.

Et les *Notionelles*, qui sont les Arts, & les Sciences, qui seruent de regle aux operations de l'esprit, & à la production des choses, qu'il inuente,

Ces peintures sçauantes donnent encore du corps aux actions, de quelque nature qu'elles soient; ou

Naturelles, comme le dormir, le boire le manger & le mouuement, qui sont les actions du corps, & celles de l'Ame, comme la pensée, la reflexion, & la connoissance, &c.

Les surnaturelles, comme la Contrition, l'Amour de Dieu, la Penitence finale, la Contemplation.

Les Politiques, comme le Commandement, le Conseil, la Recompense, le Chastiment.

Les Ceremoniales, comme le Sacrifice, l'Hymnée, les Funerailles, le Triomphe, le Tournoy, &c.

Les Militaires, comme la Victoire, le Combat, la Tréue, le Conseil de Guerre, &c.

Les Academiques, comme la Lecture, la Confe-
rence, la Dispute, l'Imitation, l'Attention, &c.

Les Morales, qui sont tous les actes des Vices, des Vertus, & des Passions. On represente encore les assemblées, & les communautéz, qui sont des corps Moraux, comme sont l'Eglise, les Royaumes, les Colleges, les ordres Religieux, & les Congregations.

C'est en ces representations, que l'esprit montre sa facilité à inuenter, & sa fécondité. Il faut qu'il penetre parfaitement les definitions des choses, leurs qualitez, leurs causes, leurs effets, & leurs changemens pour les représenter par des choses émboliques, & c'est dans les choses materielles, qu'il

qu
na
poi
rer
ste
ho
na
Li
te

ph
ser
ser
sti
ef
ou
m
or
uc

fa
pe
le
pi
qu
fa
cl
g
le
b
sy
te

qu'il en faut rechercher la ressemblance la plus naïve. Cette ressemblance se trouve dans la proportion, que peuvent avoir deux choses de différente nature. Ainsi par la peinture d'un Arc descendu nous representons le diuertissement d'un homme d'estude, qui descend son esprit apres le travail, & par la figure de Samson, qui dompte un Lion est denotée la victoire, qu'un homme remporte sur sa colere.

Comme l'homme est la chose la plus noble & la plus parfaite de celles que nous voyons; nous nous seruons ordinairement de sa figure dans les representations, & pource que l'Embleme estant vne instruction morale, il semble que nous aimons mieux estre instruits par des hommes, que par des bestes, ou par des choses insensibles. Nous donnons seulement à cette figure des postures diuerses, & des ornemens differens pour luy faire représenter diuerses choses.

Pour la representation des choses naturelles, il faut seulement remarquer leurs qualitez, & leurs parties, & leur donner des symboles, qui en soient les representations les plus sensibles & les plus propres. Comme pour représenter le Soleil ie remarque sa vifesse, la lumiere, sa chaleur, ses rayons, & sa figure. Pour exprimer sa vifesse on luy donne un chariot tiré par quatre cheuaux, à cause que la vifueur de ces animaux les fait courre avec rapidité, les Rayons dont nous couronnons le Soleil, & l'habit de drap d'or dont nous le reuestons sont les symboles de sa lumiere, le visage d'homme a du rapport à sa figure, & le feu que iettent ses cheuaux

nous expriment sa chaleur. J'ay fait les peintures des Elemens dans la description d'un des feux d'artifice.

La connoissance des denises fert beaucoup au choix de ces symboles, pource que toutes les denises sont establies sur vne qualite particuliere d'un corps, qui a du rapport à quelque operation, ou à quelque sentiment de l'ame. Ainsi pource que l'Iris est le presage de la serenite, on le peut donner pour symbole à la serenite quand on la representera, & la vestir de bleu celeste pource que c'est la couleur du Ciel, quand il est serain.

Pour les expressions du corps, & de l'ame, & de leurs qualitez. Il en faut bien connoitre les fondions, la figure, les qualitez, les effets, &c. Ainsi pour representer les quatre complexions de l'homme. Je representerois la colere sous la forme d'un ieune homme, qui auroit les yeux estincellans, le tint iaune, l'habit de couleur de feu, l'espee nue en main, & en action de poursuiure quelque vn. Je le peindrois ieune pource que cet aage est plus suiet à la colere que les autres, son teint iaune montre l'effusion de la bile, & son habit de couleur de feu le desir de la vengeance, l'impetuosite, & l'ardeur, que cet element represente. Sa posture & l'espee, que ie luy donne montre les effets de cette passion, qui est violente. Je pourrois mettre à ses costez un Lion, qui est un animal colere, ou un Tigre, qui est cruel. Je ferois à proportion le mesme pour les autres complexions.

Pour les effets de l'ame nous ne les pouuons represente, que par les marques exterieures, qu'ils imprimant

imp
mag
mai
dun
vne
vn
que
mie
test
ren
tur
me
doi
pi
Au
po
co
ter
ma
dis
no
su
eff
ch
eff
la
cl
to
pl

ures
l'ar-
au
pui-
vn
u à
Iris
our
, &
eur
de
on-
infi
m-
vn
, le
en
le
iet
tre
eu
ur,
é,
m,
vn
est
u-
re-
ils
nt

impriment sur le corps. Ainsi nous representons l'Imaginatio les yeux fortemēt attachez sur le Ciel, les mains croisées, & le corps arresté pource qu'elle produit sur le corps tous ces effets. On luy donne encore vne robe changeante pour montrer son inconstance, vn diademe, qui luy tient le front tendu, pour denoter que la vertu imaginative a son siege dans le premier ventricule du cerueau; & l'on fait sortir de sa teste de petites images qu'elle forme.

La Diuinité se represente en cent façons différentes, pource qu'il n'est aucun bien dans les creatures, qu'elle ne possède eminentement. Il faut neantmoins auoir du choix dans les figures qu'on luy donne, & ne pas imiter l'aneugle Idolatrie des Egyptiens, qui mit des rats, & des oignons sur les Autels. Il faut, que tous les corps dont on se fert pour peindre la diuinité soient grands & nobles comme l'homme & le Soleil. On peut aussi représenter les perfections Diuines par Analogie aux Humaines, & le rayon de lumiere est presque la seule difference que les anciens leur ont donnée, reconnoissans cette qualité pour quelque chose de diuin.

On peut dire le mesme à proportion des choses surnaturelles, qui n'estant conuies, que par leurs effets, ne se peuuent aussi représenter, que par les choses, qui ont de la proportion avec ces mesmes effets. Voicy comme Monsieur Baudoin nous a peint la grace apres Cesar Ripa.

C'est vne ieune Vierge, qui par les merueilleux charmes de sa beauté, raiut d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Vne couronne resplendissante se forme tout à l'entour de sa teste, dont

les cheueux blonds s'espandent nonchalamment sur ses espaules; & de ses deux mains elle tient vne Cornè d'abondance, d'où tombent plusieurs sortes de biens, qui sont denotez par diuerses enseignes, & marques d'honneur. Mais elle se fait paroître sur tout par sa nudité, & par les rayons qui l'environnent, depuis la teste iulques aux pieds.

Les beautez qui esclattent sur son visage, sont des symboles de celles de son ame, qui est pure & nette de toutes sortes de taches; ce qui procede sur tout de ces merueilleux rayons, dont elle est enuelloppée, qui estant eslancez d'en-haut, dissipent les nuages espais, & les tenebres des vices.

Sa nudité demonstre le mesme, comme estant la marque de son innocence, qui n'a pas besoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures, dont les personnes du monde ont accoustumé de couvrir leurs deffauts. Et quant aux biens qu'elle verse abondamment, ils apprennent à ceux qui les possèdent à reconnoître qu'ils viennent de Dieu, puis qu'ils doiuent à sa sainte Grace les plus hautes dignitez où ils se voyent esleuez.

D'autres la representent sous la forme d'une belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le Saint Esprit descend sur elle en forme de Colombe; outre qu'ils luy font tenir d'une main vn Rameau d'Oliuier, & de l'autre vne Coupe.

Elle regarde le Ciel, pour monstrier que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir, il faut necessairement que le pecheur se conuertisse, & qu'il demande pardon de ses fautes. Cette pureté de l'ame, est figurée par la Colombe, vray symbole du Saint Esprit,

Esprit
de la
dit, C
bera
en e
E
meu
que
Dieu
vne
qui
finie
auoi
O
& le
don
nez
il er
peu
con
se p
me,
hōr
I
ver
ner
sen
con
des
en
I
tou

Esprit,

Esprit, à qui les Theologiens attribuent l'infusion de la Grace dans nos ames; Et voila pourquoy il est dit, Qu'elle s'espend sur les creatures, par la pure liberalité de Dieu, & sans aucuns merites qui soient en elles.

Et d'autant que l'Oliuier signifie la Paix, le Rameau qu'elle tient est vne marque de tranquillité que sent le pecheur, apres qu'il s'est reconcilié avec Dieu. Et peut-on bien dire aussi, Que la Coupe est vne figure de cette reconciliation, puisque celui qui est en la grace de Dieu, gouste des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la soif qu'il auoit auparauant des choses du monde.

On donne aux Vertus, & aux Vices les ornemens & les marques singulieres; que l'antiquité leur a donnez. Les passions, en reçoient de proportionnez à leurs effets, & comme elles alterent le corps, il en faut exprimer tout les changemens. On les peut mesme représenter quelquefois par leurs effets contingens; comme le desespoir par vn homme qui se pend, ou qui se precipite: La crainte, par vn homme, qui a peur de son ombre: La hardiesse, par vn homme, qui attaque vn Lion.

Les actions de l'histoire, sont toutes des actions vertueuses, ou vicieuses. Les passions en sont souvent l'origine, ainsi on s'en peut seruir pour représenter ces passions, & les vertus, & les vices. Et comme toute la Politique est fondée sur la pratique des temps, c'est principalement sur l'histoire qu'il en faut dessiner les Images.

Les peintures Ideelles sont les plus difficiles de toutes, & ce sont celles dont l'esprit est inuenteur.

Ainsi l'antiquité, nous a représenté la Renommée avec des aïles, des trompettes, des oreilles, & des yeux pour signifier sa v. st. ïlle, le bruit des choses, qui se diuulgent, & que c'est elle qui oyt & qui void tout. De meline ie peindrois l'authorité aagée, & venerable, vestué en maïesté, & assise sur vn trône, des chefs à ses pieds, qui attendroient ses ordres. Je luy donneroïis vne clef & vn sceptre en main, & des trôphées autour d'elle apprendroient, que les belles actions seruent à donner de l'authorité, aussi bien que l'aage, & la dignité.

Les peintures notionnelles, dependent des principes des Arts & des Sciences. Comme on représente la Theologie vetüe de couleur celeste, contemplant le Ciel, pource que son but principal est de connoitre les choses Diuines, & la Beatitude. On luy donne vn Diademe fait en triangle pour denoter l'ynité & la Trinité de Dieu, & vne Colombe à son oreille pour montrer, que les principes de ses connoissances viennent du saint Esprit, comme les liures posez à ses pieds, sont les symboles de l'authorité des Escritures. Les Arts se representent plus facilement par leurs instrumens, comme l'Agriculture, par la charrië, la Peinture par la palette & les pinceaux, la Musique par les instrumens, & les notes. On fait le mesme pour les Sciences, qui en vsent, comme on donne à la Mathematique des Globes, vne Sphere, vn Astrolable, vn Compas de proportion, & vne Lunette de Galilée, à la Medecine des simples, & des phioles d'essences, & d'extraits.

Les actions sont plus faciles à peindre, pource que les seules postures les peuuent représenter, comme

le dormir par vn homme couché & endormy, &c.

Les ceremoniales, & les militaires sont figurées dans les monnoyes antiques, dont les reuers representent les vœux publics, les sacrifices, &c.

Les morales se representent à proportion des habitudes, dont elles sont les actes.

Pour representenr les assemblées, il est necessaire de considerer, qu'elle est la fin pour laquelle elles sont establies; leur instituteur, les personnes, qui les composent, le pouuoir & l'authorité de ces corps, &c. Ainsi pour representenr l'Eglise on la reueft d'habits Pontificaux pource que le Pape en est le chef, & on luy met des clefs en main, qui sont les marques de la iurisdiction qu'elle a sur le Ciel & sur la terre.

Si i'entreprendois de faire l'Image de nostre compagnie. Ie la voudrois representenr avec vne robe semée de lettres, pour la profession particuliere, qu'elle fait de ioinre les lettres à la pieté; ie mettrois des mitres, & des chapeaux à ses pieds à cause qu'elle renóce à toute sorte de dignitez par vn vœu exprez. Ie luy donnerois des ailes au dos, aux mains, & aux pieds, pour la promptitude de son obeissance, qui la fait aller iusqu'aux extremitéz du monde, pour procurer le salut des ames. Le nom de I E S V S dans vne ouale rayonnante sur sa poitrine, luy seruiroit encore de marque particuliere, avec vn liure entre ses mains, ou seroient ecrits ces mots. *Ad maiorem Dei gloriam*, qui estoit là deuise de son fondateur.

Comme la plûpart de ces corps, ont des blasons, ou des marques, qui les distinguent, on s'en peut seruir pour les faire connoitre. Comme la France se reueft d'vn manteau bleu fleurdelisé, la couronne

fleurdelisée en teste, & le sceptre de mesme en main. On donne à l'Espagne vn manteau semé de Tours & de Lions, au Dauphiné vn habit semé de Dauphins & de fleurs de lys, à l'Angleterre des Leopards.

On se sert encore des singularitez de chaque province pour leur representation. Comme à l'Egypte, on met à ses pieds vn Crocodile, & les pyramides derriere elle.

On donne à la Sicile vne couronne d'Espics à cause de sa fertilité en grains, & le mont Gibel en main.

Les Images des Dietix de Cartier, les reuers des medailles, & l'Iconologie de Ripa sont des pieces à consulter, pour l'invention de ces figures.

La disposition en doit estre la plus agreable que l'on pourra, & propre du sujet: en sorte, que les vertus agissantes paroissent dans le mouvement & les tranquilles sedentaires.

On se sert le plus souuent des petits Amours, pour les representations indifferentes, c'est à dire qui n'exigent pas d'elles mesmes des personnages affectez; comme pour changer les armes en instrumens d'Agriculture, pour faire vn Embleme de la Paix: pour bastir vn temple; pour pescher, &c.

L'Autheur du tableau du monde s'en est seruy galamment pour ses Emblemes. Car en l'vn il a peint vn petit Amour, qui se regarde dans vn miroir conuexe fait en boule, qui grossit les obiets, avec cette sentence. *Sic decipit orbis.*

En vn autre de petits Amours ioient à la longue boule: avec cette deuise, qui sert d'ame au tableau:

Vincit,

Vincit, qui longius abiicit. Pour apprendre, qu'un religieux est d'autant plus loüable, qu'il iette le monde plus loin. }

En un autre un petit Amour dresse des boules en mettant vne sur trois, comme les enfans ont coutume de faire au ieu des noix, pour tascher de les abatre de loin: avec cette deuise. *Struit vt ruat.*

En un autre un petit Amour est mordu de la Tarentule, qui le fait mourir en dansant. Et la deuise apprend, que la volupté fait le mesme. *Et Risu necat.*

Entre ceux de l'Image du premier siecle de nostre compagnie, un de ces Amours fait des bouteilles de Saouon, apres lesquelles un autre court, auquel il crie: *Si tangas frangas*, pour enseigner, que la Chasteté est delicate. }

Un autre souffle contre un miroir, qu'il ternit, & cet Embleme s'applique au mesme suiet que le precedent.

Entre les Emblemes amoureux dont on a recueilly les figures en un corps, on void dans l'un l'Amour qui fait un Ioug de son Arc & de la corde, qui le lie. En un autre il souffle le feu d'un Alambic dont distillent des gouttes d'eau & la deuise est: *Mes pleurs mon feu decouurent.* }

Les images de ces petits Amours sont agreables d'elles mesmes, & ces petits corps, ont encore vne grace particuliere, quand ils sont dans l'action comme nous prenons naturellement plaisir à voir les petits efforts des enfans.

Les figures Allegoriques ne doiuent pas estre trop recherchées, ny trop tirées, de peur de tomber dans l'obscurité de l'Enigme.

CHAPITRE VII.

Du mot de l'Embleme.

QVoy que plusieurs estiment, que l'Embleme n'exige pas necessairement vn mot, comme la deuise; il me semble qu'il n'y a que l'Allegorique, qui puisse l'exclurre comme i'ay desia remarqué. Car autrement les historiques ne seroient à la vûe, que de simples tableaux d'histoire, de mesme que les naturels & les fabuleux. Au lieu, que cely-cy auroit tousiours vn sens caché sous ses symboles Allegoriques.

Ces mots peuuent estre ou de simples titres, ou des enseignemens, ou des sentences, ou des mots semblables à ceux des deuises, qui ne font qu'un tout avec le corps.

Ceux, qui sont de simples titres conuiennent, ou aux figures, ou à leurs applications morales. L'onzieme de Schoonouius est simple titre, qui n'explique autre chose que la figure, qui fait le corps de l'Embleme. *In statnam Bacchi*. Le 25. d'Alciat a la mesme inscription. Le 26. à pour titre *Gramen*, & la figure n'est autre que cette herbe, qu'on donnoit au victorieux. De mesme le 198. & tous les sui-uans des arbres, n'ont autre titre, que leur nom: *Cupressus, Quercus, Salix, Abies, &c.* Je n'estime pas, qu'il soit necessaire de se seruir d'une liberté, que l'ignorance de quelques peintres semble auoir introduite, & ie ne voudrois mettre ces titres qu'aux figures, qui ne sont pas assez connoissables d'elles mesmes. Alciat s'en est souuent serui pour cette cause comme au

trente

rente-septieme Embleme, il met sur vne Mer *Scythicum Mare*, au 33. au 51. & au 135. sur des tombeaux *D.M. Aristomenis D. M. Aiakis. Archilochi M. Achillis M.* cela est plus supportable, quand les figures representent des temples, ou des tombeaux, pource qu'il est ordinaire de leur donner des inscriptions. Bochius s'en est serui de cette maniere en son trente-troisieme tableau, où il a representé le temple de la Vertu & de l'Honneur, qui estoient tellement disposez, qu'il falloit passer par l'un pour entrer dans l'autre. Il a mis sur la frise du premier *Virtuti*, & sur celle du second *Honori*, & la devise de l'Embleme est: *virtus vestibulum est honoris*. Paul Ioue donne aussi l'exemple de celui du Marquis de Pescare, qui portoit l'Autel dedié à Iunon Lacinienne, dont le feu n'estoit iamais agité du vent, quoy que cet Autel fut exposé à toutes les iniures de l'air. L'Inscription du temple mise à son entrée, faisoit connoitre quel estoit cet Autel, & l'on y lisoit en gros caracteres *Iunoni Lacinia Dicatum*.

P'estime qu'il seroit plus à propos de faire connoitre ces figures, par des symboles propres, que par des titres de cette maniere. Comme si ie representois le Nil ie peindrois vn Crocodile, qui en sortiroit, les pyramides, qui luy seroient voisines, ou la mesure dont on se seruoit pour marquer ses crûes, & ses décrûes.

Les autres sortes de titres, sont de ceux, qui expliquent le sens, & l'application du tableau. Comme le sixieme d'Alciat, *Ficta Religio*. Le neuvieme, *Fidei symbolum*. Le dixieme *Fœdera*. L'onzieme *Silentiium*, &c. Ceux-là sont plus frequens & plus pro-

pres des Emblemes. C'est ainsi que se font la plupart des Enigmes, qui s'expliquent par vn seul mot, comme seroient *la Rose*, *le Soleil*, *l'Orange*, &c. dont on represente les effets, les qualitez, & les causes sous les voiles de quelque histoire. I'approuue fort cette sorte de mots dans les Emblemes, qui font simplement le caractere des choses comme de la concorde representée par le Luth. Pource qu'on void aussi tot que comme l'harmonie de cet instrument depend de la iustesse de ses cordes, de mesme la concorde d'vn estat depend de l'vniion de tous ses membres : mais lors que le sens depend de l'application d'vne proprieté particuliere, de la figure ou de quelque euenement, il est necessaire qu'vne sentence entiere en face connoitre le rapport. Comme si ie prenois vn Luth trop tendu dont vne corde se romproit pour montrer les desordres, qui suiuent le gouuernement violent, il faudroit exprimer cette sentence entiere dans le mot.

Il suffit souuent aux Allegoriques d'auoir vn titre de cette seconde façon, qui se trouue aussi l'estre de la premiere ; pource que la peinture estant de soy syrnabolique, elle est en mesme temps appliquée sans qu'elle ayt besoin d'aucune deuise. Ainsi quand on feroit peindre les triumphes du Petrarque, qui sont de vrays Emblemes. Il ne leur faudroit point d'autres titres, que *Triumphus Castitatis*, *Triumphus Temporis*, *Triumphus Fama*, *Triumphus Amoris*, *Triumphus Mortis*.

Secondement ces titres peuuent estre des enseignemens reduits en aduis, en commandemens, & en preceptes ; comme *Maturandum*, qui est le titre du

du 20. d'Alciat. *Custodienda Virgines* ; qui est celuy du 22. *Gratiam referendam*, du 30. *Illicitum non sperandum*, du 46. du 12. de Bochius. *Cupidini cacopuella haud credito*.

Troisiemement on met des sentences entieres; & ce sont les plus ordinaires. Tous ceux de Monsieur Gomberuille en ont, comme sur la fable de Danaë corrompue par Iupiter sous la forme d'une pluye d'or. Le titre est *l'Argent corrompt tout*. Sur celuy d'un Cheual, qu'on met à la charrie, & d'un boeuf qu'on selle.

Le sot se plaint tousiours de sa condition.

Celuy du seizieme de Bochius. *Laboris onus homos leuat*. Et celuy du trentieme. *Non multa possidens, sed imperans sibi, dicendus est ditissimus*.

Quatriemement on peut faire les mots des Emblemes à ceux des deuises, qui sont vn tout avec le corps, dont ils ont receu le nom d'Ames. Comme est dans l'Image du premier siecle de nostre Compagnie l'Embleme d'un Vigneron, qui taille la vigne, avec le mot. *Nil dabit indè minus*. Pour dire que bien, qu'elle rennoye ceux, qui ne sont pas propres à ses fonctions, & qu'elle retranche du corps les parties vitieuses, elle n'en fait pas moins de fruit. C'est ce qui a donné aussi lieu à cette belle Anagramme.

*SOCIETAS IESV.
VITIOSA SECES.*

Qui osteroit le vigneron de ce tableau en y laissant seulement la vigne taillée, seroit d'un Embleme vne iuste devise.

La difference, qu'il y a entre ce mot & celuy de

la deuise c'est que celuy de l'Embleme peut nommer les figures, ce que celuy de la deuise ne doit iamais faire. Comme celle-cy du Soleil seroit vitieuse, *Sol non exoratus exoritur*, à cause que la sentence nommeroit la figure, au contraire, cet Embleme de l'Autheur du tableau du monde sous le nom de *Typus orbis*, est ingenieux. Il represente vn ^{Jesuite} Amour, qui tient le monde sur vn tour à tourner, & qui en fait tomber des Thiares, des couronnes, & d'autres marques d'honneur, avec cette deuise, *Erit ex hoc aquior orbis*, & le dixieme de Bochius, où la vertu & l'honneste plaisir se tiennent embraslez. *Cum virtute alma consentit vera voluptas*.

Ces sentences ne doiuent pas necessairement auoir la mesure des vers. Comme nous voyons au 31. Embleme de Bochius, *Pecuniâ haud corrumpitur vir fortis & frugi, nec acie vincitur*, & dans Alciat il n'en est aucun d'ont la sentence ayt forme de vers, que celuy-cy, *Virtuti fortuna comes*, néantmoins le nombre & la mesure des vers a vne grace particuliere, & tant qu'il se peut faire, il ne s'en faut pas dispenser, il est indifferent en quelle sorte de vers que ce soit, quoy que les plus ordinaires soient les plus propres.

On peut faire ces sentences en langue vulgaire, ou en langue Latine, ou en quelque langue estrangere particulièrement en Italien ou en Espagnol. Alciat & Bochius en ont de Grecques, neantmoins il n'en faut guere vser que dans les Emblemes sçauans, & Academiques.

Quelques Emblemes reçoient & titre & sentence comme en celuy de Bochius ou la fourmy court
sur

sur vn bœuf, qui tire la charriue. Le titre est, *In eos qui alienis laboribus perfruuntur, & la sentence. Formica aratra, non sibi ferunt boues.*

Quand la sentence est tirée de quelque Autheur celebre, elle est beaucoup plus belle, toutes celles de Monsieur de Gomberuille sont d'Horace, ou de quelque autre Poëte.

Les antitheses, les alliterations, & les Equiuoques les rendent plus agreables. Comme en celuy de Ionas englouti par la Baleine, *Perit ne pereat*, en celuy de deux soldats condainnez à mort, qui ioüent leur vie au dez, & iettent au sort sur vn Tambour, qui des deux sera pendu. *Iactu qualis Iactura vel uno*, vne victime dont on tire les entrailles, *Intima non extima*, pour dire que Dieu veut l'interieur & non pas l'exterieur. Et celuy d'un Singe, qui se brule en metrant le feu à vn Canon. *Male luditur Igne*. Pour celuy, qui ayant vû S. Ignace dit à vn de ses amis ie veux estre brulé, si cet homme là ne merite de l'estre; car la mesme nuit la maison brula, & il ne pût jamais se retirer de l'incendie.

S. Ignace
comparé
à un Canon.

Vn homme, qui tire vn coup de Mousquet dans vne cheminée, pour en esteindre le feu. *Compescuit ignibus ignes*, pour celuy, qui se retire du vice, par la pensée & la crainte de l'Enfer. Des hommes à qui on conne l'Estrapade; *Tolluntur in altum, vt lapsu grauiore ruant*, pour les ambitieux.

Claud-
ian. in
Resist.

Les Prouerbes bien appliquez font le mesme effet. Comme pour la reconnoissance, ie peindrois Aristote, qui dresse vn Autel à Platon, avec ce mot, *Amicus vsque ad Aras*.

C H A P I T R E VIII.

Des Vers, qui expliquent la peinture des Emblemes.

SI la peinture est vne Poësie muette ; & la Poësie vne peinture parlante, l'Embleme, qui a les beautez de l'une & de l'autre merite aussi ces deux noms. Il est vne peinture d'instruction, & les vers, qui luy seruent de truchement contribuent beaucoup à rendre ses enseignemens efficaces. Il y a plusieurs siecles que les Muses sont en possession de donner des titres aux images des Heros, & de faire parler les Marbres. Elles font reuiure les Morts pour l'instruction de la posterité, & les Eloges, qu'elles grauent sur les tombeaux sont les dernieres recompenses que la gloire donne à la vertu. La peinture est muette sans leur secours, & quelques efforts qu'ayent fait les pinceaux les plus sçauans, ils n'ont point encore pû apprendre à parler à leurs images. La Poësie fait ce miracle, elle est la langue artificielle des tableaux, & elle nous donne cet auantage, que nous trouuons des Academies ouuertes dans les Sales & dans les Galeries, ou il ne faut auoir, que des yeux instruits, pour se rendre sçauans en peu de temps. On ne peut plus dire de nous, ce que Virgile a dit de son Heros.

Eneid. 1.

119.

Animum picturâ pascit inani.

puisque la peinture est deuenüe l'Ecole des sages, & la maistresse de la Morale.

La Poësie a cela de commun avec la peinture, que l'une & l'autre s'insinuent facilement dans les esprits, & qu'elles gagnent les cœurs sans violence.

Elles ont des charmes si doux, que les ames les moins traitables ont peine d'y resister. Le nombre, le tour, & la cadence du vers font sur l'oreille ce que les couleurs, & la proportion font sur les yeux. Les sentimens les plus foibles deuiennent grands, quand la maiesté du vers les accompagne, & vn Heros, qui parle sur le Theatre, fait ordinairement plus d'effet, que l'Eloquence triomphante des Orateurs. Enfin la Poësie a le *Ię ne scay quoy*, qui plait, & qui attire; & vne grace particuliere qui luy a fait meriter le titre de diuine chez tous les peuples.

Il ne faut pas donc s'estonner, si pour animer les peintures scauantes on a fait plutot choix de la Poësie, que de la Prose.

On employe indifferemment à ce dessein toutes sortes de vers. Alciat s'est tenu aux Elegiaques, Scohonouius s'est egaleement serui des Hendecasyllabes, & des Iambiques, Bochius ne s'est attaché à aucune sorte particuliere. Il semble pourtant, qu'il s'en faille tenir à ceux dont Martial s'est serui en ses Epigrammes, puisque les vers des Emblemes sont de vrais Epigrammes, & que presque tout le recueil des Epigrammes Grecques, est de vers faits pour des Emblemes.

Ces vers doiuent estre extremement nets & faciles, puis qu'ils ne seruent qu'à expliquer les enseignemens moraux, qui sont cachez sous les figures de l'Embleme. Ceux d'Alciat ont cette netteté. Voicy ceux qui expliquent son cent cinquieme tableau, qui represente le pouuoir de l'Amour par vn petit enfant aisé, qui couple des Lions à son char.

*Aspice ut inuictus vires auriga Leonis
 Expressus gemmâ pusio vincat Amor.
 Utque manu hac scuticam tenet, hâc ut flectit ha-
 benas,
 Utque est in pueri plurimus ore decor.
 Dirâ lues procul esto, feram qui vincere talem
 Est potis, à nobis temperet anne manus?*

Il faut aussi tâcher de renfermer cette explication en peu de vers, & de ne pas excéder le nombre de ceux qu'on assigne à l'Epigramme qui sont au plus quatorze ou seize, car comme ces vers sont d'instruction ils ne demandent pas de longues faillies. Quelques Auteurs ont passé ce nombre & ont fait des Odes entières ou des Silues sur de semblables peintures, mais ces pieces tenduës sont hors d'œuure & ces vers ne tiennent plus de la nature des vers Emblematiques, qui doiuent estre écrits ou grauez sous les images dans des Espaces qui ne reçoient au plus que huit ou dix vers, aussi Alciat ne passe guere ce nombre.

En nostre langue le Sonnet, le Madrigal, & l'Epigramme sont les pieces les plus propres pour l'Embleme, & les seules dont il se faut seruir, les autres estant trop longues. Monsieur de Gomberuille n'a fait pour les siens que des quatrains, des sixains, des huitains ou des dixains. Voicy comme il explique celuy ou il enseigne que *la fortune ne fait pas le merite*. Le tableau represente la fortune, qui caresse un Singe vestu d'habits Royaux, sous lesquels il ne laisse pas d'estre Singe. La sentence est conceüe en ces termes *fortuna non mutat genus*; que ces quatre vers expriment galamment.

Mange deffous vn dais, dors dedans vn balustre
Sois fils de mille Rois, & petit fils des Dieux;
Si tu n'as la vertu, qui les mit dans les Cieux,
Tu ne seras qu'un sot illustre.

Au quarante vnieme tableau de la seconde partie il represente la mort inexorable aux prieres de la Religion, de la Noblesse, de l'Eloquence & de la Science avec ces huit vers.

Ce fameux orateur dont le puissant discours
Usurpa sans effort l'Empire de la Grece,
Manqua d'Eloquence, & d'adresse
Quand la mort vint trancher le flet de ses iours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire
Ont perdu la clarté des cieux
Et le deuot Louis, qui fut si cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en nostre memoire.

Les Italiens, les Espagnols, & les Allemands suivent nostre Methode. Le Cavalier Marin mit ce Madrigal sous vne statuë de l'Amour abbatuë par la foudre.

Non è non è Tifeo, non è Fetonte,
Che monte impone a monte,
O che per via sinistra il carro moue,
Amor è questi ò Gioue
Il ministro l'autor de tuoi diletti,
Perche dunque il saetti?

Ma saëttalo pur. non sai che voele
Piu di mile tuoi fulmini vn suo strale.

Alphonse Ledesma Espagnol n'a expliqué les siens, que par des Tercets. Comme pour S. Sebastien representé par Icare volant.

Bolareys porque las plumas

De flechas enarboladas

Van en el pecho clauadas.

On affecte maintenant de faire entrer dans les vers, la sentence ou le mot de l'Embleme, & on ne s'en dispense guere dans nos Colleges. Comme l'an 1657. le suiet des Emblemes de ce College representoit les trois vertus Theologales. La Foy, l'Esperance, & la Charité. Entre ceux de l'Esperance il y en auoit vn, qui portoit pour titre. *Spes Lugdunensis*. La peinture faisoit voir vn vaisseau conduit par des Amours sur yre mer enflée, & battuë des vents au milieu d'vn air tranché d'Eclairs. Ces Amours tenoient le gouuernail, & les rames marquées des armes du Preuost des Marchands & des Elcheuins qu'il representoient. L'Esperance estoit sur la proië, qui tenoit au lieu d'anchre, yne croix anchrée des armës de Monsieur l'Archeuesque. Et le mot estoit, *Dabit Anchora sacra salutem*. Cest Embleme faisoit allusion aux troubles du Royaume, & à la sage conduite de nos Gouverneurs, & de nos Magistrats. Ce que ces vers expliquoient.

Naufraga de m laceris voluntur fragmina velis

Diuisâsque quatit fœda procella rates;

Nil metuit, quam ducit Amor, Rectore superba

Ipsa suo imponit nobile pondus aquis.

Si metuat, certâ Dabit Anchora sacra salutem,

Lugdunôque salus certa Camillus erit.

L'allusion à l'histoire de Camille, qui deliura Rome, au nom de Monsieur l'Archeuesque, à ses armes, & au prouerbe *Anchora sacra* donnoient yne grace particuliere à cette Epigramme.

Aussi doit on autant qu'il se peut remplir ces vers
de

de pensées delicates, puis qu'ils ne peuvent pas recenoir les inuentions des Poëmes. La plûpart des Modernes ont fait de vrayes Epigrammes, avec des pointes pour expliquer leurs Emblemes. Le P. Balde y a merueilleusement bien reüssi dans ceux qu'il a faits de la vanité du monde. Voicy les vers des vainqueurs vaincus.

*Ludus luditur iste, qui triumphat,
Cras ductus ferietur in triumpho.
Hic, qui squammeus ardet in metallo
Cras damnabitur ad metalla fossor.
Charis Regibus, & leuatus altum,
Cras à legibus altius leuatur.*

L'Authœur du tableau du monde nous represente vn petit Amour piqué des abeilles en voulant prendre du miel dans leurs ruches, & la deuise du tableau est vt potiar patior. Les vers sont ceux-cy.

*Stulte Cupido caue, nocet empta dolore voluptas,
Quantula quàm certis foeta volupta malis!
Si tibi delicias mundus, si mella propinat,
Toxica mellitâ perfida fronte bibes.
Heu! spoliare opibus nequidquã aluearia tentas,
Vt patiare tamen non potiere fauis.*

Ces beautez ne manquent pas aux vers de Monsieur de Gomberuille. Voicy ceux du quarante deuxieme tableau des tombeaux des Princes.

*Tombeaux de Iaspe, & de Porphyre,
Tiltres d'or, vases precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux
Nous est vn grand suiet de rire.
Ces Césars & ces Alexandres,
Qui sont vos plus riches tresors;*

*Que sont ils qu'un reste des cendres,
Que la flamme a fait de leurs corps.*

Quand on fait peindre ces vers au dessous des tableaux il faut auoir egard à la forme des Cartouches dans lesquelles on les peint. Si ce sont des Emblemes Heroïques apres vne victoire signalée, il faut mettre ces Epigrammes dans des couronnes de Lauriers, entre des Palmes, & des trophées, sur des peaux de Lions, entre des renommées, &c. Si c'est pour vn mariage il faut les mettre dans des guirlandes de fleurs, entre des flambeaux d'Hymenée, &c. On met ordinairement les vers des Emblemes d'amour dans des cœurs. Comme à la naissance de sa Maiefté tous les vers des Emblemes de ce College, estoient dans des Cartouches faites de Dauphins, & aux funeraillles du feu Roy, les Cartouches representoient des tombeaux antiques autour desquels estoient des Amours, ou des Lions pleurans avec des flambeaux esteints, quelques vnes estoient aussi faites en urnes. Cette année elles estoient toutes de cornes d'Abondance d'ou sortoient des fleurs & des fruits pour représenter la Paix.

Depuis qu'on a mis en vogue les Elogès, qui sont d'un style lerré & plein de pensées, quelques vns s'en seruent pour expliquer les Emblemes, & souvent ces inscriptions n'ont pas moins de grace, que les vers.

L'Abbé Tesoro, qui a donné l'art de ce genre d'ecrire en a fait d'excellens sur les Images des Patriarches du vieil Testament, & des Cefars, Le Pere Masculus sur celles de tous les Saints dont on celebre les festes durant le cours de l'année. Le P. Ingla-

ris sur la vie de nostre Seigneur, sur les saints Eueſques d'Orient & d'Occident, sur la vie de S. Jean Bap-
tiſte, du feu Roy, & de Victor Amé Duc de Sa-
noye. Le P. Alberti sur les douze fondateurs des Re-
ligions, & le P. Bouio sur toute la vie de S. Ignace.
La description de la statue de la femme de Loth ser-
uira d'exemple à ceux, qui voudront expliquer leurs
Emblemes par de semblables compositions.

Quam stupes maliebrem statuat

Tanto artificij fietam

Artifice caruit.

Genita fuit, & sine scalpello sculpta

Et, quod impensius mirere,

Olim spirabilis & locuta.

Brevi; foemina fuit.

Dicerem, est:

Nisi prodigium videretur

Foeminam esse & tacere, &c.

C H A P I T R E IX.

De la signification des Emblemes.

J'ay fait suffisamment connoitre quelle est la
signification des Emblemes, quand ie les ay dis-
tinguez en Emblemes Sacrez, Moraux, Politiques,
Doctrinaux, d'Amour, Satyriques, & Heroïques. Les
premiers sont des expressions ingenieuses de nos
mysteres, les seconds sont des leçons de Morale
pour la conduite de chaque homme en particulier,
les troisiemes expliquent les maximes du gouverne-
ment, les quatriemes seruent à regler les estudes;

les cinquiemes à expliquer les sciences, les sixiemes à decouurer sa passion, les septiemes à railler, & à pi-quer avec esprit, & les huitiemes à louer, & à repre-senter les belles actions des grands hommes. Le Commentateur d'Alciat n'a pas bien reconnu ces diuerfes manieres de signifier les choses; & la diui-sion, qu'il a faite des Emblemes est embarrassée quand il dit. *Caterum ne hoc quidem pratermissum velim symbola & Emblemata, de quibus hoc agitur libro, multiplicia esse & varia, quorum tamen rationem multiplicem ad quosdam quasi cancellos reuocare pos-sumus. Quadam enim Historica sunt, alia Physica, alia Ethica, & certè Allegorica; quibus aliquid peti-tum à fabulis aut rerum natura ingeniosè ad mores ut plurimum traducitur. Historica sunt, ea quæ ducuntur ex historijs ut Leana statua area in acropoli Athe-niensi posita, de qua 13. Emblem. Triumphus M. An-tonij Triumviri de M. Tullio interfecto 29. Emblem. &c. Physica verò ut Bacchi & Palladis simulacris eadem ara erectis. 23. ut de Ciconiæ ἀντιπαρρησία. 30. qua tamen ad mores omnia mihi reduci posse facilè videntur, quia ex ijs omnibus, quamquam non semper ita perspicuè moralis sententia eliciatur.*

Le dis que cette diuision est embrouillée : pource qu'il confond le materiel avec le formel. Car quand il distingue les Emblemes en Historiques, en Physi-ques ou Naturels, en Moraux & en Allegoriques, les deux premieres especes & la derniere sont tirées du materiel, qui les distingue, & a les prendre dans le formel, ces trois especes peuuent estre comprises sous la troisième; puisque on peut faire des Emblemes ti-rez de l'Histoire, des choses Naturelles, ou des Alle-gories,

gories, qui seruiront à regler les mœurs. L'exemple qu'il donne de l'Autel de Pallas & de Bacchus est pris dans le formel, qui est de montrer la puissance du vin, & celui des Cigoignes est pris dans le materiel, c'est à dire, qu'Alciat se sert d'une propriété de ces oiseaux pour faire une leçon de Morale, & pourtant son Commentateur les confond sous une même espèce, quoy qu'à les prendre tous deux dans le materiel l'un soit historique, s'il le prend du costé de l'Autel dressé, ou Mythologique; s'il le tire de la fable de ces deux diuinitez, & l'autre des Cigoignes purement naturel à le prendre dans l'instinct de ces oiseaux. Que s'il les prend dans le formel l'un est naturel pource qu'il sert à exprimer une chose naturelle, & l'autre moral comme j'ay fait voir.

La signification est donc proprement la pensée, que l'Auteur de l'Embleme veut exprimer par ses figures, & par ses vers, & comme la parole, & le discours sont les interpretes de nos sentimens, la peinture & la Poësie, sont les truchemens des pensées ingénieuses, que nous voulons exprimer pour l'instruction publique des hommes. Il reste à considérer de quelle façon on peut exprimer ces sentimens, & de quelle manière on se sert pour signifier les enseignemens de la Morale, après que nous auons conuenu des choses qu'on peut enseigner, & que nous auons trouué toutes les Espèces différentes des Emblemes à les prendre dans le formel. Il les faut maintenant examiner dans le materiel, & voir de quelle façon les figures procedent au formel.

L'Embleme Historique est fondé sur la réflexion, qu'on tire du succès d'une action, de son motif &

de ses circonstances. Comme la singularité du triomphe de Marc-Antoine, qui coupla des Lions à son char a donné occasion à Alciat de l'appliquer aux personnes les plus genereuses; & les plus farouches, qui peuvent estre vainciues & civilisées *etiam ferocissimos domari*. Car comme ce general d'armée fut le premier qui fit voir dans Rome des Lions sous le ioug, quoy qu'il n'ayt pas esté le plus genereux des Romains. Son dessein ayant esté de faire connoitre qu'il viendroit a bout des plus puissans. Alciat s'est serui de ce motif d'Antoine pour faire vne instruction vniuerselle d'vn sentiment particulier.

Si l'Embleme Historique, sert à exprimer vne action Heroïque il est fondé sur la comparaison, & sur le rapport d'vne action ou d'vne vertu à vne autre, comme en l'Hostel de Ville la pieté d'Alexandre, qui brule l'encens avec profusion sur les Autels, represente la pieté de sa Maieité.

Le Fabuleux est appuyé sur l'application des mysteres de la gentilité, à nos mœurs, aux mysteres du Christianisme, & aux autres choses semblables: si la figure est prise de la vie de quelque Heros fabuleux l'application fera la mesme, que celle de l'Embleme Historique.

Le Naturel est fondé sur la conuenance des qualités des corps naturels avec les mœurs, les vices, & les vertus. Comme l'instinct des C'goignes à porter leurs peres, quand ils sont vieux est vne image de la pieté des enfans enuers leurs peres.

Les Artificiels sont establis sur le rapport de l'usage des instrumens des Arts, ou des choses artificielles avec les enseignemens Moraux & Politiques.

Comme

Comme vn Luth bien accordé fait vne harmonie agreable, & vne ville bien vnie fait vn accord merueilleux, le rābot polit en ecorchant, & les chastimens seruent à perfectionner.

L'Allegorique ne consiste qu'en la fiction. C'est à dire, que l'Auther de l'Embleme met en figures les choses, qui composent l'enseignement qu'il veut donner. Comme pour dire que tout obeit à l'argent, qui est vne sentence commune. *Pecunia obediunt omnia*. Monsieur Gomberuille a representé l'argent sous la forme d'vn Roy assis sur le trone, tenant de la gauche vne bourse, & de la droite vn sceptre surmonté d'vne pistole. En suite pour expliquer ce mot *omnia* il a representé la Religion, la Noblesse, la Vertu, la Science, la Renommée, & la Sageffe, qui flechissent les genoux deuant luy, tandis que des chapellets, des sceptres, des armes, & des liures sont attachez autour de son Dais comme autant d'anathemes, & de vœux rendus à cette diuinité aueugle. De mesme Tesoro pour représenter l'insolence de la Fortune qui se iouie des grands, & pour exprimer en couleurs cette sentence : *Fortuna ludum ludit insolentem*, represente la Fortune, qui iouie aux cartes avec vn Heros & qui ne luy donne que des As & des Valers, ou qui prend les Rois avec ces mesmes As. Bochius pour faire vn Embleme de celle-cy : *Bellua fit, caca statuit, qui credere sorti*, represente la Fortune, qui oste la teste à vn caualier, & qui luy en met vne de Lion, vne de Tygre, & vne d'Aigle.

Quelques vns representent dans le tableau mesme son application. Comme au premier de Reiffenberg on void vn diamant dans vn plat avec du sang

de bouc, & ce mot *sanguine mollescit*, & sur vn coin du tableau vn Prince sur vn trone, qui reçoit vn suppliant, qui se presente à luy chargé de fers. Au neufuiesme, ou vne main leue vn voile, qu'il applique à la clarté des Lois, on void dans le fond vn Aduocat, qui plaide au milieu des Iuges. Gomberuille a fait le mesme au troisieme tableau.

La signification de l'Embleme doit tousiours estre ingenieuse, pour auoir l'aggrément, & enseigner avec plaisir, qui est le dernier effort de l'esprit, & le chef d'œuvre de l'Art, comme dit Horace.

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Dans les Emblemes d'Amour, on affecte souuent la signification ambigue, afin, que chacun ne connoisse pas les effets de cette passion, qu'on ne veut decouurer qu'à la personne que l'on aime. Ainsi souuent il y a des Emblemes, qui semblent Heroïques, qui sont des Emblemes Amoureux, & Sansouin a crû que quelques colliers des Ordres n'estoient dans la pensée de leurs instituteurs que des chiffres, & des deuises d'Amour.

On a dit le mesme de la deuise de Henry I. & de celles de plusieurs Caualliers. Il est vray que souuent la medifance fait ces applications, pour nuire à l'Eclat des personnes, qui n'ont que des pensées Heroïques, comme on a pris plaisir de trouuer des sens ridicules sur le chiffre celebre des Romains, S. P. Q. R.

Les autres Emblemes doiuent auoir vn sens net & facile, pource qu'ils sont faits pour instruire, particulièrement les Doctrinaux, pource qu'en ceux-là on n'emprunte le secours des images, que pour rendre

* Subtilités
Rabelais
qui l'interprete
Si peu que
Rien.
Le grand p.
de l'ordre
expliquoit
l'J. n. R. J.
du Christ.
Jesuite
na rien
ici.

rendre plus intelligibles les principes les plus embrouillés des Arts & des Sciences ; & l'on tasche de donner du corps aux idées, qui n'en ont point, pour attacher l'imaginatió, qui est vague & peu arrestée.

C'est aussi cette netteté, qui distingue l'Embleme de l'Enigme, comme i'ay remarqué ailleurs.

Les figures des belles choses sont les plus propres à fournir des sens riches, & magnifiques. Tous les Emblemes qui se tirent des Astres, ont vn éclat particulier, qui semble comme reflexy des corps, qui en formét la peinture ; & comme les qualitez des Aigles, & des Lions, sont plus parfaites, & plus nobles que celles des rats, & des chauuesouris, les applications, que l'on fait de ces qualitez sont aussi plus nobles que celles que l'on tire des proprietéz des animaux qui sont plus vils.

C H A P I T R E X.

De l'usage des Emblemes.

Les Emblemes ne furent au commencement chez les anciens, que de simples ornemens des meubles & des cabinets, comme tous les Auteurs Grecs & Latins des siècles sçauans nous l'apprennent. Les seuls Emblemes Allegoriques estoient instructifs, encore demeurerét ils long temps sans applications, iusqu'à ce que diuerses personnes entreprirent à diuers temps de les expliquer en vers. Ce sont ces explications, qui sont venues iusqu'à nous sous le nom de recueil d'Epigrammes, qu'on trouue dans le corps des Poètes Grecs.

*Florilegium
Epigramm.*

On en expoſoit aux places publiques, & dans les galleries, comme les Dialogues de Lucian, les ſtatnès de Calliſtrate, & les plates peintures de Philoſtrate le juſtifiant. La Colonne que Lucian décrit dans ſon Toxaris eſtoit vne inſtruction publique de l'amitié, & la premiere leçon, que les Scythes tout Barbares qu'ils eſtoient enſeignoient à leurs enfans.

On les conſacroit auſſi dans les temples, comme le Tableau de Cebes, qui eſtoit dans le temple de Saturne.

Le principal vſage de ces peintures a eſté d'inſtruire les hommes; & de leur enſeigner les bonnes mœurs. I. Daniel Snecan, qui a fait des notes ſur le tableau de Cebes temoigne, que les anciens s'en ſont ſouuent ſerui pour cette fin. *Etenim antiquiſſimam fuiſſe hanc conſuetudinem inſtituendi, hortandique morales ſimilibus ductis à rebus ſenſui obuijs ad ea que illis ſic non ſunt expoſita, conſtat tum è Platone, alijsque profanis ſcriptoribus, tum etiam è myſticis litteris, que ab iſta agendi ratione quoque non abhorrent.*

Mais depuis que les Emblemes ont eſté mieux connus on les a employez à diuerſes choſes, & l'on en fait à preſent les ornemens des Arcs de triomphe aux entrées des Souuerains, & l'appareil de leurs funeraillles. On en dreſſe les pompes des Colleges, & il eſt peu de Palais & de maiſons de campagne, ou ces peintures ne ſoient receües. A dire le vray ce ſont des tableaux plus vtiles que les atantures de Theagene & de Polexandre dont tant de galleries ſont remplies. On s'inſtruit en ceux-cy en ſe diuertiffant,

tissant, au lieu que les autres ne sont que d'agreables chimeres,& des fables en Or & en Azur.

A l'entrée du feu Roy dans cette Ville, le suiet de l'appareil estoit *l'entrée du Soleil au signe du Lyon*. Sur le premier Arc de triomphe on auoit representé pour Emblemes, le Palais du Soleil comme il est décrit par Ouide. C'est Astre sous la forme d'un Roy estoit assis sur un trône de lumiere entouré des six autres Planetes, & des douze Signes sous la forme d'autant de courtisans. Et la deuile estoit:

Ex vno ducentia lumina Sole.

ce tableau representoit, que le Roy fait l'eclat de tous les Princes & de tous les Seigneurs de sa Cour.

Phaëton abbatu avec ce vers:

Legitimum tantum patiuntur habere,

faisoit allusion aux desordres de la ligue.

Le Lion de Samson dont sortoient des essains d'abeilles representoit les Pennonages de cette ville, qui sortoient pour aller au deuant de sa Maiesté.

Aux funerailles du Prince Thomas de Sauoye faites à Turin, sous le symbole du Soleil mourant a l'occasion d'une Eclipsé, qui preceda sa mort de quelques iours, on auoit representé en Emblemes quinze constellations appliquées à ses vertus, & aux plus belles actions de sa vie. Ces Emblemes estoient expliquez par autant d'Eloges. Voicy celuy de la constellation d'Hercule, qui sera comme la montre de tous les autres.

Tuos in Thoma metire labores, Hercules.

Prauertens & hic annos victoribus

Antè palmas retulit, quam propè nosse posset.

Multi

Multiplies obiect Iberia Geryones,

Quos armis ferreus proueret:

Feroces commisit Gallia populos,

Quos consilijs aureus leniret,

Inter tot labores

Seipsum vicisse, maximum putã.

Aux pompes des Colleges, les Emblemes sont plus reglez, pour ce qu'on choisit des suiets qui leur sont propres. Comme en celuy-cy, on a representé vne année les trois vertus Theologales; vne autre trois titres de Nostre Dame, *Maria optima, Maxima, potentissima*, vne autre l'eclat des trois races de nos Rois. vne autre fois l'Eloquence, la Poësie, & l'Histoire, qui respondent aux classes de Rhetorique & d'Humanité & à la troisieme, qui sont les trois, qui proposent les Emblemes, dont le dessein est tousiours triple pour faire allusion au mystere de la Trinité, qui est la feste de ce College, & le iour auquel on expose ces peintures sçauantes.

On met encore ces peintures sur les manteaux des cheminées, dans les lieux publics, comme sont les Arsenaux, les Bibliothèques, les Eglises, les Cloistres des maisons religieuses, sur les Drapeaux de guerre, sur les Vaisseaux, &c. Il faut pour ce suiet tant qu'il se peut s'accommoder aux lieux ou l'on expose ces tableaux. Comme si c'est vne maison de Campagne, les plus propres sont ceux, qui conuiennent aux exercices de la campagne comme les Bergers, qui gardent les troupeaux, des pescheurs, des laboureurs, &c. ou des histoires, qui se sont passées dans les Bois, dans les Jardins, près des Fontaines, &c. Comme la fable de Narcisse, celle de Daphné, & la plupart des
Metamor

M
T
pl
ta
re
de
ie
fa

P.
te
ge
vi
au
co
en
ne
les
de
de

tes
vn
gli
du
l
fen

Metamorphoses. Pour les Eglises les figures du vieil Testament, & les histoires Ecclesiastiques sont les plus propres. Pour vn Arsenal les combats, les stratagemes de guerre, les armes, &c. Pour vn cloistre religieux les solitzires de la Thebaïde, les mysteres de la vie religieuse, &c. Pour faciliter cette pratique ie crois qu'il ne sera pas hors de propos, que i'en fasse icy quelques-vns, qui puissent seruis d'Idée.

EMBLEMES POVR VNE EGLISE.

On pourroit prendre les tableaux sacrez, que le P. Richeome a appliquez au S. Sacrement.

Les peintures de l'Eglise de ce Colleege representent les vertus, qui viennent à vn sacrifice, des Anges apportent l'Autel fait à l'antique, la Religion y vient avec l'encensoir & le flambeau allumé, la Foy avec la Croix, le Calice, & l'Hostie; l'Obeissance comme aueugle y est conduite par vn Ange vestu en Amour, la Mortification y vient avec la discipline en main, &c. dans tout le tour de l'Eglise on void les instrumens des sacrifices Anciens portez par des Amours des flambeaux allumez, des trompettes, des vases, &c.

On pourroit de toutes les actions, qui sont decrites dans la Genese des tableaux d'instruction pour vne Eglise. Le Paradis terrestre representeroit l'Eglise, & l'arbre de vie le S. Sacrement, ou la Croix du fils de Dieu.

L'Ange à la porte du Paradis terrestre representeroit la Iustice de Dieu. Le sacrifice d'Abel
la

la priere du Iuste, & celuy de Caïn, celle de l'im-
pie, &c.

E M B L E M E S POVR VN ARSENAL.

Sur la porte. L'ouuerture du mont Etna où des
cyclopes trauiueroient à des foudres. *Superis hic
tela parantur.*

Sur les greniers à poudre. Des Soldats qui porteroient
des caques & des barrils dans vn grenier sur
la porte duquel on verroit la mort avec sa faux en
main. *Hæc implet seges Horrea Mortis.*

Sur le ieu de quilles. Vn bataillon dressé comme
on dresse les quilles & la mort, qui mettroit le feu
à des Canons d'ou fortiroient des boulets. *His Iudit
Mors atra globis.*

Pour le Jaquemar du Tymbre vn Mars armé. *In
statione vigil Mars excubat omnibus horis.*

Pour le iardin Flora, qui feroit vne palissade de
rosiers autour des fleurs. *Nihil hic inerme ne flores
quiescem.*

POVR LA GALERIE D'VN SCAVANT.

EMBLEME PREMIER.

*La difference des Esprits, quoy que les ames soient
de mesme espece.*

La Nature, & Promethée forment des images
humaines les vnes de boüe, les autres de bronze
quelque

quelques vnes de bois, d'autres d'or, d'autres d'argent & d'autres de chrystal, tandis que Iupiter prend les rayons du Soleil, & les enferme dans ces corps pour les animer. Les corps de chrystal en paroissent tout eclatans, & augmentent la lumiere, qu'ils recoiuent; ceux de boie sont tout obscurs, ceux d'or & d'argent reflechissent seulement la lumiere au dehors, & sont sombres au dedans, & ceux qui sont faits de nées, n'ont de la lumiere que par eclairs.

EMBLEME SECOND.*Les differentes conditions des hommes.*

La Fortune prend des statues de Boie qu'elle dore; la Science en polit quelques vnes, que la nature auoit laissées trop brutes; & la Vertu en forme en Heros, en Saints, & en Colosses.

EMBLEME TROISIEME.*L'Education de l'Esprit.*

Les Muses prennent le soin de l'Esprit, & le cultivent dans vn bois de Lauriers. L'une luy apprend à lire sur vn Cynocephale, qui est vn animal marqué de caracteres, sur l'Hyacinthe, qui est vne fleur letrée, & sur de vieilles inscriptions du temple de la gloire. Vne autre luy apprend a ecrire en luy faisant graver sur les ecorces des Lauriers les images de ses pensées. Vne autre luy enseigne la Musique sur les notes du chant des Oyleaux; Vne autre luy apprend l'histoire de tous les siecles en luy mon-

trant les statues des Heros, qui sont dans le temple de la gloire, avec les images de leurs belles actions.

EMBLEME QUATRIEME.

Les diuertissemens de l'esprit.

Plusieurs Genies ioient avec l'esprit pour le diuertir. L'vn luy montre à dresser vne armée sur vn Echiquier avec les pieces du Ieu. Vn autre luy montre sur vn port de Mer des estrangers de toutes sortes de nations, & luy fait obseruer leurs habits, leurs mœurs, &c. Vn autre luy montre dans vn iardin des carreaux de fleurs façonnez en bastions, & en figures de fortification. D'autres luy ioient vne tragedie sur vn theatre magnifique; enfin d'autres ioient avec luy aux cartes de l'histoire, de la Geographie, & du Blason.

EMBLEME CINQVIEME.

L'alliance de l'Esprit & de la Science.

L'Esprit & la Science se donnent la main, & le temps leur sert de Paranymphe. La renommée, la gloire, l'immortalité, suiuent la Science & portent sa dote qui consiste en couronnes de Lauriers, en Mitres & en Thiares, en Liures, & en cent marques d'honneur. D'autre part l'Esprit offre à la Science l'estude, le traual, l'affiduité, la memoire, la reflexion, & l'attention pour la seruir.

EMBLEME SIXIEME.

*Les presens des Sciences, & les services des Arts,
dans la famille de l'Esprit*

Les Sciences pour contribuer à la magnificence de la nopce de leur Reine viennent parer l'Espoux des ornemens de leur maistresse. La Logique luy presente vn miroir en main pour se reflechir sur soy mesme, tandis que la Morale compose son exterieur, la Metaphysique le decrasse, la Physique luy fait vne couronne d'Astres, des tours de Perles, & de Diamans; & l'enrichit de tout ce que la nature à de plus beau. Les Arts contribuent aussi de leur part à cette feste. La Musique donne le bal à toutes les operations de l'Esprit pour entretenir leur harmonie. La peinture luy fait les tableaux de ses idées, & les donne à la Memoire pour les conseruer. L'Architecture luy bastit vn Palais pour loger tous ses ouvrages, ou l'Ordre les place selon leurs facultez.

L'Imprimerie fait diuerfes copies de ces ouvrages, & les donne à la Renommée & à la Curiosité pour les porter par tout le monde. L'Arithmetique tient registre de ses reuenus, tandis que l'Astronomie par le mouuement de ses Astres luy prescrit le temps du travail & du repos.

On se sert encore des Emblemes pour les frontispices des Liures, & pour les planches des Theses.

Ceux des premieres pages des Liures peuuent auoir quatre occasions differentes: car ou ils se font pour la personne qui à composé le liure; ou pour celle à qui on le dedie; ou pour le Libraire qui le vend; ou pour la matiere dont le Liure traite

Pour le premier & pour le second il faut auoir egard aux noms, a la profession, aux qualitez & aux inclinations des personnes, ou a leurs armes, qui peuvent souuent fournir des desseins ingenieux.

Pour la personne, qui a composé l'ouurage. Nous trouuons des deuises, & des Emblemes affectez a quelques Auteurs, qui s'en sont constamment ternis dans tous leurs ouurages. Comme Erasme auoit pour sa deuise le Dieu *Terminus*, avec ce mot *cedo nulli*, qui estoit vne deuise ambitieuse, & peu propre à vn homme d'esprit, qui doit auoir des sentimens plus modestes.

Pour le *Pharus Scientiarum* du P. Izquierdo de nostre compagnie qu'il dedioit à *IESVS-CHRIST*, comme à la source de toutes les lumieres. J'ay fait grauer vn *CHRIST* dans le corps du Soleil, dont les lumieres reiaillissent dans le Ciel & font la lumiere de gloire pour les Saints, quelques Rayons tombent sur la terre & sont receus du costé droit par les Philosophes Payens, qui n'en ont que de petits eclairs a trauers vne nue espaisse. Du costé gauche les Saints Peres, & les Ecriuains du Christianisme reçoient des rayons epurtez avec cette deuise *resplandecet*. *I'Isquierdo* le gauche est éclairé & brille de la lumiere diuine. Cette deuise fait allusion au nom de l'Auteur de l'ouurage, & tire sa grace du rapport qu'elle a avec *I'Intonuit launum*, des Anciens, qui estoit la marque d'vn heureux presage.

On en fait beaucoup plus pour les personnes a qui l'on dedie les ouurages, comme a fait Monsieur Perrin en dediant sa traduction de Virgile en vers François à Monsieur le Cardinal.

Le P. Esparza, qui a dedié sa Theologie au Pape a mis en teste de ses liures des chesnes que des peuples viennent consulter pour ouyr leurs oracles, d'autres, qui sont des couronnes de leurs branches, avec ce vers.

Nunc melius pascunt redduntque ex acula quercus.

Il fait allusion aux armes de la Sainteté, qui sont écartellées de celles de la Maison de Roüre, qui porte d'Azur au chesne d'or, & à la crédulité des Anciens, qui consultoient ces arbres comme des divinité, c'est aussi le propre du souverain Pontife de prononcer les oracles sacrez de l'Eglise. Pour les armes du Pape, qui sont des montagnés avec vne estoile, il prend occasion de comparer la Sainteté à Atlas, & de luy appliquer ce vers pour symbole de sa charge.

Axerit humero torquet stellis ardentibus aptum.

La mat.ére des liures fournit aussi de beaux sujets, particulièrement leur titre. Comme le P. Iuglaris pour son liure de l'instruction des Princes qu'il intitule la *Scola de la verité aperta a Principi*. A fait représenter la verité, qui instruit des Princes, & particulièrement le Duc de Savoie à qui l'ouvrage est dedié. Le P. Caussin pour sa cour Sainte a représenté dans le Ciel vne troupe de Rois & de Princes, & en bas sur vne haute montagne la Sainteté au milieu des flammes & des espines. Elle tient d'une main vne estoile, & de l'autre vne couronne & un sceptre. Deux petits amours tiennent deux rouleaux dont l'un dit, *securus inter spinas*, & l'autre *intacta inter flammis*. Ce sont les deux miracles des cours Saintes de conserver la verité dans les foyes des



premieres charges, & dans les occasions frequentes du crime.

Comme presque tous les liures sont ou Moraux, ou Doctrinaux, ou Historiques, il est facile de former de beaux suiets d'Emblemes sur ces matieres. A l'entree de mon veritable Art du Blason i'ay mis la Fortune assise sur vn trophée, tenant vn bouclier en main sur lequel la Vertu trace des figures tandis que la renommée le couronne, pour montrer que c'est vn auantage de la Fortune de naistre Noble, & d'auoir pour base les belles actions de ses Ancestres, mais qu'il faut que la valeur en conferue les marques, & que la reputation les couronne. Ce qui est expliqué par ces deux vers.

Nobilium est Fortuna basis, molimina virtus

Inscribit gentis clypeo dum Fama coronat.

Pour les Libraires, leurs noms, leurs enseignes, ou leurs marques fournissent les suiets des Emblemes.

Piget.

Comme Simeon Piget Libraire de Paris, à l'enseigne de la Fontaine, a pris pour Embleme cette mesme Fontaine, & faisant allusion à son nom, & au mot Grec ΠΗΓΗ, qui signifie vne Fontaine, il l'a accompagnée de ce vers Grec.

Η ΣΟΦΙΑΣ ΠΗΓΗ ΕΝ ΒΙΒΛΙΟΥΣΙ ΡΕΕΙ.

c'est à dire, *La Fontaine de la sagesse coule dans les Liures.*

Mais Messieurs Borde, Arnaud & Rigaud associez en cette ville ont pour leur marque vn Embleme autant ingenieux, qu'on en puisse inuenter. Pource qu'ayant esté autre fois separez ils auoient pour enseignes l'un le Temps, l'autre la Vertu, & l'autre la Fortune. Estant vnis en société, ils ont ioint ces trois enseignes

enseignes en vn seul Embleme, qui represente le Temps qui tire vne charrüe, que la Vertu conduit, & la Fortune qui seme : avec ce vers.

Semina Fortune geminat cum Tempore Virtus.

Les desseins des planches des Theses ne sont pas differens de ceux des Liures, reserué qu'on les peut prendre sur le nom, ou sur l'Academie ou elles doiuent estre soutenuës. Comme on fait ordinairement au college Romain, dont la deuise est vn Ayman, qui attire des Anneaux de fer, avec ce mot *Arcanis modis*. Car on y a pris souuent à l'occasion de cette deuise de beaux suiets d'Emblemes de Theses; comme vn Iuppiter, qui tient en main vn Ayman, qui attire par des Anneaux tous les Dieux, & les instrumens qui leur seruent de symboles, l'Espée de Mars, la Faux de Mercure, le Trident de Neptune, la Fau-cille de Ceres, &c.

Les Emblemes, qu'on met sur les manteaux des cheminées doiuent auoir du rapport au feu, ou en leurs figures, ou en leurs applications. Ceux des vaisseaux à l'eau, & ceux des Jardins aux fleurs & aux plantes.

Comme sur la porte d'une maison de campagne d'un Conseiller i'ay fait mettre la Iustice, qui sort du tumulte d'une ville, & qui laissant son Espée & sa Balance prend des guirlandes de fleurs & de fruits de Flore & de Vertunne, & la Faucille de Ceres. Et sur la cheminée d'une maison d'assemblée des Magistrats la Iustice vestuë en Vestale, qui r'allume sur vn Autel le feu esteint en receuant les rayons du Soleil sur vn Miroir, pour montrer que la Iustice des hommes n'est qu'un reiallissement de la Diuine.

C H A P I T R E X I.

De la maniere de faire les Emblemes.

VOicy la pratique de l'Art que i'ay enseigné & la maniere de faire ces tableaux scauans dont i'ay donné les regles sur la pratique Ancienne & Moderne.

La Nature, l'Histoire, la Fable, les Arts, les Proverbes, les Sentences, les Apologues, & la Poésie sont les grandes idées sur lesquelles on forme ces peintures.

Pour la Nature il ne faut qu'observer les proprietés des choses, comme la rapidité du Ciel, la lumiere des Astres, les qualitez des Elemens, l'instinct des Animaux, les vertus des Plantes, &c. & appliquer par rapport aux choses Morales toutes ces choses naturelles. Il faut pour ce suiet s'accoutumer à faire des applications de toutes les choses qui se présentent à nos yeux. Comme quand ie voy qu'une petite pierre iettée dans l'eau fait vn petit cercle sur la surface de l'eau, ce petit vn autre plus grand, enfin ils se multiplient tellement, que toute la surface en est couverte.

Ie puis faire diuerses applications sur ce suiet. Premierement en matiere de Morale, qu'une faute legere mene aux plus grandes, & en traine plusieurs autres en quelle. En fait de Science, qu'une petite erreur, qui semble legere, conduit insensiblement aux plus enormes, & les multiplie. Quand ie voy les vaisseaux, & le bois qui flottent sur l'eau, au contraire l'eau & l'argent, qui vont à fond; ie puis ap-
plier

pliquer cela au peuple, qui ne souffre que les charges legeres, & qui ne scauroit supporter les pesantes quelque auantage, qu'il y pût trouuer. Ces reflexions sont les sources fecondes de toutes les belles pensées, l'esprit s'affine en ce traitail, & se rend ces applications si familiares qu'il les fait sans peine. Il y a mesme du plaisir à reconnoitre les diuerses inclinations des personnes, quand on fait ces reflexions en conuersation. Car vn homme spirituel applique ordinairement toutes choses à la deuotion, & à la pratique de la vertu. Vn scauant aux sciences, vn enioué à la raillerie, vn Politique aux maximes d'estat, & vn homme du siecle à la galanterie. L'Inclination cause en nous cette facilité, que l'habitude rendra plus vniverselle, & propre de toutes sortes de suiets.

Vn vieil arbre montrant, qui pousse des reiettons montrera vn pere, qui reuit en ses enfans.

Vne riuere, qui court, le temps qui s'ecoule sans retourner. C'est la le grand liure du monde ou les Saints & les scauants se sont instruits.

Pour l'Histoire, il y a vne methode particuliere, que i'ay des-ja touchée en passant. Les Annales des siecles, qui nous ont precedez ne nous representent que les meents des peuples, & leurs ceremonies, les actions des grands hommes, & leurs inclinations. Or il n'est aucune de ces actions, qui ne soit accompagnée ou de passion, ou de vice, ou de vertu.

Il y a meime souuent plusieurs passions, plusieurs vices, ou plusieurs vertus, qui paroissent dans vne seule action. Il est de l'adresse de celuy, qui lit ces actions, de les considerer soigneusement, & il ne luy

fera pas difficile de voir si elles sont vertueuses, ou vitieuses, & quel succez elles ont eu. Comme quand ie lis dans l'histoire que Manlius fit mourir son fils, pour auoir donné combat sans ses ordres, quoy qu'il eut esté victorieux cette action me fait connoitre, que la soumission, & l'obeissance, est vne vertu plus recommandable, que la valeur la plus heureuse. Pour en faire donc vn Embleme, le n'ay qu'à reduire en sentence cette reflexion, en cette forme, *Melior est obedientia quam victoria*, & faire peindre l'action de Manlius pour vn Embleme tiré de l'histoire. Quand ie trouue qu'Auguste fit ouuir le tombeau d'Alexandre, & qu'il mit vne couronne d'or sur sa teste la reflexion, que ie puis faire est que la memoire des grands hommes est venerable, & que la valeur est immortelle, & digne de recompense dans tous les temps. Le grand Theatre de la vie humaine ne contient autre chose, que l'histoire digerée sous de semblables chefs. Ce liure peut seruir d'idée à ceux, qui commencent, qui apres vn exercice assidu de quelques iours trouueront, qu'ils n'ot plus besoin d'aucune aide pour faire ces reflexions. Cette maniere de lire l'histoire forme le iugement, imprime plus fortement dans la memoire les belles actions, instruit à regler les mœurs & les estats, & fait vn homme sçauant.

On peut à proportion pratiquer le mesme pour la fable, mais outre ces reflexions, il faut tascher de penetrer les mysteres des Anciens, & de decouurer la cause de leurs ceremonies. Car ce n'est pas sans raison, qu'ils ont representé leurs Dieux sous tant de formes si differentes & si bizarres; & il ne faut pas
nous

nou
des
effe
que
che
fig
pre
doi
me
tué
l
l'h
no
Ti
off
N
no
re
er
ai
h
d
S
fi
t
e
f
i
l
t
l

ou
nd
ls,
i'il
e,
is
ê.
re
or
in
e.
u
â
-
a
is
-
e
e
a
1
-
2
3
1
1
-
1
-
2
3
1
-
1
-
3
3
1
1

nous imaginés, que tant de sages testés ayent adoré des chimères sans quelque apparence de verité. En effet nous voyons dans les liures des plus eclairez, que les figures de leurs Dieux representoient les choses naturelles, & que les adulteres de Iupiter, ne signifioient, que le concours des corps celestes à la production des plantes & des animaux. Ce seront donc ces sens deueloppez, qui pourront seruir à former des Emblemes de la maniere de celuy de la statue de Bacchus, que j'ay expliqué ailleurs.

Les ceremonies des peuples, & les euenemens de l'histoire peuuent aussi fournir de beaux suiets. Zenobe cent. 6. ad 25. remarque qu'autre fois les Thyesteens ne sacrifioient que des os. *Thyestæi dijs ossa sacrificant ipsi carnibus vescuntur.* Le P. Eusebe Nieremberg en a fait vn Embleme sous ce titre. *Deo non de superfluis.* Pausanias dit que la Venus qu'adoroient les Mantineens estoit noire. Ce mesme Pere en a fait vn Embleme sous cet autre titre, *Vitia amant tenebras.* S. Chrysoftome a remarqué en son homilie 64. que certains peuples sacrifioient à Mars, dont ils tenoient la statue enchainée sur vn Autel. *Sicut Idolum lapidem templis, sic aurum auari claustris & veltibus sepium, pro templo arcam preparantes, deinde adorant ipsi, quod concluderunt, oculosque, & animum malunt quam thesaurum perire.* Le P. Eusebe en a fait vn autre Embleme sous ce titre. *Auari iniqui cultores pecunie.*

Les Euenemens de l'histoire sont d'autant plus beaux, qu'ils sont plus singuliers, comme le braue Cynagire ayant eu les deux bras coupez en vn combat naual, prit le vaisseau ennemy avec les dents
pour

pour se tenir. On en a fait vn Embleme contre les fanfarons sous ce titre. *Debilibus lingua est pro manu.* Apelles peignit Antigone en pourfil pour couvrir le défaut d'vn œil qui luy auoit esté creué; cet euement à donné occasion à cet Embleme. *Virilis est iam aliena vitia corrigit.* Et on pourroit du cheual ce Troye dont sortirent les Grecs, pour surprendre la ville, faire vn Embleme de la gourmandise & mettre pour sentence *A ventre clades.*

Les Euenemens, que les Poëtes ont inuentez, sont d'eux mesmes des Emblemes ingénieux, qui n'ont besoin d'aucun autre artifice, & il ne faut que les représenter en peinture pour auoir des tableaux des mœurs. Anacréon est vn des plus heureux à former ces euenemens, & il a peu d'Odes, qui ne puissent faire le sujet d'vn tableau.

Dans la troisième il feint que l'amour frappa de nuit à sa porte, & que luy ayant ouuert il le vit tout mouillé estant touché de compassion de le voir en cet estat, il fit du feu pour le sécher, mais enfin pour récompense de ses soins, il n'eut de l'Amour, qu'vne fleche qu'il luy tira au cœur, ce Dieu s'estant enfuy en se moquant de luy.

En vne autre il feint que ce mesme Amour ayant tiré toutes les fleches sans aucun effet contre luy, s'efflança luy mesme comme vn trait contre son cœur, qu'il pénétra par cet artifice. Le Pere Nieremberg a fait de la pensée de ce Poëte vn bel Embleme de l'Eucharistie, sous ce titre, *Amans ipse ultima sagitta Amoris,* & ces quatre vers:

*Pugnat Amor Pharetra, telis exhaustus, inani.
Se iacit & corpus missile corda fodit.*

Arte Deo digna : pugnax per dona repulsus.

Ipse sagittatus pectora victor edit.

Le meſme Poete feint ailleurs que les Muſes trouuerent vn iour l'Amour & que l'ayant lié de fleurs elles le donnerent à la beauté pour eſtre ſon captif, mais que ſes liens eſtant lechez il s'enfuit. Ce Pere en a fait vn Embleme. Mais au lieu de le faire lier de fleurs il le fait charger de chaînes & le fait priſonnier de la Vertu.

En yne autre endroit Anacreon repreſente l'Amour & la Mort, qui ſe donnent des trouſſeaux de fleches.

Tous les autres Poëtes ont des inuentions de cette nature, qui ſont des Emblemes à qui il ne manque rien que l'application.

Auſſi feint que des Heroïnes ayant trouué l'Amour le pendirent à vn Myrte.

Virgile décrit Silene lié durant ſon ſommeil par deux enfans en preſence d'Ægle en la ſixieme Eclogue, & au quatrieme des Georgiques il raconte fort au long la fable d'Ariſtée, qui peut fournir diuers ſuiets d'Emblemes dont l'vn ſeroit Protée lié par ce berger. Vn autre le ſacrifice qu'il fit pour appaiſer les Dieux; les abeilles qui ſortent des entrailles des Taureaux ſacrifiez en feroient vn troiſieme, &c.

Il n'eſt aucun Poëte ancien ny moderne, qui ne ſoit plein de ces artifices. Ouide à les descriptions du Palais du Soleil, & de celui du Sommeil. Nos Poëtes François ont ſuit depuis peu de temps le temple de la Mort, le temple de l'Amour, le temple des Lys, & le Palais de la Fortune. Le P. Ioffet en ſa Rhetorique en vers a décrit les Palais des Paſſions

Liu. 17.
ch. 2.

sions. Celuy de l'Amour est tout basti de Perles, toutes les colonnes sont faites de fleurs. Le Printemps & le Zephyr en sont les portiers, & la Jeunesse l'introduëtrice : à l'entrée les faux amans sont punis, & mis en pieces. Dans vne sale l'Amour est assis sur vn trône d'Yuoire, les Graces sont au tour de luy, & les plus insignes amis de l'Antiquité, Nisus, Euryalus ; Pylade, Oreste ; Damon, Pythias ; David, Ionathas, &c. composent sa Court. On ne void dans ce Palais que des symboles d'Amour, des Luths accordez, des boutons de roses, du lierre entouré aux arbres, des seps de vigne liés à des ormeaux ; des colombes, des guirlandes de fleurs, des pommes de Pin, qui s'ouurent au feu, &c.

Rhegianus a des inuentions ingenieuses, entre autres parlant du Lac de Bayes celebre dans l'antiquité, il donne vne agreable origine à la chaleur de ses eaux. Il dit que Venus prenant le frais sur le bord de ce Lac commanda à l'Amour son fils de s'y baigner, & que s'y estant ietté sans auoir quitté son flambeau vne estincelle tomba dans les eaux, & les echaufa tellement, qu'elles inspirent encore l'amour à ceux qui s'y baignent.

*Ille natæ lacum cum lampade iussit Amorem,
Dum natat argentes cecidit scintilla per undas,
Hinc vapor vssit aquas, quicumque natauit
amavit.*

Les Poëtes Italiens abondent en semblables inuentions, particulièrement l'Arioste, le Tasse, le Cavalier Marin, & Hierome Gratiani dans sa conqueste de Grenade.

Il y a encore d'autres liures, qui fournissent des
suiets

suiets d'Emblemes. Comme les Romans, qui ont souuent des inuentions ingenieuses. Ainsi Monsieur Scudery a fait la carte du pays de Tendre dans la Clelie. Les delices de l'Esprit de Monsieur de Marets sont pleines de semblables desseins. On y void le bain de la reputation, la chambre de l'histoire. Les Palais de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité, le cabinet de la Poësie, & de la Fable: Le P. Caussin a en son second Tome de la Cour Sainte la description de la Curiosité dans l'Eloge de S. Ambroise. Cet ouurage, qui est l'vn des plus beaux, que ce siecle ayt produit, est plein de plusieurs inuentions semblables qu'il a faites, ou qu'il a tirées des plus curieux liures de l'Antiquité.

Les Prouerbes sont aussi faciles à mettre en Emblemes, & il ne faut que les représenter par figures comme i'ay des-ja dit ailleurs.

Les sentences demandent plus d'artifice. Voicy les industries dont on se pourra seruir pour les transformer en Emblemes.

Si elles contiennent formellement le nom de quelque vertu, de quelque vice, ou de qu'elqu'vn de ces estres imaginaires, que les Anciens ont adoré comme l'Honneur, la Fortune, les Richesses, la Maladie, &c. Il faut le représenter sous vne figure humaine dans l'action ou dans la passion, que la sentence signifie. Par exemple pour mettre en Embleme cette sentence: *Honor alit artes*. Il faut représenter les Arts conuiez à vn festin par l'honneur, qui les fait seruir de toutes sortes de marques d'honneur en Masepains.

On peut y ajouter quelque fois les inuentions de la

la fable, pour leur donner plus de grace. Comme pour exprimer cette sentence de Boëce.

Habet omnis hoc voluptas, stimulis agit fruentes.

Je representerois la Volupté comme Circé, qui ayant changé des hommes en beste les mettroit à la charrië, & les piqueroit d'vn egiuillon.

Vne autre maniere est de prendre des exemples particuliers de ces sentences, & des effets contingens. Comme pour représenter *Honor alit artes*, On peut représenter Petrarque, qui fut solennellement couronné d'vne couronne de Laurier & reconnu Prince des Poetes.

Et pour *habet omnis hoc voluptas, &c.* Cupidon piqué par les abeilles en voulant goulster du miel, qui est vn Embleme d'Alciat.

La troisieme industrie; est que pour multiplier, quasi à l'insfiny les Emblemes Allegoriques sur vn mesme suiet, il faut choisir vn suiet, qui de soy soit vaste, & fort vague. Comme seroit le Temps, la Fortune, l'Amour, la Mort, &c. & faisant de ces estres des personages feints les comparer avec tous les appellatifs, qui conuiennent aux personnes reëles. Ainsi vous ferez le Temps Conseiller d'Etat, Medecin, Architecte, Statuaire, &c. La Fortune Reine, Déesse, Marastre, Marchande, &c. L'Amour Musicien, Malade, Ambassadeur, Forgeron, Peintre, Enchanteur, &c.

Maintenant supposons qu'il vous faille mettre en Embleme, qu'il faut du temps pour delibérer: vous n'avez qu'à peindre dans vne sale le Temps assis pres d'vne table sur laquelle est son poudrier, & des Conseillers d'Etat, qui le viennent consulter.

ne & à qui il assigne vn temps déterminé pour propo-
 . ser leurs affaires. S'il faut exprimer, *que le Temps*
 qui *remedie à nos maux*, representez-le sous vn habit
 t à de Medecin dans vne boutique d'Apothicaire, ou il
 les y ait d'uerses boëtes sur l'vne desquelles vous met-
 n- tres *oubly*, sur vne autre *acconstumance*, sur vne
 le- troisieme *resolution*, &c. S'il faut represente *que*
 es, *tout se fait & se destruit avec le Temps*, peignez le
 le- Temps en Architecte, qui acheue l'Amphitheatre
 ce- Romain, & d'vne autre part le mesme, qui abbat le
 pi- Colosse, les Pyramides, & les Temples. S'il faut
 el, exprimer *que le Temps forme les esprits*, il faut pein-
 er, dre le Temps, qui recherche les traits de quelques
 vn statuës mal faitës, & qui les retouche si propre-
 oit à ce tableau *Fortuna virtutes seruiunt*, & vous aurez
 or- vn Embleme. Si vous la placez sur vn Autel avec
 res des peuples, qui luy offrent de l'encens & des victi-
 les mes, vous pourrez ajouter ce demy vers.

Vult Fortuna coli.

ou bien :

Magis nulli altaria fumant.

vous ferez le mesme des autres.

re, La quatrieme industrie est de se seruir de la Poë-
 en sie, qui est vne peinture parlante, & la mettre en
 us couleurs. Comme sont toutes les similitudes, qui
 lis portent en mesme temps & la peinture, & l'appli-
 & cation, ainsi on pourroit peindre vn trophée avec
 ei, ces mots; *Trunco non frondibus efficit umbram*, pour
 & vn vieil capitaine, qui ne pouuoit plus faire de bel-

les actions se soutient encore par la reputation de celles qu'il a faites. C'est Lucain, qui fournit cet Embleme au premier liure de la Pharsale ou il compare Pompée a vn vieux chesne tout ebranché, qui ne sert plus qu'à soutenir vn trophée; & Cesar à vn foudre, qui emporte tout ce qui s'oppose à sa violence.

Non seulement on peut changer en Emblemes les similitudes, qui sont d'elles mesmes des Images comme les nomme Aristote, mais encore la fable du Poëme, ses Episodes, & les beaux traits d'histoire, ou d'inuention que le Poëte ne fait que toucher en passant. Comme Enée considerant les tableaux de la guerre de Troye dans le temple de Carthage representera le souuenir des trauaux passez. Et la mort de Didon les effets tragiques de l'amour violente & dereglee.

Le grand recueil des sentences des Autheurs Anciens rangées par titres, intitulé *Florilegium magnum*, facilite beaucoup l'inuention des Emblemes pource qu'il a les plus belles sentences de l'Escriture des saints Peres, des Historiens, des Poëtes, & des Sophistes, les apophtegmes, & les exemples choisis sur chaque matiere; en sorte qu'il n'y a qu'à parcourir les chefs, & à se seruir des industries, que l'ay données pour les appliquer. Pour exemple prenons le titre de la Mort. Entre les sentences de la Bible, ie trouue qu'il met pour titre, *Mors Christi fructuosa*. On en peut faire vn Embleme en representant IESVS-CHRIST crucifié sur vn arbre chargé de toutes sortes de fructs, que la Mort fait tomber sur des personnes de condition differente, qui les ramassent.

Le titté qui suit est, *Mors vitia extirpat.* On la peut représenter avec la faux en main, qui renuerse les Vices, & qui les fauche comme l'herbe des prez. Le troisieme, *Mors vitam præstat.* Il ne faut que peindre le Phenix sur son bucher. *Mors culpa ex peccato oritur.* Il faut représenter le Fleuve plein d'ordures & de saletez, que decrit S. Anselme, & en faire sortir la Mort avec des instrumens de supplice en main. *Mors per gratiam curatur.* L'histoire du Lazare pouroit seruir de peinture à cette sentence. *Mors est consolatio miserorum.* La Mort, qui entre dans vn hoipital & à qui des Estropiez tendent les bras, qu'elle prend sur son col, & qu'elle emporte. *Honorabilis bonis,* il luy faut mettre des couronnes en main, dont elle couronnera les vrnes des Heros, qu'elle placera dans vn temple. Passons aux sentences des Peres, & prenons celle de S. Ambroise *in hexameron. Nulla distinctio inter cadaver a mortuorum.* On peut représenter Alexandre, qui cherche le corps de son pere, sans le pouvoir distinguer de celuy de son esclave. Celle de S. Hierome sur Jonas. *Non est nostrum Mortem arripere.* Il faut peindre la Mort au milieu d'une troupe de personnes de tout aage & de toute condition, qui iette ses fleches contte quelques-vns, tandis que Dieu luy tient le bras pour dresser ces coups. Ce mesme tableau peut seruir pour cette sentence de S. Bernard. *Non miseretur inopia, non reueretur diuitias, non sapientia, non moribus, non arari denique parcat.* Ou bien on pouroit mettre la paunreté à ses genoux, qui la prie, les richesses, qui s'arment contre elle, la sagesse qui la presse, &c. sans la pouvoir empescher de faire ses coups. Le

Et non de
chien
et mare
d'argent
Seront
tout un
au jour
du Juge-
ment.
Dict. de
Erebourg
vords
marc

reste de la sentence fait Embleme de soy. *Nisi quod senibus mors est in ianuis, Iuuenibus verò in insidijs.* Car vous n'avez qu'à la peindre à la porte d'un vieillard & cachée pour surprendre vn ieune homme. Je laisse cinquante autres passages des SS. Peres pour venir aux Poëtes.

Voicy Horace Epist. 1.

*Inter spem, curâmq; timores, inter & iras,
Omne crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superueniet quæ non sperabitur hora.*

Il faut peindre vn Heros affligé entre l'Espérance, le sôcy, la crainte, & la colere, & derriere, vne heure qui vient avec vne montre dont l'eguille est tournée sur douze heures.

Aufone.

*Pange Toros, pete vina, rosas cape: tingere nardo:
Ipse iubet mortis te meminisse Deus.*

Peignez vn voluptueux couronné de fleurs dans vne sale de festin, où il est seruy par des squelettes, qui ne luy portent pour nourriture, que des animaux egorgez, & dont les figures se representent dans tous les miroirs dont le poutour de la sale est orné.

Ouide à Liue.

Fata manent omnes.

La Mort, qui tient Loterie, où chacun tire vn billet marqué du iour de sa mort.

Omnia sub leges mors vocat atra suas.

La Mort assise sur vn tribunal, vetuë de noir s'appuyant sur vn volume du Code & du Digeste & citant tous les peuples: au tour d'elles sont ecrites diuerses Lois. *L. nemo paciscendo. L. omnes populi. L. generali definitione. L. omnes cuiuscumque, &c.*

Horac^e

Horace 1. Epist. 16.

Mors ultima linea rerum.

Je representerois l'Horloge de la vie dont la premiere ligne seroit la Naissance, la seconde l'Education, la troisieme l'Alliance, la quatrieme la Fortune, &c. en fin la derniere seroit la Mort. Ou bien à les faire par symboles vn sceptre seroit vne Ligne, vne croffe vne autre, vn baston de Marechal vne autre, vne espée, vn bourdon, vne lance, &c. La Mort en seroit le style & marqueroit l'ombre avec sa Faux.

Vous voyez par cet essay vne grande ouuerture à toutes fortes d'Emblemes, & les aides que ce recueil vous fournit ne sont pas peu considerables.

C H A P I T R E XII.

Les Auteurs, qui ont composé des Emblemes, avec vn recueil des plus beaux sur diuers suiets.

COMME il ne suffit pas de sçauoir les regles d'un Art si l'on ne void des ouurages, que l'on puisse imiter, & ces regles reduites en pratique, ie crois qu'il ne sera pas hors de propos d'indiquer les Auteurs, qui en ont composé, afin qu'on puisse se former sur leur maniere, quoy que tous ne soient pas egalelement exacts à obseruer les regles, que j'ay prescrites, & qui sont necessaires pour la perfection de ces peintures sçauantes. Je donne les noms de ces Auteurs en Latin pour ne les point alterer.

Andreae Alciati Emblemata.

*Florentij Schoonouij I. C. Goudani Emblemata
partim moralia, partim etiam civilia.*

L'Art des Emblemes,

*Achillis Bocchij Bononicensis Symbolicarum
quaestionum de uniuerso genere, qua scrio lu-
debat libri quinque.*

*Marci Zuerij Boxhornij Emblemata Politica,
Emblemata Amatoria Heinsij.*

Emblemata Rollenhagij.

Georgij Camerarij Emblemata amatoria.

Ioachimi Camerarij Emblematum centuria.

Nicolai Reusneri Emblemata Sacra,

Aegidij Sadeleri symbola.

Hadriani Iunij Emblemata.

Pauli Maccij Emblemata.

Cornelij Lepidi Emblemata.

Emblemata Sambuci.

Rayffenbergij Emblemata.

Picta Poësis.

Ioannis Eusebij Nierembergij è Societ. IESV

Gnomoglyphica.

Imago primi seculi societatis IESV.

Typus orbis.

Emblemata diuini amoris.

Emblemes de Frideric.

*La doctrine des mœurs en Emblemes par Gom-
beruille.*

Emblemes Moraux & Politiques de Bandoir.

Emblemes de Georgette de Montenay.

*Principe perfecto y ministros ajustados docu-
mentos politicos y morales en Emblemas. Por
el Padre Andres Mendo de la Compania
de IESVS.*

Emblemes de la Perriere.

Il y en a plusieurs autres, qui ne sont pas encore
venus

venus à ma connoissance , & quelques-vns qui quoy qu'ils portent le titre d'Emblemes ne sont rien moins, que cela, sinon qu'on prenne pour Emblemes toutes sortes de figures. C'est la cause pour laquelle ie ne fais aucune mention de ces Autheurs encore que les ouurages de vingt ou trente me soient tombez entre les mains,

E M B L E M E S.

Vn Sculpteur, qui taille des statuës des faux Dieux, & qui les change en autant d'images de IESVS-CHRIST. *Donec formetur Christus in vobis.* Pour l'instruction de la ieunesse qu'on eleue au service de Dieu.

Vne fille, qui se regarde dans vn miroir. *Ex fragili te nosse potes.* La fragilité de la glace du miroir enseigne que la beauté n'est pas de durée.

Des pecheurs de Perles & de Coral. *Pretium non vile laborum.*

Vn ieune enfant, qui craint son ombre. *Sic nos in luce timemus.* Nous auons horreur de nos pechez lors que nous les connoissons.

Vn petit Amour enfermé dans vne chambre, qui ne reçoit de la lumiere, que par vn petit trou, auquel il applique vne feuille de Papier blanc pour receuoir les especes des obiets, qui passent, qui luy paroissent renuersés. *Animum picturâ pascit inani.* Pour ceux, qui s'arrestent aux vanitez du monde.

Vn vaisseau battu de la tempeste, dont on iette les marchandises dans la mer pour le decharger. *Ne perimant perent.*

Elie montant dans vn char de feu, & laissant son manteau. *Liber ab exuviis.* Ces deux deuises conuenient à la pauureté Religieuse.

Vlyffe lié au mast d'vn vaisseau & se fermant les oreilles tandis que des Sirenes chantent. *Vos canitis surdis, canitisque ligatis.* Les voluptez ne font aucune impression sur les Religieux liez par leurs vœux.

Daphné pourfuiuie par Apollon, & changée en Laurier. *Fuga laurigeros parit ista triumphos.* La Chasteté triomphe en fuyant.

Des artisans, qui brisent à coups de haches les Arcs & les fleches de l'Amour. *Otia si tollas periere cupidinis arcus.* Le trauail conserue la Chasteté.

Des soldats qui attendent les ordres de leur chef. *Intenti expectant signum.* Pour l'obeissance des Religieux.

Vn Cavalier armé de pied en cap. *Honos omnis.*

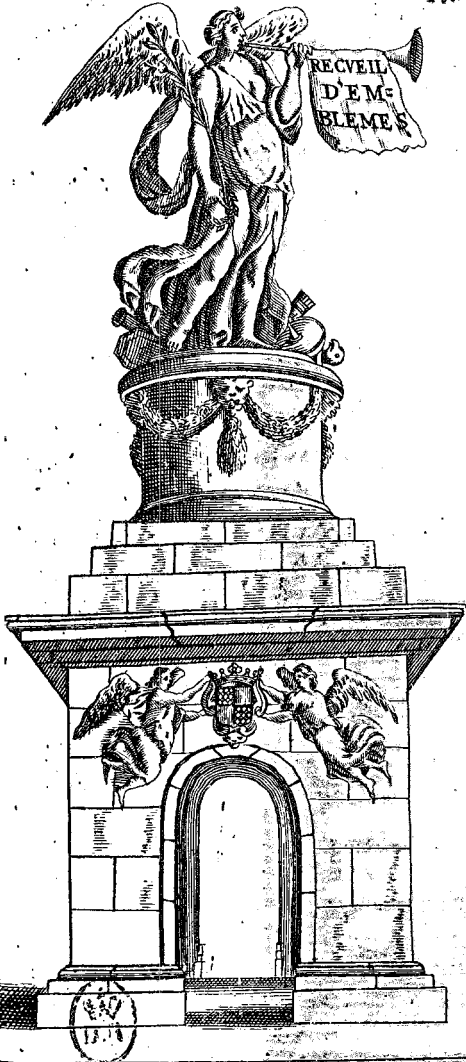
La Fortune, qui enchaîne vn Lion. *Virtutem Fortuna premit.*

Vn Chien, qui abbaye contre la Lune. *Inanis impetus.* La detraction ne puit point aux ames eleuées.

Vn auengle, que la Fortune mene par la main sur le penchant d'vn precipice. *Celuy est fol, qui se conduit par Fortune.*

Vn homme, qui marche sur vne corde avec vn contrepoids. *Tenere medium semper est prudentia.*

Hercule vestu de sa peau de Lion & armé de sa masse foule aux pieds trois Amours celuy des richesses, celuy des honneurs & celuy des plaisirs tandis que les quatre parties du monde luy offrent des sceptres & des couronnes, qu'il refuse pour en prendre vne de Laurier des mains de la Vertu.



fan
con-
at les
nitus
acu-
eux.
e en
. La
s les
riere
chef
Re-
s.
ntem
is im-
ées.
n fr
e con-
ec vi
ia.
de
iche
tand
s se
endr





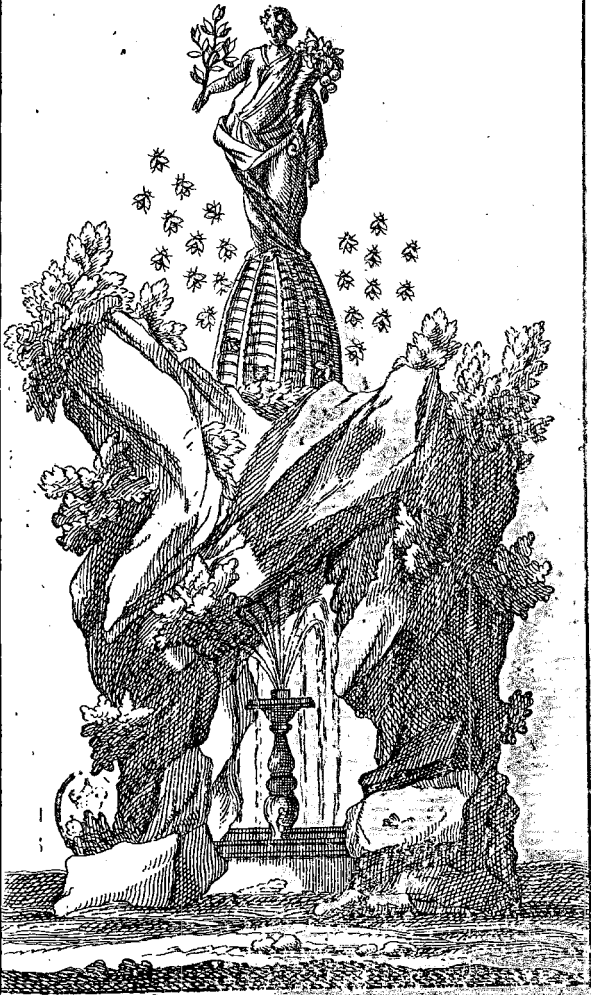
RECUEIL D'EMBLEMES.



Je ne sçaurois mieux finir le traité de la pratique des Emblemes, que par le recueil des plus ingenieux, & des plus iustes, que j'ay remarquéz dans les pompes funebres, dans les descriptions des entrées des Princes, dās les reuers des Medailles modernes, dans les Salles & les Galleries dont ils font les ornemens, & en diuers autres endroits. Je diuise ce Recueil en six ordres, & ie le range selon l'ordre des Figures & des Corps qui les composent. Ainsi ceux qui sont pris des Corps naturels ou artificiels, sont rangez sous le titre d'Emblemès naturels, ils sont suivis des Idéels ou Allegoriques, apres quoy j'ay mis les historiques, les symboliques, & les fabuleux. Les Emblemes affectez à des Personnes celebres, font le sixiesme Recueil. C'est la premiere partie de l'Art des Emblemes,

la seconde cõtient dra les Inuentiõs emblemati
 ques, la troisieme les Dessesins emblematicques
 des Peintures des Eglises, Sales, Cabinets
 Galleries, Palais, Maisons de Campagne, &
 la quatrieme les Ppomps scauantes & inge
 nieuses, ou la maniere de dresser les Appareils
 funebres, les recepçions des Prinçes, les Car
 rousels, les Ballets, les Scenes des representa
 tions, & les Festes des canonizations des Saints
 & autres choses semblables.

Est dulcis sub Pace labor.



nati
ique
inens
re, C
ingu
arciu
Cas
enta
vains



EMBLEME. I.
LES ABEILLES.

Est dulcis sub Pace labor.



Es Abeilles sont depuis long temps le modele des Republicques & des Villes bien policees. Leur Oeconomie est vne Ecole pour toutes sortes de personnes. Les Roys s'y peuuent instruire de la generosité & de la douceur que demande leur condition, & les peuples du respect & de la fidelité qu'ils doiuent à leurs Souuerains. Il n'est point d'armées mieux rangée que leurs essaims ils ont leurs rangs & leurs files bien disposez, & ie ne scay s'il fut iamais des troupes mieux disciplinées, n'y plus adroites que ces escadrons ailez. Cette Republique volante à ses temps de guerre & de paix, elle combat sous les yeux de son Roy avec vne generosité qui meriteroit des couronnes, si la nature ne les auoit desia fait naistre avecque le diademe. Il n'est rien de plus fier n'y de plus animé dans l'attaque & dans la defence, & ces petites amazonnes qui naissent armées pour maintenir leur liberté ont du fiel & de la bile, quoy qu'elles ne se nourrissent que de miel & de rosee. On ditroit à les voir ordinairement parmy les Fleurs, que leur vie est molle, delicate & languissante, mais aussi tost que le bruit des petites Trompes

de leurs compagnes sonne l'alarme & les appelle à la deféce de leurs ruches, elles passent de ce doux exercice / au tumulte des combats, & s'exposent aux dangers avec autant d'ardeur, que de courage. Il faut neanmoins aduoüer que la paix leur est plus conuenable que la guerre, & qu'il y a plus de plaisir à les voir empressees à leur petit travail qu'occupees à vne attaque ou à la defenſe de leurs postes.

Il n'est point de Fleurs dans vn iardin qui ne leur donne de quoy s'exercer, Elles les suçent incessamment sans leur rien oster de leur lustre, & ne retournent iamais dans leurs logis qu'elles ne soient chargées d'vn butin aussi doux que pretieux. On a peine à ſçauoir si la manne qu'elles recueillent est vn présent du Ciel ou de la Terre, si c'est la sueur des Astres, où l'extrait des fleurs & des plantes: Mais de quelque part que leur vienie la proye dont elles se chargent elles en font toutes leurs delices. Elles font de la partie la plus solide des appartemens pour leur demeure, & des Remparts contre les attaques de leurs Ennemis, comme la plus liquide leur sert de nourriture durant les rigueurs de l'Hyuer. Il n'est rien de plus merueilleux que la Paix qu'elles entretiennent, c'est cette Paix & cette bonne intelligence qui addoucit toutes leurs peines, & qui regle tout leur Travail.

Ainsi les estats où regnét la Paix font fleurir les Sciences & les Arts, les soins qu'ils demandent ne sont plus fascheux quand leur exercice est paisible, & le fruit que l'on en recueille est si doux qu'il en deuiet imperceptible.

EMBLEMES:

Vne Choüette sur vne base de Statue consacrée à Minerue, & des oiseaux, qui volent en l'air
**Lucem habeant aliæ, modo sim sacrata
 Mineruæ.**

Pour vne Personne, qui laisse l'éclat aux autres se contentant de l'estude, & de la retraite.

Vne Choüette dans vne Cauerne.
Habitat mens cauta recessus.

Pour vne Personne qui ayme la retraite.

Vn torrent qui passe sur vne Digue faite pour l'arrester.

**Qui pense m'arrester
 Ne fait que m'irriter.**

Pour vn Victorieux.

L'inondation du Nil, qui semble rauager la Campagne, & qui l'engraisse.

Affert longam breuis ira salutem.

Pour vn chstiment qui sert à corriger la Personne à qui on le fait.

Vn Ioueür de Luth, qui en pinçant vn fais sonner l'autre, qui est sur vne table voisine.

Vnum qui tangit, tangit vtrumque.

Pour vn amy, qui prend les interests de son amy.

Vn Echo.

Reddens non integra verba.

*Pour vn Falsificateur des sentimens d'autruy,
 Des canons, & des pieces d'argent.*

Quid non ista domant ?

Tout cede ou à la force, ou aux presens.

Vn Singe vestu d'vn habit Royal.

Et claro se deformat amictu.

Pour vne Personne qui n'ayant pas de l'esprit fait paroistre ce defect dans les employes qu'elle cherche.

Vn Rossignol apprenant à chanter à ses petits.

Melior doctrina parentum.

Les enfans, qui sont instruits par leurs Peres leur doiuent vne double vie.

Des bucherons, qui coupent vn arbre qu'ils auoient auparauant cultiué.

Cædunt quem antè colebant.

Pour l'iniuste mort du Roy d'Angleterre, condamné & decapité par ses propres suiets.

Vne Biche qui arrache vne fleche de la playe d'vn ieune Cerf mort.

Amor mensura doloris.

Pour la douleur qu'une Mere ressent de la mort de son Fils.

Vn ieune Prince assis à yne table superbement serui de toutes sortes de mets, par vn grand nombre d'Officiers empressez à cé seruice.

Venter Púfillas grande negotium.

Pour montrer les despenses excessiues, qui se font pour nourrir vn corps à qui vne livre de pain peut suffire.

Vn Chien, qui iouie avec vn Lyon.

Tuta Fidelitas.

Il n'est pas seur de se iouier avec les Princes, mais la fidelité

la fidelité, y est tousiours assuree, & recoit des caresses où la temerité ne trouue que des chastimens.

Vn Victorieux que l'on couronne.

Pugnauere Manus, capiti Diadema
paratur.

Quoy que les Soldats gagnent les Batailles, & emportent les Villes, toute la gloire en est due aux Chefs, & aux Generaux, qui donnent les Ordres.

Vn homme à couuert sous vn arbre durant la tempeste, & vne grosse pluye.

Donec transierit.

Il faut laisser passer le mauuais temps, & attendre tranquillement vne meilleure fortune.

Vn Chien qu'vne Nymphe caresse.

Fidelité merite amour.

Des Champignons,

Quod facile emergit non est durable.

Vne amitié qui naist tout à coup ne dure gueres.

Vn Chien à qui l'on donne à manger.

Merces fidelitatem alit.

Deux Taureaux qui se battent.

Marcet sine aduersario virtus.

Vn Horloge à rouës rompu.

Quod caret alternâ requie durable non est. Ouid.

L'horloge à rouës.

Multa prius quam loquaris tecum versa.

Vn Limaçon ayant la teste hors de sa coquille, & vn oiseau qui la deuore.

Quærit exitium foris.

Vn Saule sur le bord de l'eau.

Tutior inter fletus, quam risus casti-
monia.

Amne suum nutriunt moriturum salicula virorem

Sic lachryma florem virginittatis alunt.

*+ fumer
à la pipe
ou macher
du tabac*

Vn Soldat qui petune, & prend du tabac.

Fumo dum pascitur, ardet.

*Pour les vaines esperances, qui excitent le cou-
rage.*

Vn poisson, qui se debat estant pris à l'ha-
meçon.

Sera est post vulnus cautio.

Le Pere Guillaume Hesus Flamand à represen-
té ingenieusement la foy, & ses qualitez sous
les emblemes d'un Luth; voicy les plus choisis.

1. Vn Luth sans cordes.

Vis vitam tollere, tolle fidem.

2. Vn Luth a qui il manque vne corde.

Quid reliqua, si me deficit vna fides?

Il est impossible de plaire à Dieu sans la Foy.

3. Les Cordes d'un Luth que l'on monte.

Vis ipsa torturae fidem facit animosam.

*Pour les Martyrs, qui ont maintenu la Foy dan-
les Supplices.*

4. Vn petit amour pinçant vn Luth.

Fidem concordia sanam sola probat.

*La conuenance de la doctrine de l'Eglise, & le
consentement vniuersel de ses docteurs establisent la
verité de nostre Foy.*

5. Les cordes d'un Luth detenduës, avec vn petit amour qui les touche,

Si fit laxa fides, fidem negabit.

La foy lâche panche à l'infidelité.

6. Vn Luth qui n'a qu'une corde,

Sola fides est vana fides.

La Foy seule & sans les œuvres est vaine.

7. Vn Luth pres duquel est vn Enfant sans le toucher,

Muta fides nisi mota;

Pour le mesme suiet,

Vne vigne que l'on taille.

Putanda vt sit feracior.

Il faut retrancher d'un corps tous les membres inutiles.

Vn Renard estranglé par vn Lyon,

Fraus virtute perit.

Vne Dame qui se regarde dans vn miroir,

Iudex ipsa sui.

La Conscience se iuge elle mesme.

Vn Cerf dont le souffle fait sortir des serpens de leurs trous,

Nullis fraus tuta latebris.

Monsieur Chorier Aduocat au Parlement de Dauphiné & Historien de cette mesme Prouince, à fait grauer en teste de son ouurage, l'histoire qui tient en main vn miroir avec lequel elle reçoit l'Image & les lumieres du Soleil, avec cette deuise.

f
Auteurs
de l'histoire
Alorsica
Sigca
Silyra
Soladica.

Tam Fideliter quam feliciter.

Aucun Symbole ne pouuoit mieux faire le ca-

raçtere de cét Illustre que le miroir , puisque son discours est net, poly & éclatant comme ces glaces de Christal , & quelque éclat qu'ayt la Province qu'il à décrite & qu'il compare au Soleil. Il luy a donné vn nouveau lustre par des lumieres reflexies , qui feront connoistre par tout les actions genereuses des Heros, qu'elle à produits, & la sagesse des Magistrats qui la gouvernent avec tant de prudence & de tranquillité.

Vne Fleche.

Seu Mauors seu mittat amor.

Pour Monsieur le Comte de S. Aignan également braue, & galand. Cét Embleme est de l'invention de Monsieur de Brianville petit neveu du grand Oronce Finé, celebre sous le Regne de François premier. Ceux qui admettent les corps fabuleux, & les rapports aux fables dans la deuise, mettroient cet Embleme au rang des deuises heroïques , & auroient les deux Tasses & Paul Ioue pour garands de sa iustesse , mais comme ie fais profession de m'attacher aux regles scrupuleuses du Bargagli , du Ferro, de l'Archi, & à vne partie de celles de l'Abbé Thesoro, ie l'ay rangée entre les Emblemes.

Non ulterius



son
gl.
ro-
leil.
nie-
les
nits,
lent

ale-
in-
neu
e de
orps
cui-
nifes
Paul
ie ie
ipu-
vne
igée

IES

EMBLEMES IDEELS.

Embleme de la Paix.

La guerre enchainée à deux colonnes, l'une semée de fleurs de Lys, l'autre de Lions & de Chasteaux.

Non vltorius.

DE tous les traüaux d'Hercule, Je n'en trouue point de plus celebre ny de plus auantageux que la fin & l'acheuement de ses entreprises, puisque c'est le seul qui fit succeder le repos à ses peines, & la recompense à ses merites. Les deux fameuses Colonnes qu'il dressa apres ses conquestes, luy firent vn Trophée plus agreable que les depouilles de l'Hydre defaite, & du Lion déchiré. Il seroit souuent à souhaiter pour la gloire des Heros qu'ils missent eux mesmes des bornes volontaires à leurs desseins auant que le Temps ou la Mort leur en fissent de necessaires. La Fortune & la Victoire, ont des ailes aussi bien que la renommée & les desirs, mais leur vol est plus inégal, & souuent elles se lassent l'une & l'autre auant quelles ayent acheué ce que les autres se promettent. Le Heros qui voulut passer au delà des routes d'Hercule, & qui fit de ses deux Colónes, vne deuise ambitieuse trouua des bornes moins celebres pour s'estre trop auancé, & s'il n'eust corrigé ce mauuais succez par vne retraite aussi genereuse, que le repos de ce demy Dieu, son nom seroit moins glorieux & ses Lauriers auroiét eu peine de se conseruer aussi verds,

qu'ils le font encor dans l'Histoire, c'est ce grand Exemple, qui doit faire admirer à tous les Peuples la moderation de nostre Monarque, qui ayant plus d'ardeur & de courage, que n'en eurent tous les Heros de la vieille Grece & de Rome, à l'ceu retenir ces mouuemens genereux au milieu du succez de ses victoires, & donner volontairement des bornes à sa fortune, lors qu'elle estoit plus empresse'e à luy offrir des Couronnes, & luy soumettre des Prouinces. Ce sera aussi ce Trophée qui le rendra glorieux dans l'histoire de tous les siecles, quand on sçaura que ce ieune conquerant a preferé le repos de ses Peuples aux auantages de sa gloire, & sacrifié ses interests à la tranquillité de ses Sujets. En effet si la paix est la fin de toutes les Guerres, & le but que l'on se propose dans ces perilleuses entrepriës, n'est ce pas vne chose surprenante, qu'un Prince a l'aâge de vingt-ans oblige ses Riuaux les plus puissans à la luy demander, & se rende en si peu de temps l'arbitre de tout l'Vniuers. †

†
C'est un
Jesuite
qui
pacte.

†
modus
loquendi,
per la-
predica.

l'Amour armé.

Armato per esser amato.

Armé pour estre aimé.

* L'amour mis au ioug, & tirant vne Charrnè, conduite par la vertu.

La Iustice tenant l'Espée & la Balance.

Leges armis tutæ.

* La Fortune, qui sied sur vn Trône d'ont elle a tiré vn Roy.

Locī impatiens fortuna secundi.

Le temps, qui tire la verité d'un Chaos de tenebres

nebres espaiſſes.

Abstruſam tenebris tempus me
educit in auras.

Pour apprendre que le temps fait enfin voir la ve-
rité de chaque choſe.

Le Pere Dominique Gamberti de Noſtre
Compagnie, en la deſcription de la pompe fune-
bre du Duc de Modene, donne vingt Emblemes
Ideels de la Mort.

Au 1. La mort tient Academie, elle eſt aſſiſe
ſur vne Chaiſe pour enſeigner vne foule de Per-
ſonnes differentes, qui ſont dans ſon Ecole, elle
tient en main vn rouleau où l'on lit : *Extremum
ſemper ad eſſe putes.* C'eſt la leçon qu'elle enſeigne
& le titre de l'Embleme eſt

Miſerum eſt neſcire mori.

Le 2. la repreſente ſur vn Trône fermant les
oreilles aux ſupplications de quantité de Perſon-
nes de toutes ſortes de conditions, avec ces mots.

Nulli exorare contingit.

Au 3. elle paroît à la porte d'un Palais, que
le temps luy ouvre pour faciliter ſon entrée avec
cette Sentence,

Patet iſti Ianua.

Au 4. le temps bat le Tambour pour amaffer
des Troupes ſous le drapeau de la Mort: l'ame eſt
celle-cy.

Omnes eodem cogimur.

Le 5. eſt le Triomphe de la Mort monté ſur
vn Char, conduit par le temps, vne troupe de
Rois, d'Eſc'aues, d'Artiſans & de Docteurs eſt
attachée à ce Char, le mot eſt.

Sive Reges, sive inopes Coloni.

Le 6. Montre qu'aucun titre n'exempte de la Mort, c'est la Mort à qui Iules Cæsar presente vn Trophée marqué de cette inscription D. I V. L I V S C Æ S A R : Mais elle fauche & l'Empereur & le Trophée, la Sentence est d'Horace,

Iactat nomen inutile.

Le 7. Est la Mort qui foule aux pieds Thiare, Pourpre, Couronnes, Sceptres, Mitres, Crosses &c. avec ce vers de Boëce,

Mors spernit altam gloriam.

Le 8. Est la Mort qui precipite Phaeton de son Char, pour môttrer que la vie des Princes est courte.

Duræ rapit inclementia mortis.

Le 9. Est le Temps qui compose sur vne Casse d'Imprimerie & la Mort qui tire les fueilles sur la Presse, & l'on lit,

Hor.

Vitæ summa brevis.

Le 10. Est le plan d'un grand bâtiment qu'un Architecte compasse & que la Mort luy tire des mains.

Spatio breui spes longa.

Le 11. Est vn cirque où courent diuerses Personnes, & la Mort est le terme.

Velocis spatii meta.

Le 12. Represente la Mort, qui fait des montres au Soleil.

Omnis scribitur hora,

Le 13. La represente qui tire des Billets dans vne Urne que le temps luy presente, & qu'elle distribue à diuerses sortes de Personnes.

Serius ocyus, lors exitura,

Au 14. Elle fauche des Personnes de tout aage, de tout sexe, de toute condition.

Quanta mouet funera.

Au 15. Elle a des habits & des masques de toutes sortes.

Vultus suos variare potest.

Au 16. La fortune traîne apres soy des Rois Reiz de Chaisnes, & fait passer sa rouie sur des Heros terrassez, tandis que la Mort vole deuant Elle,

Libera fortunæ mors est.

Au 17. La Mort lance des foudres contre des Heros, qui se tiennent à couuert d'vn grand laurier pour môstrer que la valeur rend immortel.

Abstulit fatis iter.

Le 18. Represente la Mort, qui tire sur vne presse des Images des Heros qu'elle donne à la renommée.

Non vlla obliterat ætas. Catul.

Au 19. Des Soldats precedent vn Heros que la Mort talonne, & portent dans vn Temple les dépoüilles d'vn Trophée.

Multa pars mei vitabit libitinam. Horat.

Le 20. Represente Hercule sur son Bucher, & le même apres receu dás le Ciel & Immortalizé, avec ce bout de vers de la Tragedie de Seneque.

Terra non capit Herculem.

Toutes les Sentences de ces vingt Emblemes sont tirées des Poëtes, ce qui leur donne vne grace toute particuliere. Les quatre derniers s'appliquent au feu

feu Duc de Modene, qui estoit le sujet de cette pompe autant magnifique, & ingenieuse que lugubre.

Le Temps qui émousse & brise sa faux contre le cube sur lequel la vertu est placée.

Aciem virtus hanc sola retundit.

Pour apprendre que la vertu rend immortel.

* Les Arts, qui acheptent des Dieux les instrumens dont ils se seruent.

Dij laboribus omnia vendunt.

* La Fortune qui fait avec du Sauon des boureilles qui representent des Rois, des Princes, des Magistrats, des Sceptres, & des Couronnes, comme autant de miroirs, que la Mort & le temps dissipent en soufflant contre & font tomber en pluye.

* Le Tombeau d'Alexandre ou toutes ses Victoires sont grauées, & ses armes mises en trophée que la Mort foule aux pieds.

Tot victoriæ mortis vnicus Triumphus.

L'amour qui tire vne Fleche contre le bouclier de Minerue, dont elle est repoussée contre l'amour qu'elle tuë.

Pour apprendre que les personnes d'Estude se mettent à couuert des atteintes de l'Amour.

Incumbas studijs finem qui quæris amoris.

* La crainte faisant avec l'argille vne Image de l'Amour, qui tombe par pieces.

Metus malè fingit amorem.

La Paix qui couure vn Temple de son manteau.

pom-
re,
ontre

in-

ou-
ces,
on-
&
ont

Vi-
o-

s.
u-
re

se

le

x



Pax sacra tuetur.

* La Fortune tenant vn Iouiet fait en Sonnette,
& marqué comme vn Globe du monde.

Fortunæ ludibrium orbis.

Vn Vaisseau qui a la voile & la vertu au Timon.

Vtriusque auxilio.

Le Cirque de la vie où l'on void des Princes,
des sçauans, des Pauures, des Esclaves, montés sur
des Chariots propres à leurs conditions, & ti-
rez par diuers animaux. Ils courent tous dans
ce Cirque ieunes & vieux, le but & le terme est
vn grand squelette de la Mort contre lequel tous
les chariots se renuerfent avec ce mot.

Vltima meta mori.

Des gens de toute sorte d'aage de condition,
& de sexe tirent à l'arc contre vne cible dont
vne teste de Mort fait le blanc.

Scopus est communis & omnibus vnus.

Le Conseillier & Historiographe Mathieu
nous represente en vn quatrain de ses tablettes
de la vie & de la Mort vn bel Embleme Ideel en
ce vers.

*La vie est vne table, où pour iouer ensemble,
On void quatre ioueurs: le temps tient le haut bout,
Et dit passe, l'Amour fait de son reste, & tremble,
L'Homme fait bonne mine & la Mort tire tout.*

EMBLEMES HISTORIQUES.

Alexandre coupant le nœud Gordien.

Virtuti nihil insuperabile.

DE quelque maniere que l'on considere l'a-
ction d'Alexandre, qui coupa le nœud gor-

dien, ie ne la trouue pas moins adroite que surprenante puisque s'estant engagé par vn desir de gloire d'accomplir vn oracle dont l'aüement n'estoit pas moins difficile, que l'entreprise dangereuse, il acheua avec le tranchant de son espée ce que son adresse luy faisoit desesperer. Il montra par cette presence d'esprit que rien n'est impossible à vn homme de cœur, & qu'il est de la gloire d'vn Conquerant de pousser à bout ses desseins, quelque temeraire qu'en puisse sembler l'entreprise. Cette action neantmoins qui fait tant de bruit dans l'histoire n'est que l'image de la generosité de nostre incomparable Monarque, qui au milieu des troubles d'vne guerre allumée depuis plus de quarante ans, & dans l'embaras des affaires les plus Espineuses à trouué le moyen de terminer ses differens, & de donner vne paix autant auantageuse à ses sujets qu'elle est glorieuse à sa reputation, aussi rien n'est difficile à la vertu, & à la valeur de nos Monarques dont les premieres actions peuuent seruir d'exemple à tous les braues.

Le Buiffon ardent.

Qua splendet punit.

Les dignitez quelque eclatantes qu'elles soient ont leurs espines, & sont à charge à ceux qui les exercent.

Le Cadaure d'vn Egyptien que l'on ouure, pour luy oster les entrailles auant que l'enterrer.

Indignus honore Sepulcri.

Ceux qui ne viuent que pour la volupté, & le plaisir menent vne vie de Bestes, & ne meritent pas que l'on conserue la memoire d'vne si méchante vie.

Procrustes vn fameux Voleur, qui aiustoit les Corps

*Bella
maxime
punit
procrustes*

Corps des Passans à son lit, coupant les iambes à ceux qui estoient trop longs, & estendant avec des cordes les membres à ceux qui estoient trop courts. Le P. Cotton en fait l'Embleme des Heretiques qui donnent la torture aux passages de l'Escriture & des SS. Docteurs pour les accommoder à leurs erreurs. Et il a fait représenter en la premiere fueille de Geneue Plagiaire.

Le ieune Alexandre brûlant de l'Ençens à pleines mains sur vn Autel.

Religio Auspicium Regum.

Vne Sybille assise sur vn Rocher entouré de Lys, écriuant sur des fueilles de Palme.

Virginitatis Præmium diuinatio.

La Piscine que l'Ange remüe & où des Malades se iettent.

Turbata salutem.

Pour l'Annonciation de N. D. qui parut troublée en receuant la salutation de l'Ange.

Les deux Enfans qui porterent leur Père & Mere à trauers les flammes du Mont-Etna, & de qui les flammes se retirerent par respect.

Pietati ceditæ flammæ.

Loth se retirant de Sodome sans se tourner pour voir la ruine de son País.

Seruabit seruata fides.

Je donne peu d'exemples des Emblemes historiques à cause qu'ils sont plus contestez que les autres, & qu'ils sont moins ingenieux pour estre plus faciles à inuenter.

EMBLEMES SYMBOLIQUES.

La Masse d'Hercule changée en Oliuier sur vn Rocher où paroissent les despoüilles des Monstres qu'il à terrassez.

Merces laborum pacis æternæ decus.

CE haut Rocher qui se presente à vos yeux chargé de Monstres enchainez, est lo Theatre glorieux des victoires d'Hercule dont les traux font depuis les premiers Siecles l'estonnement de tous les Peuples, & le modele de la valeur. Vous y voyez les Serpens qu'il estouffades le Berceau, les Lions qu'il dechira depuis, les Tyrans qu'il assujettit, & l'Hydre espouuantable dont il coupa toutes les testes. Cè n'est pas la neantmoins l'endroit le plus beau de sa vie, puisque luy mesme auoüe, que le succez de ses entreprises ne luy fut iamais, qu'un passage à d'autres traux. Aussi ce Rocher escarpé est l'image de sa vertu, & il tint des routes aussi rudes & aussi facheuses, que le scauroient estre ces amas de pierres entassez les vns sur les autres. L'oliuier qui paroist au plus haut, chargé d'Armes en Trophée est l'arbre d'ont il se fit des Couronnes pacifiques, apres la fin de ses peines; c'est le glorieux instrument de ses Traux, qui a pris cette nouvelle forme, pour nous apprendre que tous les soins de la Guerre ne doiuent tendre qu'a faire la paix, & que nos peines les plus Laborieuses reçoient enfin vne iuste recompense. Ses armes victorieuses sont attachées à cét Oliuier, & font vn Trophée d'une assez belle montre à la memoire de ses actions genereuses,

Unde labor iam fructus erit.

Fol. 139.



E S.
Ro-

s.
eux
ca-
les
on-
ela
ffa
les
ble
là
rif-
re-
res
de
iffi
de
ier
o-
a-
o-
t-
ue
re
a-
r-
ét
le
s,
&

& nous pourrions donner à cét Arbre vne autre Inscription pour en faire vn Embleme aussi instructif que le premier. Il ne faudroit que grauer sur son escorce cét heinistiché Latin.

Vnde labor iam fructus erit.

Cette masse si funeste autrefois au Monstres, si redoutable aux Tyrans, & si glorieuse au Heros qui s'en est seruy ; n'est plus vn Tronc sec & sterile depuis qu'elle a esté arrosée des sueurs de ce demy-Dieu, Il est vray que ses premiers fruits sôt amers, mais ils sôt de durée, & c'est de leur amertume qu'on peut tirer vne liqueur assez douce pour nous apprendre, que si nostre vie est Laborieuse & pleine de trauerse elle sera l'Ouuriere de nostre felicité, & d'vn repos eternel figuré par les fueilles & la verdure de cét Arbre, qui conferue l'vn & l'autre, durant les rigueurs les plus facheuses des Hyuers.

Vn Carquois, & des fleches dans le feu.

Ignem Igne.

Pour vne personne, qui quitte vn amour dangereuse en pensant à l'Enfer.

Vne Espée.

Con questa Conquista.

La valeur n'acquiert rien qu'à la pointe de l'Espée.

Vn Empereur tenant d'vne main vn liure de l'autre vne espée.

Ex vtroque Cæsar.

Il faut qu'un Prince soit vaillant & sçauant.
Vne Colombe portant le rameau d'oliue.

— Rediens fert omina pacis.

Pour le retour de Gaston de France frere du feu Roy.

La mesme Colombe avec le mesme rameau.

— Pax pendet ab ore.

Pour un pacificateur.

Vn Lion tenant vne Epée & vne balance.

Vis adiuuat æquum.

Vne Dame assise sur vn Dauphin tenant vn Liure & vne balance.

Cognosce, Elige, matura.

Dans toutes les deliberations il faut diligemment examiner, choisir, & executer promptement.

Vn Sceptre ayant vn œil au bout.

Vigilia Regnantium quies.

La statuë d'Harpocrate Dieu du silence tenant le doigt sur la bouche.

Vt loqui discas.

Vn Liure sur vn cube arrestant de son poids vn poudrier qui a des aisles.

Nulla difficilior scientia.

Il n'est point de science plus difficile, que celle d'arrester le temps, & de le bien employer.

Vn Aigle tenant vn foudre en vne serre, & vn Laurier en l'autre.

Vnumquodque in tempore.

Pour le Chastiment & la recompense.

Vn cœur partagé qu'une main quitte

Ou rien ou tout entier.

Cor ubi discideris vitâ fugiente peribit ;

Sic quoque diuisus viuere nescit amor.

Mars qui arrose vn Oliuier.

Pax Martis opus.

L'amour tenant entre ses bras la foudre de Iupiter,

Vnius hostis multiplex victoria



ii
nt
at
is
l-
sc
le
r,



Jupiter, la Faux de Saturne, le Trident de Neptune, l'arc d'Apollon, la Pique de Minerue, l'Espée de Mars la Iaueline de Diane, le Caducée de Mercre; & les marques des autres Dieux,

Cét Embleme represente le pouuoir de l'Amour par les Symboles des Dieux qui luy font vne espece de Trophée, sur quoy il me souuient de ces vers d'un de nos Poëtes, qui dit parlant de cette passion au Roy.

*Il faut suivre ses Loix, on ne les peut enfreindre
vous y viendrez Ieune* L O V I S.

Où les Dieux ont cedé les Rois ont lieu de craindre.

Le R. P. Ferrand de nostre Compagnie a mis en teste de son Apologie Victorieuse pour les Lys contre M. Chiflet, La banniere de France croisée en fautoit avec le *Labarum* de Constantin, & ces deux sentences.

Francorum hæc gloria Cœli.

Fauet his victoria signis.

La premiere fait allusion au chiffre sacré que ce premier Empeur Chrestien vid dans le Ciel estant en France, & à l'enuoy de nos fleurs de Lys que la tradition tient auoir esté apportées du Ciel;

EMBLEMES FABVLEUX,

Hercule abbatant les testes de L'hidre.

Vnius hostis multiplex victoria.

IL ne faut pas s'estonner que ce Heros fasse le sujet de tant d'Emblemes, puisque sa vie a esté

esté celuy de tant de traux extraordinaires, le quipage que la fable luy donne est tout Mystereux, & son histoire est toute pleine de merueilles. Les Poëtes ont si souuent parlé de luy, & la peinture là représenté de tant de sortes, qu'il est difficile de trouuer vn modele plus grand & plus iuste des leçons Morales & politiques, sa vie fut meslée de biens & de maux, de vices & de vertus, par ceux-là il peut seruir d'exemple de la bonne & de la mauuaise fortune, par ceux-cy il peut fournir des regles à suiure, & des maximes à corriger. Il n'est rien néantmoins qui semble luy auoir plus acquis de gloire que ce monstre à sept testes que vous voyez à ses pieds. Iamais entreprise ne fut plus difficile que la defaite de cette Hydre dont les testes renaissent à mesure qu'elles estoient coupées. Les Saints Peres, qui ont quelquefois meslé l'estudition antique aux maximes du Christianisme ont voulu que cette Hydre fut l'Image du peché à cause des sept capitaux figurez par autant de testes de ce monstre, & ils ont fait de ce Heros le tableau du Chrestien à qui la defaite du peché est autant laborieuse, que le succez du combat est douteux.

J'en fais icy l'Image & l'Embleme de la guerre qui est vn ennemy difficile à vaincre. Il n'est pas necessaire de vous aduertir que le Heros que representé cét Hercule est nostre Monarque, le succez de ses premieres entreprises, & ses traux infatigables dans la delicatesse d'vn aage que la nature semble dispenser de ces Coruées laborieuses font assez connoistre le rapport qu'il a avec ce demy Dieu. Le vers qui anime cette peinture enseigne que cette derniere victoire

qu
le
dequ
suqu
ex*
ses

en

N

Q

am

*

lu

d'z

G

*

aff

I

M

qu'il a remportée sur le desir de l'honneur, qui le pouſſoit à étendre ses conquestes est vn amas de victoires, puis qu'il ne s'est pas seulement acquis l'estime de tous les peuples, l'amour de ses ſujets, & l'estonnement de la posterité, mais qu'il a encore desarmé toute l'Europe, que son exemple a rendu tranquille.

* Hercule montant dans le Ciel, ou paroissent ses Trauaux en Constellations.

Cœlo præiere Labores.

Pour vne Personne, qui à fait beaucoup de bonnes œuvres auant sa mort.

Esculape donnant vn breuuage amer à vne Nymphé malade qu'il aime.

Quandoque propinat amara verus amor.

Ceux, qui ayment font des reprehensions à leurs amis quand il le faut.

* Hercule montant dans le Ciel où paroist Iunon.

Ira deæ me Cœlo asseruit.

Pour vn Courtisan qui se voyant disgracié auprès d'une Reyne, qui le perseute, entre dans vn Cloistre & ne pense qu'au Ciel.

* Atlas, qui porte le Ciel.

Cœlo dignus qui cœlum sustinet.

Pour vne Personne, qui souffre patiemment les afflictions que le Ciel luy enuoye.

Phaëton renuersé du Chariot de son Pere.

Legitimum tantum patiuntur habenæ.

Les Peuples ne veulent obeyr qu'à leur véritable Maistre.

Vn Cyclope aueuglé à qui des Pigmées ia-

Non ausi atrectare videntem.

Jean Mercier applique cet Embleme à la France qui a toujours esté respectée, & redoutée de ses Ennemis quand elle a conserué la Religion; & qui s'est vüe inuestie de leurs Armes autant de fois qu'elle a relasché de sa pieté, aussi donne t'il pour second mot à cet Embleme.

Religio sola est quæ maxima
regna tuetur.

Le mesme represente encore Saturne, qui deuore ses Enfans avec cette sentence.

Quos decuit seruare necat.

Il applique aux Princes, qui ruinent leurs Suiets, par de trop grandes impositions & la sentence d'application est celle-cy.

Scelerati principis artes.

Hercule filant.

Labor otio peior.

Pour vne Personne qui s'applique à des choses indignes.

Hercule assis sur vne pierre s'appuyant sur sa masse & pensif.

Fortitudo ex Prudentiâ,

Le Verfeur d'eau.

Nunquam deficient.

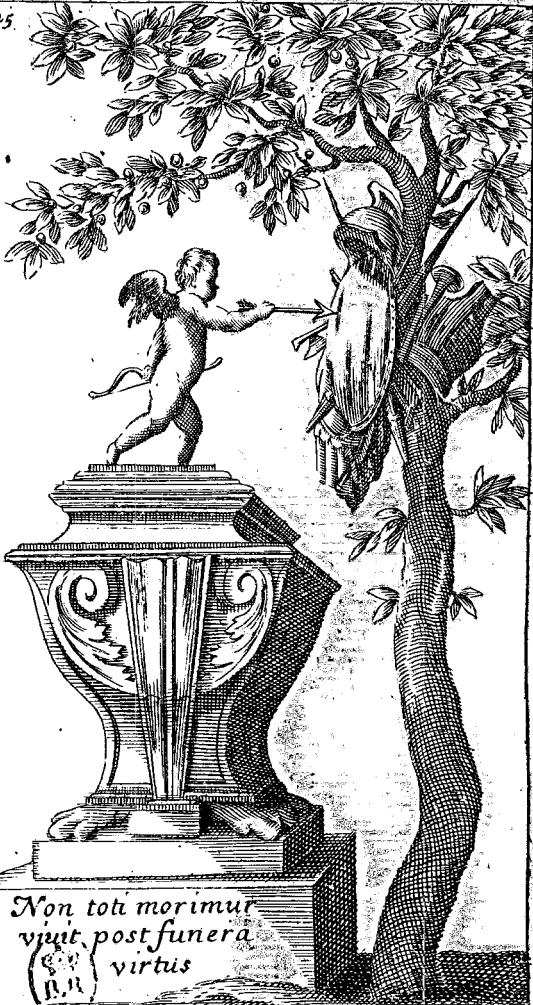
Pour l'abondance des graces.

Narcisse se considerant dans l'eau.

Se se dum deperit perit.

Contre l'Amour propre.

Minerue tenant l'Oliuier au milieu du Chef



Non toti morimur
 vixit post funera
 virtus



ince
En-
s'est
le à
ot a

de-

ietz,
l'ap-

cho-

ur sa

Chel
n:

ne, du Pin, du Laurier, du Myrthe & du Peuplier
choisis par les autres Dieux.

Nisi vtile est quod facimus stulta
est gloria.

Cet Embleme est tiré des Fables de Phedre.

Amphion qui bastit la Ville de Thebes en
ioüant du Luth.

Concordia Construit Vrbes.

EMBLEMES PARTICVLIERS

De quelques Personnes illustres, & de
quelques Familles.

Q Voy qu'il soit plus ordinaire aux Person-
nes illustres de prendre des Deuies que
des Emblemes, il s'en trouue neantmoins plu-
sieurs, qui en ont pris pour exprimer des pen-
sées particulieres. Paul Ioue en a meslé quel-
ques vns parmy les Deuies qu'il a recueillies, &
nous en trouuons quelques autres, dans les Ou-
rages de ceux qui ont écrit sur le mesme Sujet.

Monseigneur Pierre Scaron Euesque & Prin-
ce de Grenoble, porte pour Embleme la Colom-
ne des Hebreux qui leur fai-oit ombre durant
le iour, & les éclairoit durant la nuit, avec ce
mot.

Parant-
de
poete
burles-
que

Vis duplex fulget in vno.

Pour dire en figure qu'il instruit ses Diocè-
sains & qu'il les protege, pour marquer les deux
Fonctions qu'il a exercées de Conciller au Par-
lement de Paris, & d'Euesque, & pour designer
les deux qualitez qu'il a de Seigneur Spirituel &
Temporel.

Le Cardinal de Birague Chancelier de France auoit autrefois pour Embleme cette mesme Colonne avec vn globe de feu au dessus & ces mots.

Non cedunt ignibus ignes.

Pour signifier que s'il receuoit des illustrations & des ardeurs celestes il y respondoit aussi par des feux, & par vne ferueur agissante. Depuis estant Cardinal il prit l'Agneau immolé de l'Apocalypse avec cette Anagramme de son nom qui en faisoit la Sentence.

Rubet Agnus Aris.

Renatus Biragus.

Albert Duc de Bauiere portoit pour Embleme vn Lion qui caressoit vn Chien, & vn Hercule qui terrassoit vn Lion avec ces vers.

Parcere subiectis & debellare superbos.

Le Pape Gregoire XI. portoit vn Phenix sur son Bucher tenant au bec les Clefs de l'Eglise, & regardant le Soleil avec ce mot.

Serie Immortali.

Pour montrer la succession continuele des Chefs de l'Eglise qui sont yniques comme le Phenix. On void encore en l'Archeuesché de Lyon, & au College de Tournon celles de Francois Cardinal de Tournon, qui estoit la Manne tombant du Ciel avec deux mains qui la recueilloient & ces mots.

Non quæ super terram.

Iean Pierre Marquis de Polignan. Tantale au milieu des Eaux & sous vn pommier.

Inopem me copia fecit.

Gilbert de Combault, Secretaire du Roy & de ses Finances, depuis grand Audiancier, portoit pour Embleme : Vn Moysé adorant au' pied d'vn Autel les tables portées par vn Bras issant d'vne nuë le tout dans vn Rocher remply d'vne fumée espaisse avec ces paroles qui faisoient l'Anagramme de son nom.

Gilbertus Combaldeius.

Hozier
general de
Cöbault.

Dei sub vmbra leges Colit.

L'occasion qu'il eut de prendre cét Embleme fut qu'il s'attacha à l'estude des Loix, tandis que son Frere & les autres de sa Famille seruoient le Roy dans ses armées. Il y seruit aussi depuis, sous Henry IV. & eut l'honneur de recevoir de la main de ce Prince son baston de Guerre avec lequel il commanda en l'absence du Roy l'espace de plusieurs heures à l'armée employée à des Fortifications.

Charles de Combault Seigneur de Fercourt, la Boissiere & petit Fils de ce Gilbert, ayant fait renoueller l'éclat de sa Famille par vn Arrest obtenu de la Cour des Aydes de Paris apres la iustification de son ancienne Noblesse & Extraction de l'illustre Famille de Bourbon ancien, pour souuenir de la belle action d'vn de ses Ayeux qui courut de sa cotte d'Armes, Charles de Bourbon son Maistre tué à l'Escalade de Rome, où les esperances du Capitaine Combault & de sa Famille furent ruinées; ce Charles de Combault, dis-je, a pris pour Embleme l'ancienne Rome ruinée avec cemot tire de l'Hercule furieux de Senèque.

Solum mihi nomen relictum est.

Pour signifier que comme cette grande Ville n'a plus rien de son ancien éclat que le nom qui luy reste, de mesme il ne luy reste rien des anciens titres & dignitez de sa famille que le nom, ce sentiment modeste est elegamment expliqué en ces vers.

*Adesse ruinas dum vides veterem putas
 Adesse Romam? cernis hęc Roma quidem
 Rudera situmque, Roma, sed subitüs latet:
 Latet sub isto pendere immenso suis
 Sepulta molibus & vetus fundat nouam.
 Tamen ista veterem quarit, & Roma in suis
 Romam ruinis ore luctifico vocat.
 Ita est prioris Roma sum Roma leuis
 Imago tantum qua malè exemplar refert.
 Orbis fuisse subditi quondam caput
 Dominamque meminit exigua hac pars mei
 vel umbra potius iuris antiqui fugax:
 Es nunc perire nescium Solum mihi
 Nomen relictum est. Casera eripuit furor,
 Superest que solum, Roma quod (Roma licet
 Nihil supersit) semper à cunctis vocor.
 Horrenda series cladum tanta prior
 Eversionis causa, supremum malum.
 Combaldus, aptè cum ducem texit sago,
 Victum que fecit artè victorem sua,
 Solamen istud restat ærumnis, meis
 Quod casus, idem casus authoris fuit.*

Louis Cardinal de Guize vne Table chargée de plusieurs Zeros avec cette Sentence modeste.

Medaille

Hoc per se nihil est sed si minimum
 addideris Maximum erit.

Le Cardinal Antoine de Creqny la Colonne

des Hebreux avec cette Sentence.

Certa salutis prisca Lux dux.

Medaille.

Il prit cét Embleme durât les troubles de l'Herésie, pour montrer sa fermeté dans la Religion Catholique, affermie sur les traditiôs de l'écriture

Maximilien de Bethune grand Maistre de l'Artillerie portoit vn Aigle tenant vn foudre.

Quo iussa Iouis.

On void cét Embleme dans diuers lieux de l'Arsenal de Paris.

Louis Frere de Galeas Duc de Milan ayant pris pour deuise vn Meurier, qui fleurit le dernier de tous les Arbres, & qui est en ce sens le Symbole de la Prudence fut appellé des Italiens, Il moro à cause que cét Arbre est ainsi nommé en langue Italienne; ce nom luy ayant agréé, Il prit pour Embleme vn petit More qui vergettoit la Robe d'vne Nymphé qui representoit l'Italie, dont les Villes estoient releuées en broderie sur cette veste, Il vouloit signifier par cét Embleme qu'il nettoyoit l'Italie: mais l'Ambassadeur de Florence à qui il fit voir cette peinture luy répondit agréablement que ce More en secouant la poussiere de cette robe la receuoit toute sur soy, ce qui fut vray pour ce Prince mal-heureux qui mourut en France dans le Chasteau de Loches où il estoit Prisonnier.

Le Marquis d'Effiat pour monstrier son empressement à seruir le Roy en quelque employ que ce fut auoit pris pour Embleme vn Hercule portant le Ciel dont il dechargeoit Atlas, avec ces mots.

Quid

Quidquid est iustum, leue est.

Nicolas Brulart Seigneur de Sillery Chancelier de France auoit pour Embleme le Soleil tiré sur son Char faisant le tour du monde avec ce demy vers.

Labor actus in orbem.

Il voulut exprimer par cét Embleme les ditiers Employs qu'il auoit eu ayant esté Conseiller, President aux enquestes, puis en la grand Chambre du Parlement de Paris, employé aux Ambassades des Grisons & Suisses, au traité de Veruins, à l'Ambassade de Rome, à la conclusion du Mariage entre Henry le grand & Marie de Medicis.

L'Embleme d'Emery de Vic Garde des Sceaux est le Symbole d'un Iuge incorruptible c'estoit la Justice tenant sa balance ferme dans l'Equilibre avec ces mots.

Nec prece nec pretio.

Henry III. Roy de France & de Pologne les Courónes de France & de Pologne avec la celeste.

Manet vltima cœlo.

Le mesme auoit fait grauer en vne medaille le Roy des Abeilles au milieu d'un Esfaim avec cette sentence.

Plebis amor Regis custodia.

Le Grand Maistre de Verdale, la grüe & le Renard d'Esopo.

Fraus Fraude compensatur.

Perin Cardinal Gonzague, Hercule combattant l'Hydre.

Tu ne cede malis.

Le Pere Bresser en son traité de la Conscience

distingué par cinq Emblemes les cinq attributs
qu'on luy donne ordinairement, de conscience
droite, l'robable, Douteuse, scrupuleuse, & er-
ronee. Le 1. est vn amour qui tient le plomb
des Architectes avec ce mot *Conscia Recti*. Vn
autre tient vne balance pour la seconde avec cet-
te Ame.

Vt iunque pari libramine nutat.

Vn troisieme tient pour la douteuse le balan-
cier d'une Horloge avec cette devise,

Nunc huc, nunc vertitur illuc.

Le quatriesme se regarde dans vne eau tran-
quille dās laquelle il jette vn petit caillou, qui en
trouble aussi tost la surface avec ce bout de vers.

Scrupo confunditur vno.

Le dernier est vn petit amour qui fuit en voyant
son ombre dont il a peur,

Sua error ab vmbra.

Iules III. Pape. Atlas courbé sous le Ciel
qu'il porte.

Immense pondus vires infractæ.

Ce Pape vouloit signifier que quelque pesante que
fut la charge de toute l'Eglise il auoit des forces pour
la soutenir.

Charles Quint faisant la Guerre aux Prote-
stans auoit pris pour Embleme Iupiter assis au
milieu des Dieux, & foudroyant les Geans.

Discite Iustitiam moniti.

Et celuy cy. Vn Hercule abbatant les test.s
de l'Hydre.

Tu ne cede malis.

Philippe II. Roy d'Espagne ayant pris l'Ad-

ministration des Estats de son Pere Charles V.
 apres la Demission volontaire de cét Empereur.
 Hercule portant le Ciel.

Vt quiescat Atlas.

Les Estats de Hollande, vn Jardinier qui fait
 des Entes,

Si non nobis saltem posteris.

Robert Diedley Comte de Leicestre ayant esté
 enuoyé Gouverneur des Pays bas par Elisabeth
 d'Angleterre à qui ils estoient engagez, ne repor-
 dit pas à l'esperance que ces Peuples auoient
 conceu de son Administration, & se voyant rap-
 pellé, il distribua à ses amis des Medailles dont
 le reuers representoit vn Troupeau qu'un Chien
 abandonnoit avec ces mots.

Non gregem, sed ingratos inuitus desero

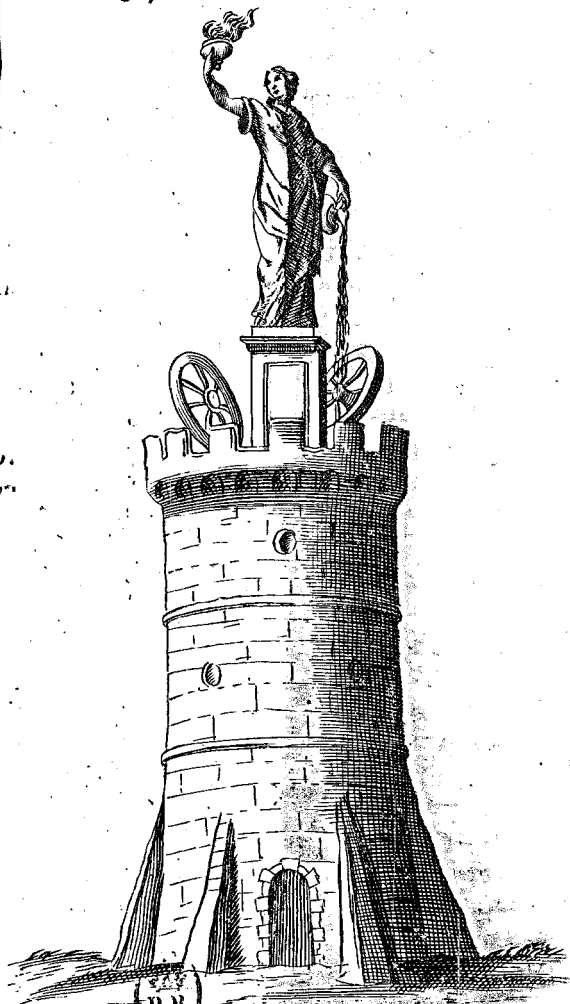
Maurice Prince d'Orange. Vn gros Orange
 chargé de fruits sortant d'un tronc coupé.

Tandem fit surculus arbor.

Ce Prince voyant que son Pere Guillaume auoit
 esté tué & qu'il estoit encoire ieune, ne laissa pas de
 concevoir de bonnes esperances du succez de ses Affai-
 res, & prit pour exprimer ses sentimens cét Emble-
 me dont Luchins dit.

**Inuentio Emblematis elegans admodum
 plenaque solertis ingenij est.**

Typus humane vitæ



B.R.

es V
reut

fait

esté
beth
non-
ient
rap-
font
rien

pro
ige

ucil
is de
fai-
ble-

um

E S

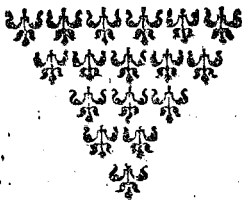
EMBLEMES MESLEZ

L'Image Emblematique de la vie.

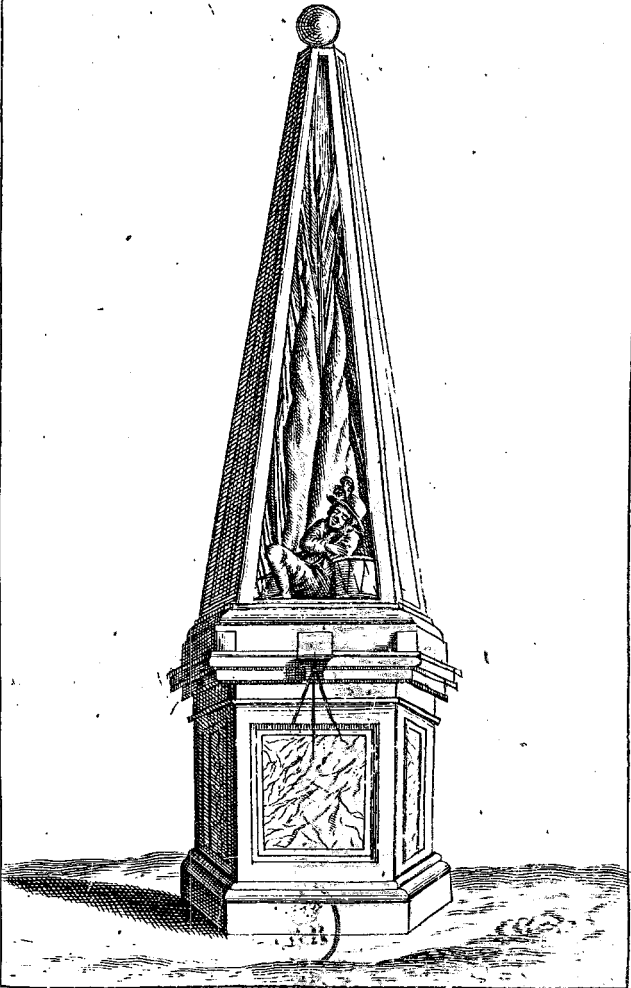
Typus humanæ vitæ.

CETTE peinture ne vous arresté pas moins, que le fameux Tableau de Cebes arresta autrefois deux Estrangers qui le virent dans le Temple de Saturne. Cette Tour esleuée, ces Rouës, & cette Figure moitié blanche moitié noire, qui tient le feu d'une main, & l'eau d'une autre qu'elle versé sur vne des Rouës vous semblerent vn Enigme difficile à déchiffrer. Aussi est-ce vn de ces Emblemes obscurs, qui ont besoin des lumieres de leurs Autheurs ou de celles des Personnes sçauantes pour estre manifestez. C'est l'image de la vie des hommes la porte obscure par laquelle on entre dans cette Tour est la porte de la vie, & les quatre parties de cette Masse, sont les quatre Aages qui la composent. L'Enfance est appuyée de quatre Buttes, pour apprendre que cet Aage le plus foible de tous, a besoin d'appuy. La seconde & la troisieme partie, qui sont plus eleuées, representent l'adolescence & l'aage viril, qui sont plus esclairez que l'enfance. La quatriesme partie qui est la plus courte de toutes, & la plus exposée aux iniures des temps est la vieillesse, les Creneaux qui semblent couronner cette Partie plus eleuée que les autres, & d'où l'on decouure des Pays plus eloignez, sont le symbole de l'Experience, qui est le caractere de cet aage. Cette Figure partagée de blanc & de noir est la Vie elle mesme diuisée

en iours & en nuits. Le Feu qu'elle tient eleué en haut de la dtoite, est l'image de l'Esprit, qui est dans des agitations cōtinuelles, & qui se porte en haut comme cēt Element, mais il est dans vn vase de terre, qui represente le corps. Cette Partie spirituelle de l'homme n'est faite que pour le Ciel, comme la materielle representée par l'eau, coule & deschoit incessamment. Sur la rouë du temps, la Base qui soutient cette Figure, est l'expression de la vertu, qui affermit les esperances de la vie, au lieu que la Fortune designée par l'autre rouë, la rend aussi inconstante que cette rouë est mobile & facile à renuerser.



Sic sensim sine sensu arctatur vita.



EMBLEMES MESLEZ.

Vne Pyramide.

Sic sensim sine sensu arctatur vita.

V Ne Lampe suspenduë à des filets bien deliez; Minerue y verse de l'huile pour entretenir la mesche alluinée, tandis qu'un Squelette troüe au dessous cette Lampe, & fait écouler toute l'huile.

Dum crescit vita, decrescit.

Quantum vitæ additur, de eadem tantum demitur.

Les Dieux sur le Ciel occupez à faire des Bouteilles de Sauon, qui volent en l'air.

Dij nos vt pilas habent.

Ces Bouteilles sont receuës dans vn grand Bassin, & quatre Ioüeurs posez aux quatre coins agitent ces Bouteilles en soufflant. L'un vestu de blanc, couronné de fleurs & riant est la Ioye. Celuy qui luy est opposé vestu de noir, coëffé d'un Hibou & Melancholique, est la Tristesse. Le troisieme vestu de verd est l'Esperance, & le quatrieme vis à vis d'Elle, est la Crainte passe & vestuë de poil de Biche. L'inscription est

Homo Bulla.

L'Amour & la Haine armez de Flesches bien differentes, tirent contre ces Bouteilles, & les font creuer.

Le Napel dont la fleur semble vne teste de mort.

In iuuentutis flore sæpè mors apparet.

Les Pressoirs des crimés. Aman sous celuy de la superbe, dont Mardochee tournoit la vie. Zoile sous celuy de l'enuie tourné par Homere. Aiax sous celuy de la colere pressé par des furies Midas sous celuy de l'auarice &c. avec ces deux vers de la Tragedie de Seneque.

Quod quisque fecit patitur, auctorem suum.

Répetit, premitque crimen, vt poenas luat.

Cadmus semant les dents d'un Dragon dont naissent des Hommes armez, qui combattent.

Feri feminis cruenta Messis.

La discorde ne produit que des maux funestes, & les semences de la dissenstion, ne sont recueillir que des troubles & des desordres.

Vn amour qui brûle vn tas d'armes avec son Flambeau allumé.

Compescuit ignibus ignes.

Pour le Mariage du Roy, qui a causé la Paix.

Ulis & ses Compagnons liez aux Mats de leurs Vaisseaux, & se bouchans les oreilles tandis que des Syrenés chantent & iouent des instrumens.

Vos canitis furdis, canitis, que ligatis.

Pour les Personnes Religieuses qui ferment les oreilles aux Appas du Monde, & lient leur liberté par des Vœux volontaires.

Les mesmes figures avec vne seule Syrene & ce mot & ces vers.

Oblectat vt opprimat.

p

A

fo

vr

or

Pl.

au.

leu

pen

geli

*

riel

teu

Ha

:

la e

Si le Monde Enchanteur te rappelle à ses Loys
Pour quitter de tes vœux les douceurs n'importeilles,
Garde toy d'écouter les charmes de sa voix.

Mais trompe la Syrene en bouchant tes oreilles.

La Fortune qui accable vn jeune Homme
sous des Armes dorées.

Fortuna quos ornat & premit.

La Fortune qui iette des rayons de lumiere à
vne Personne dont elle s'approche, & qui fait
ombre à vn autre dont elle se retire,

Ad quem venit splendorem ostendit,
à quo recedit vmbra.

Xerxes qui fait attacher des chaisnes d'or au
Platane sous lequel il s'estoit reposé.

Splendor ab vmbra.

Pour vne Personne qui se rend illustre pour
auoir protégé vn vaillant Homme.

La Statuë de Memnon opposée au Soleil
leuant.

Non sò parlar se non mi regardi.

Ie ne scay pas parler si tu ne me regarde.

Le Predicateur a besoin des lumieres du S. Esprit
pour persuader à ses Auditeurs les veritez Euan-
geliques.

* L'avarice qui ouure la terre d'où sortent les
richesses accompagnées de tous les vices, & de
tous les maux.

Hæc effodit opes irritamenta malorum.

S. Lucien Martyr consacrant sur sa poiçtrine
la en Prison.

Idem ara, Sacerdos,
Victimaque.

Pour l'institution du S. Sacrement par le Fils de Dieu.

Vn Espoux Lacedemonien voilé le iour de ses Nopces.

Vt nubat sese obnubit.

Le Fils de Dieu se couvre des accidens du pain pour contracter avec nous vne aliance toute Divine en la participation de l'Eucharistie.

Vne troupe de Cupidons sortans du ventre du Cheual de Troye avec des Flambeaux allumez.

Venter incendit venerem.

La Gourmandise porte à la Luxure.

Des Courbeaux qui ont le col lié, & qui pechent des poisons qu'ils ne peuvent engloutir.

Non sibi sed aliis.

Les Indiens au rapport de Maffée se seruent de ces Oiscaux pour la Pesche, en leur liant ainsi le col. Ils representent les Anares, qui ieuſnent pour enrichir leurs Enfants.

L'espine descharnée d'vn poisson.

Post Esum spina vna subest.

Pour vne Personne à qui il reste le regret d'auoir rompu le ieuſne.

* La Fortune accablée sous des Couronnes, des Mitres, des Thiares, & cent autres marques d'honneur que luy iettent Carloman, Charles Quint, S. Pierre Celestin, & plusieurs Prelats qui ont renoncé à leurs dignitez avec cette Sentence.

Les Sages se vangent de la Fortune

Orphée attirant les Animaux au son de sa Lyre.

Vltiò veniunt quod amore trahantur.

Le P. Augustin Chesneau Religieux de l'ordre de S. Augustin applique cét Embleme au Sacrement de l'Eucharistie en son Orphée Eucharistique.

Les Sacs des Freres de Ioseph pleins de Froment & de l'Argent, qu'ils auoient donné pour l'achepter.

Rem, pretiumque

Magnificus largitur Amor.

Le mesme Auteur l'applique au mesme sujet.

Le Pape Theodore, souscriuant la condamnation des Monothelites Heretiques avec la plume trempée dans le Calice.

Res dura, salutis

Damnari pretio.

Pour ceux qui communient indignement.

Vn Chien qui ronge vn Cadaute dans vn Cimetiere.

Parce sepulto.

Pour ceux qui dechirent la reputation des Morts.

La Statuë de Memnon que le Soleil leuant fait parler.

* Me dum oritur facit esse loquacem.

Pour la Natiuité de S. Iean Baptiste, qui rendit la Parole à Zacharie son Pere.

Le Signe de la Vierge, qui est entré le Lyon & la Balance.

Inter fortitudinem & temperantiam.

La Virginité se maintient par ces deux vertus dont l'une empesche les approches de l'Ennemy & l'autre le desarme.

Les Temples Romains.

Fictilibus creuere dijs.

Pour les magnifiques Maisons de ceux qui est
fortis d'une basse naissance se dressent des Lou
ures & des Palais. Ce demy vers est d'un Poete
qui l'applique aux Temples de ses Dieux.

Le Temps qui inuente les Arts & qui les
aide dans leurs traueux.

— Tempus artium Inuentor, & adiutor bo
nus. *Arist. 1. Ethic. 7.*

De petits ruisseaux qui se ioignans ensemble
forment vne grosse riuere.

Concordia res parua crescunt.

A D V I S

ADVIS.

C E Liure ayant demeuré plus d'un an sous la Presse a des choses, qui ne couiennent plus à ce Temps, & qui estoient pour lors, plus conformes à mon dessein, comme en la Page 11. Je promettois d'ajouter le projet de mon véritable Art du Blason que j'ay desja donné, & ailleurs il y a des réflexions particulières attachées au temps auquel j'écriuois ce traité, qui paroîtront maintenant vn peu detachées. J'ay aussi esté obligé de repeter en ma Iustification du Blason le Chiffre du Roy René, qui estoit desja imprimé icy.

Les fautes suruenues à l'Impression sont assez aisées à connoistre. Les principales sont Masse pour Massué. Regardi pour Reguardi, &c.

R I V O A

T A B L E

	<i>Emblemes pour un Arsenal.</i>	96
	<i>Emblemes pour la Galerie d'un Scauant.</i>	96. 97. &c
	<i>suiv.</i>	
	<i>Emblemes diuers.</i>	71. 75. 76. 77. 93. 100. &c
	<i>suiv.</i>	119
	<i>Emblemes meslez.</i>	155
3.	<i>Emblemes naturels.</i>	38
5.	<i>Emblemes Symboliques.</i>	138
11	<i>Emblemes Ideels.</i>	129
75	<i>Emblemes Fabuleux.</i>	141
51	<i>Emblemes Historiques.</i>	135
17	<i>Emblemes des Personnes illustres.</i>	145
8	<i>Embleme de M. Chorier Historien du Dauphiné &</i>	
9	<i>son Eloge.</i>	127
	<i>Empreintes des Medailles.</i>	11
	<i>Enigmes leur definition & leurs especes.</i>	7. 20
19	<i>Eusebe Nicremberg Auteur d'Emblemes.</i>	107
11	F	
11.	<i>Figures des Emblemes & leurs qualitez.</i>	58
3	<i>Figures des estres Ideels.</i>	60. 61. 62
10	<i>Flora de l'Archimbold.</i>	47
29	<i>Gomberuille, ses Emblemes</i>	80. 81. 83. 89
	I	
	<i>Jeux de Monsieur des Marets & de Monsieur de</i>	
	<i>Briannille.</i>	44
59	<i>Jeunesse d'Alexandre representant celle du Roy</i>	39.
11.	<i>& 40. Image Emblematique de la vie.</i>	158
14	<i>Image de l'Amour abbatuë par la foudre</i>	81
71	<i>Inuention des lettres decrite en vers.</i>	16
71	<i>Inuentions Emblematiques.</i>	44. 45. 46. 108. 109
16	<i>& 110.</i>	
55	M	
59	<i>Madrigaux Italiens sur des Images.</i>	47. 48. 49. 49
25	<i>Magdelained' Ambre.</i>	18

T A B L E.

<i>Medaille de l'entrée du Roy a Lyon.</i>	112
<i>Minos Commentateur d'Alciat, ses sentimens touchant les Emblemes.</i>	V V I V V 15. 20. 86
P	
<i>Paul Ioue ses sentimens touchant les Emblemes & la devise.</i>	22
<i>Peinture. Son Eloge en General.</i>	I. & suiv.
<i>Peintures de la Salle de l'Hostel de Ville de Lyon par Monsieur Blanchet.</i>	39. 40
<i>Poëme Epique, & ses qualitez.</i>	
R	
<i>Rebus, leurs differences.</i>	20. 21
<i>Revers de Medailles.</i>	11. 12
S	
<i>Sentences reduites en Emblemes.</i>	111. & suiv.
<i>Signification des Emblemes.</i>	86. & suiv.
<i>Sonnets.</i>	37. 38
T	
<i>Tableau Emblematique d'une Personne difforme.</i>	48
<i>Tableaux de l'Archimbold.</i>	47. 48
<i>Tesoro ses sentimens pour les regles de la Devise.</i>	24
<i>& suiv.</i>	
V	
<i>Vers des Emblemes.</i>	78. & suiv.
<i>Vsage des Emblemes.</i>	90. & suiv.

F I N.

PERMISSION.

VEu l'approbation du fleur Vicaire
General, du deuxieme du present
mois : Je n'empesche pour le Roy, que
le Livre Intitulé L'Art des Emblemes.
Composé Par le R. P. *Claude François*
Menestrier, de la Compagnie de I E S V S.
Soit Imprimé & mis au loür par BENOIST
CORAL, Marchand Libraire de cette
Ville avec défense à tous autres en tel
Cas requises & accoustumées. Fait à
Lyon, ce 5. Iuin 1662.



CONSETEMENT.

SOIT Fait suivant les Conclusions du Pro-
cureur du Roy, le sixiesme Iuin. 1662.

DV SAVZEY.

Lyon 20 mai 1748.